UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01661024 8

LE
PARNASSE SATYRIQUE
DU QUINZIÈME SIÈCLE

Marcel Schwob avait donné avant de mourir le bon à tirer des dernières feuilles des *textes* publiés ici. Les *notes* aussi étaient déjà composées et en partie corrigées ; M. Pierre Champion a bien voulu se charger de les compléter et d'en surveiller les épreuves. Enfin, le *Glossaire-Index*, dû à l'obligeance de M. Léautaud, a passé sous les yeux de M. Schwob et a été envoyé par lui-même à l'imprimerie. Notre volume paraît donc tel qu'il aurait paru sl la mort n'avait pas enlevé, trop tôt, hélas ! à la philologie et aux érudites recherches le distingué lettré qu'était Marcel Schwob.

L'Éditeur.

54158

LE

PARNASSE SATYRIQUE

DU

QUINZIÈME SIÈCLE

ANTHOLOGIE DE PIÈCES LIBRES

Publiée par

M. MARCEL SCHWOB

83470
18/9/07

PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
4, RUE BERNARD-PALISSY, 4
—
1905

PQ
1305
S3

TABLE DES POÉSIES

		Pages
III.	A ce coup est venu le temps .	55
LXXX . .	Adieu Venus et Mars de moy est pic	161
II	A l'appetit d'une putain . . .	54
CII	Aminadab qui procrea Naason.	197
XX	Apres que m'avez fait arser. .	76
CXXIV . .	Aucunes gens se vont esmerveillant	226
LXXXVII.	Au Roy de la pye.	169
XXVIII . .	Avant la main je la vous quicte.	84
CIX. . . .	Beuvez à moy par delà . . .	207
CXIV . . .	Beuvons et faisons bonne chere.	213
CXI. . . .	Ce me semblent choses perdues,	210
CXIX . . .	Ce qu'on fait à *catimini* . . .	218
LXXXVI .	Cette fillette à qui le tetin point.	168
CXIII . . .	Chantons et faisons bonne chiere	213
CV	Chantons trestous *gaudeamus* .	201

CXXII . . Chascun se loue de mariage. . 222
XXXIX. . Chose qui soit vous ne m'avez mandé. 95
LXXXII. . Cons barbus rebondis et noirs. 164
LXXXI . . Dame si j'ay les cheveulx gris . 163
LXV . . . De bren de foutre et de sang . 130
LXXXIX . De forte fievre soiez ointe . . 175
LVI. . . . De ma dame ne dy nul bien . 112
XLIX. . . Dictes le moy : qui m'a donné le bont. 105
CI. . . . . Dieu nous gard' d'un tour de Breton. 195
LXXXIV . Dites, Michellon 166
LI. . . . . En actendant de vous secours . 107
XXXII . . En ce printemps tant doulx et gracieux 88
CXVII. . . En frequentant les basses marches 216
XIII. . . . Entre vous qui avez amors . . 69
LXXVIII . En pensant à la nompareille . 158
XLVI. . . En voyant sa dame au matin . 102
XLI. . . . Et on vous le fera, fera . . . 97
LXVIII . . Face meselle, a tout teste tengneuse. 134
XVI. . . . Faictes le mieulx que vous pourrez 72
XXXIII . . Faictes vous de la rencherie. . 89
CXV . . . Faulte d'argent, Dieu te mauldie! 214

XLV . . . Femme de bien, s'il en est point au monde. 101
(CXXXIII) Femme qui fait tetins paroir . 237
XXX . . . Fille de peché, vieul peneau. . 86
LXXVII. . Galant qui quiers la haulse des monnoies. 155
LII . . . . Hanter ne puis chieux la mynonne. 108
CXVIII . . Hau, compaignons, resveillons-nous 217
XCIX . . . He, adieu, amours 192
LXIV . . . Hemy, compains, comment amours s'aplicque! 127
LIX. . . . Il est certain qu'un jour de la sepmaine 117
CVI. . . . Il fault que je vous dye. . . 202
XCI. . . . Il n'est aise qu'avoir argent. . 177
XCIV . . . Il n'est tresor, bien dire l'os. . 183
XCVIII . . Jamais ne m'est plus besoing ne mestier 190
LX . . . . J'ay bien esté longuement amoureux 119
LV . . . . J'ay vestu ma robbe à l'envers. 111
XL . . . . Je meurs de soif aupres de la fontaine 96
XXXI. . . Je n'ayme de vous que le con . 87
L . . . . . Je ne me puis veoir à mon aise. 106

LXXI. . . Je ne puis plus ainsy que je souloye 141
XXXV. . . Je ne suis plus celluy que je soulloye 91
CVII . . . Je sçay que pour moins d'une plaque 205
LXXII. . . Je souloie estre ung ramboreux de bas 143
IV. . . . . Je vouldroye bien faire cela. . 56
XVII . . . La mercy Dieu je vys toujours. 73
VII . . . . L'autrier en chemin rencontray. 59
XXVI. . . La voyez vous bien, cette noire. 82
CXXXI . . La teneur de cent mille escuz . 235
XLIII . . . La voyez vous bien, ceste-là ? . 99
LXXIII . . Les gros vis qui sont de plain poing 148
CXXIX . . Le trou du cul d'une nourrice. 232
CXXI . . . Madame, pour vous dire verité. 220
LXXXV. . Ma dame qui mon cueur avez. 167
LXXXIII . Madame, vous plairoit il point. 165
XXIX. . . Mais est il vray, ma demoiselle. 85
XXII . . . M'appelez vous layde et fardee. 78
V . . . . . Ma moricaude, la plus noire. . 57
LXII. . . . Marque loffue, gauppe, vieille paillarde 123
CXVI. . . Mon mary s'emburelicoque. . 215
XLIV . . . Mon mignon, mon gentil varlet. 100

CXXVI . . Moy qui fais chançons et rondeaulx 229
LIV . . . . N'est-ce pas pour rire son saoul. 110
CXXXV . . On a moult parlé des Anglois. 239
(CXXXIV) On ne peult con garder sans coilles 238
LXXV . . . On parle des grans edifices . . 151
XV . . . . Ou vous m'aymez, ou vous ne m'aymez point 71
LXXIV . . Pluseurs gens demandent benefices 149
XXV . . . Plus vous n'aurez mon cueur en garde 81
XCV . . . Pour joaye avoir, hier soir, à la mynuit 185
CXXVIII . Pour passer temps ung jour vouloye 231
XXI . . . . Pourtant, se le front vous reluyt. 77
LXXVI . . Pour tout soulas je ne volroie . 153
CXXV . . . Pour vous guerir entierement . 228
XLVIII . . Povre cueur, de tous poins esperdu 104
VI . . . . . Prenés en gré du manche de ma couille. 58
IX . . . . . Prenés le cueur de deux totorelles... 63
XII . . . . Prestez moy encore cela. . . 68

XLII . . . Quant ce viendra que nous assembleron. 98
LXVI. . . Quant de foutre me souvyent . 131
CXXXII. . Quant on te dira villenye . . . 236
XXXVIII . Quelque povre homme que je soye 94
XXIV. . . Qu'en dictes vous, de ces folz amoureux. 80
XLVII. . . Qu'en ont à faire Mallebouche. 103
LXX. . . . Qui n'a joué à la paulme ou aux dez 139
XCVII. . . Qui n'a point d'argent . . . 188
XIV. . . . Qui vouldra mesdire, mesdie . 70
XXXVI . . Rien que cela ne vueil avoir. . 92
CIV. . . . Robin, Robin, seuffre que l'en te boute 200
I. . . . . Sans point mentir, de mon povre courtault 53
X . . . . . Sans selle ou bast, atout le frain. 66
LVII . . . Se je porte à ma devise coac. . 113
CXII . . . Se vous laissiez la porte ouverte. 211
LIII . . . . Se vous voullez que je vous face. 109
LXXIX . . S'il y a compaignon . , . . 160
C . . . . . Si vous la baisés, comptés quinze 194
LXIX. . . S'on ne me puet ou de taille ou d'estoc. 136

XCIII . . . Sur vieulx, pouri et deciré peuneau 181
XXXVII . Tant qu'il souffit j'ay actendu. 93
XVIII. . . Tant qu'il souffist j'ay fait cela. 74
XXXIV . . Tant qu'il souffit je puis bien dire 90
XIX. . . . Tant qu'il souffist que veult on mieulx. 75
CXXIII . . Tous ceulx qui sont tristes de mon dommage 224
CVIII . . . Toutes les foiz que je vous voy. 206
CXX . . . Tout prestement qu'en la ville seray 219
LXIII . . . Toy qui veulx d'amer . . . 125
LXXVIII . [Trois longz : long nez, long bras ; long corsaige] . . . 158
LXVII. . . Ung compaignon galin gallant. 132
XXVII . . Ung con sentant le faguenas . 83
LXI. . . . Ung cuisinier qui veult dames servir 121
XCVI . . . Une fille requis l'autryer. . . 187
LVIII . . . Ung jour pour prendre ma plaisance 115
CIII. . . . Une hacquenee a tout le doré fraing 198
CX . . . . Une meschinete servant . . . 208
XCII . . . Ung aveugle querant son pain l'autrier 179

LXXXVIII Ung petit con apopiné . . . 173
XC . . . . Vielle piergne chasieuse . . . 176
XI. . . . . Visage de mirouer ardant . . 67
CXXVII. . Vivent les gorgias de court. . 230
CXXX. . . Vostre flacon fermant à vis. . 234
VIII. . . . Vous avés couleur morisque, visage tartarin 61
XXIII. . . Vous m'amiez mieulx sain que malade. 79

INTRODUCTION

La présente collection a pour but de réunir un certain nombre de pièces poétiques du quinzième siècle restées inédites jusqu'ici parcequ'elles sont pour la plupart anonymes et parcequ'elles présentent un caractère commun qui devait les faire réserver pour une publication spéciale. Aucune d'elles ne dépasse d'ailleurs en liberté des pièces qui figurent dans le *Recueil des Anciennes poésies Françaises*, ou dans les œuvres d'Eustache Deschamps ; mais MM. de Montaiglon et de Rothschild avaient résolu, la plupart du temps, de se limiter à republier des pièces déjà imprimées et devenues rares. Quant aux éditeurs d'Eustache Deschamps ils ont

systématiquement reproduit le manuscrit 833 de la Bibliothèque Nationale, avec tout ce qu'il contient.

L'intérêt de ce nouveau recueil est de faire voir ce que devint en France au quinzième siècle un genre dont les *Carmina burana* présentent un développement, tandis que les fableaux en offrent un assez différent. Dans les *Carmina burana* la licence est le résultat d'un sentiment vif mais grossier de la nature et de ses forces en contraste avec un état social et religieux qui déjà présentait des caractères marqués de décadence. Les fableaux, au contraire, sont le produit d'une tradition qui remonte à Aristide de Milet, et à l'ensemble des récits dont l'*Ane* d'Apulée nous a conservé un certain nombre. Le fableau licencieux est la forme du conte grivois au moyen-âge ; et l'évolution de ce genre est loin d'être terminée.

Les pièces qu'on trouvera ici diffèrent à la fois des poèmes hardis des *Carmina burana* et des récits légers des fableaux. On peut y reconnaître un tour plus personnel et un accent plus individuel. Quelques-uns de ces poèmes rappellent les pièces satiriques de Mathurin Regnier, et de son école, à la fin du seizième siècle. C'est là qu'il

faudra chercher la source de cette verve riche et exubérante dont les poésies de Marc de Papillon, le capitaine Lasphrise, ne sont pas un exemple isolé.

Ce groupe est représenté particulièrement par les poèmes XV, XX, XXI, XXII, XXIII, XXV, XXVI, XXIX, XXX, XXXIII, XXXV, XL, XLI, XLIII, LX, qui se trouvent tous réunis dans le manuscrit français 1719 de la Bibliothèque Nationale.

« Le manuscrit français 1719 », dit M. Gaston Raynaud dans *Rondeaux et autres poésies du* XVe siècle, (p. LXIV), « qui n'a été employé par aucun des éditeurs de Charles d'Orléans, mériterait d'être publié en entier et contient un grand nombre de pièces inédites, les unes purement littéraires, les autres d'un caractère plus libre dans le genre de certaines ballades de Villon. »

M. W. G. C. Byvanck a publié quelques vers de ce recueil, et en a tiré des indications intéressantes dans *Un poète inconnu de la Société de François Villon* (Paris, 1891) et M. Longnon a collationné ce manuscrit qui contient quinze pièces de Villon, et une seizième que M. Byvanck a attribué à ce poète en raison de la place qu'elle occupe dans le manuscrit. (V. *op. cit.*).

Le manuscrit 1719 paraît remonter à la fin du XVe siècle et comprend 182 feuillets. Il a été exécuté par différentes mains : un grand nombre de pièces y sont répétées plusieurs fois.

Ce recueil présente un si grand intérêt qu'on a jugé nécessaire de dresser ici le catalogue complet des pièces qu'il renferme, et que l'on trouvera à la suite de cette introduction. Il suffira de jeter un coup d'œil sur la liste des pièces du recueil pour s'apercevoir qu'il est composé de quatre collections assez distinctes.

Si on laisse de côté les 40 premiers feuillets, qui contiennent des pièces fréquemment recopiées à d'autres endroits du manuscrit, on trouve à partir du fo 41 une collection de poèmes très analogue, parfois identique à celle qu'a publiée M. Gaston Raynaud dans les *Rondeaux du* XVe *siècle*, — c'est-à-dire des pièces de Blosseville, Fredet, Jammette de Nesson, Jehan de Lorraine, Antoine de Guise, Monbeton, de Torcy, René d'Orange, Vaillant, Jeucourt, Bridoré, Charles d'Orléans, Gilles des Ormes etc.

Cette série s'étend jusqu'aux fos 67-70. Près d'ici, près de nos pièces XII (fo 70) et XIII (id), d'un rondeau de Villon (fo 71), commence un

nouveau choix (f° 74) qui s'étend jusqu'au f° 119. Là se trouvent la plupart des poèmes publiés ici, depuis le n° XII jusqu'au n° LV, et qu'on n'a pas signalés jusqu'à présent dans une autre collection. Leur style, comme on le verra, est singulièrement frappant. C'est évidemment celles que désigne M. Gaston Raynaud, quand il écrit « les autres, d'un caractère plus libre, dans le genre de certaines ballades de Villon ». Sans doute au f° 75 on trouve un rondeau de Charles d'Orléans ; mais au même feuillet on lit le rondeau *La mercy Dieu, je vys tousjours* (V. p. XVII) ; et si au f° 77 figure le n° XXIV, dont la manière appartient sûrement au cercle de Blois, c'est à ce feuillet là même qu'on lit un rondeau « *Vous m'amiez mieulx sain que malade* fait sur une ballade que M. Byvanck a attribuée à François Villon (V. p. XXIII). A partir du f° 86 les pièces de ce genre s'espacent et on trouve des poèmes de Roussellet et de Charles d'Orléans (f° 90) : le rondeau *Je meurs de soif auprès de la fontaine* paraît fait sur la ballade exécutée pour le concours sur ce refrain par Gilles des Ormes ; mais dès le f° 109 avec *Femme de bien s'il en est point au monde*, nous arrivons à des poèmes de Henri Baude, c'est-à-dire de l'école de

Villon ; et si le beau rondeau *Povre cueur de tous poins esperdu* rappelle les meilleures pièces de Blosseville ou de Vaillant, le chef d'œuvre d'ironie et de perversité amoureuse du f° 118 (V. p. LIV) *N'est-ce pas pour rire son saoul* est d'une manière incontestablement différente et du cercle de Blosseville, et d'ailleurs de celui de Villon.

Mais à partir de ce f° 119 le copiste du manuscrit 1719 a fait usage de nouveau d'un recueil de poésies du cercle de Charles d'Orléans (Antoine de Guise, Jehanne Filleul, Blosseville, Vaillant, Jeucourt, Le Sénéchal, Bridoré, Robertet, Martin Le Franc, Meschinot, Gilles des Ormes) jusqu'au f° 141 où nous nous trouvons en présence d'une nouvelle collection.

Cette fois-ci le scribe a transcrit un recueil de ballades. L'une d'elles au f° 143 v/o, avec le refrain *Je meurs de soif auprès de la fontaine* semble établir un lien avec la collection qui précède : mais dès le f° 145 v/o, on trouve deux ballades qui sont certainement de Pierre Danthe, et au f° 147 une sotte balade qui se classe parmi les imitations de la ballade de la *Grosse Margot* (V. p. LVII). Au f° 148 v/o la ballade qui a pour refrain *Envers amours dont l'en ne peult joyr* est acrostiche. Les

premières lettres des vers forment la phrase suivante : *Marguerite donna pinte à Perrenot*. Elle est du même « Perrenot » que la ballade acrostiche du f° 173 v/o qui a pour refrain *Envers amours qui bien en scet jouyr*, et dont l'acrostiche donne : *Marguerite, donne pinte à Perrinot* (*manuscrit : Perrniot* par une transposition erronée). Je ne connais pas au XVe siècle d'autre exemple d'une phrase entière en acrostiche. Ce poète buveur de pintes appartenait-il au cercle de Georges Chastellain, dont suivent au f° 149 des pièces à allusions politiques jusqu'au f° 151 v/o où commencent des ballades de Villon ?

Enfin le manuscrit 1719 se termine par des ballades libres qu'on retrouvera ici, mais où il faut signaler particulièrement la pièce LX dont le ton rappelle beaucoup les pièces XXV, XXVI etc. Celles des fos 168, 169, 170, 171, 172, 175, 176 se retrouvent fréquemment dans d'autres manuscrits et copiées sur des feuillets de garde. C'étaient des pièces à succès. La sotte ballade du f° 177 et la sotte balade picarde du f° 178 se différencient fortement des pièces environnantes ; tandis qu'au f° 180 nous retrouvons une ballade de Pierre Danthe.

Il est certain que la partie spécialement intéressante du manuscrit 1719 est celle qui s'étend du f° 70 au f° 119. La manière des poèmes, les rapprochements que suggèrent le n° XVII et le n° XXIII, le voisinage des pièces de Henri Baude, autant d'indices qui nous montrent que nous sommes en présence de poésies appartenant au cercle de François Villon. Toute autre conclusion serait jusqu'ici hâtive et imprudente. La pièce X déjà, avec ses deux vers :

L'autrier chevauchoie une mulle
Qui va mieulx quant elle reculle

éclaire l'allusion obscène à coup sûr du h. XII du *Petit Testament* et le legs à Blaru de

L'*Asne rayé* qui recule

auprès de la *Mule,* léguée à Pierre de Saint-Amant. Au huitain LXXXVII du *Grand Testament* on voit que Villon songeait à la femme de Pierre de Saint Amant et qu'il change à celui-ci « la *Mulle* à ung *Asne Rouge* », et le *Cheval blanc qui ne bouge* pour une « jument ». Jehan Blaru appartenait à l'entourage de Pierre de Saint Amant, ainsi que l'attestent les registres d'audience de la Prévôté de Paris. Quant à l'équivoque de la pièce X, il faut la rapprocher de celle de la pièce I, qui elle-

même évoque l'un des chefs d'œuvre libres de Mathurin Regnier, l'*Ode à la Ch...* Cf. aussi la p. XVIII, la p. LXXI et la p. CIII déjà publiée dans le vol. VIII des *Anciennes poésies Françaises*, où tous les sous-entendus sont développés dans la série : *L'Escuyrie des Dames*. Le ton de la p. XIV est frappant ; cf. p. XV, XVI, XX, XXI et sa réponse XXII ; XXV, dont la vigueur rappelle l'épigramme de Catulle : *Caeli, Lesbia illa...*

Nunc in quadriviis et in angiportis
Glubit magnanimos Remi nepotes

XXVI ; XXVII, d'une fantaisie surprenante ; XXIX, d'un remarquable mouvement avec son vers

Vous crocqueriés ceste groselle ?

à rapprocher de

Qui me feist mascher ces groselles
(Villon Gr. Testam. cf. note *ad loc.*)

XXX, très voisine de XXV et de XXXIII ; XXXV (cité par M. Byvanck : *Un poète de la Société de Fr. Villon*) ; XLIII. Cf. aussi la pièce LX.

Quelques-unes des pièces intermédiaires ont un caractère analogue : celles-là paraissent plus étroitement liées entre elles.

Les pièces VII, LXXVI, XCVII, CV, CIX, CXIII, CXIV, CXVIII, représentent dans notre collection

une tradition voisine de celle des *Carmina Burana*; tandis que les pièces VII, LVIII, LIX, LXVII, XCV, CX, sont de véritables fableaux mis en scène et découpés selon la forme à la mode du XVe siècle, la ballade. (La pièce CX est faussement qualifiée au *Jardin de plaisance* de *sote balade*).

Arrivons aux sottes ballades et sottes chansons proprement dites, et qui sont représentées dans le recueil par les n°s VIII, LVII, LXII, LXIV, LXVIII, LXIX (cf. p. LXXX et aussi p. CXXI).

Les sottes chansons étaient très populaires dans le Nord de la France au commencement du quinzième siècle. La plupart de celles que nous connaissons ont été couronnées à Valenciennes, à Douai, à Arras. Amiens et Beauvais avaient aussi leurs concours. Quelques-unes ont été publiées par Hécart sous le titre *Serventois et sottes chansons* (Valenciennes 1827). L'une des chansons couronnées à Valenciennes avait pour auteur Jehans Baillehaus. D'autres, plus anciennes, figurent au feuillet d'un manuscrit qui était en possession de M. Gaston Paris. Ce feuillet provient des archives du chapitre de Beauvais et a été trouvé à Thérines, canton de Songeons (Oise). Ces pièces remontent au quatorzième siècle et la

publication en a été préparée par MM. G. Paris et A. Thomas. L'une d'elles présente des rapports frappants avec notre nº LXVIII et la *Ballade de la Grosse Margot*. Il s'agit d'une dame

... orde et punaise
Torte bossue borgne naine et enquaise.

L'amant se plaint :

Mais a le fie pour ce que ne l'encroque
De ses gros puings qu'elle a hideus et fors
M'ahert....

Elle l'égratigne et le mord ; sitôt qu'il a du répit

Joyex m'en fui mucier dessoubz no haise
Pour radouber ma cotelle mauvaise.

Tous deux mènent une triste existence :

En tel deduit m'a fait jusqu'à le cloque
Vivre maint jour....

Elle a faim, et le poète a faim aussi :

Elle ba [a]ille et aussi je ba [a]il.

Lors me maudit, et dit que je la moque
Et je luy donne, ainsi que j'ay amors,
Du puing sur l'ueil et de mon panth à broque.

Et quant je dy que c'est jeux et depors
Elle respont que c'est bien ses acors.
Lor [e]s me dit : « Doulx amis, or me baise. »
Et quant je l'oy, je suy tout aussi aise
Que s'un charron venoit à tout son mail
Qui me déist : « Deffens toy, je t'assail !

La dame agit évidemment comme celle de la p. LXVIII

Mais quant à droit son ort pertuis ne plaque
Elle me fiert sur le chief d'une maque
Et je li dis : « Suer tu faiz bien et bel ».

L'amant de la Grosse Margot fait comme celui de la dame de Beauvais :

... Lors j'empongne ung esclat
Dessus son nez lui en fais ung escript
En ce bordeau où tenons nostre estat.

Incontestablement les pièces du manuscrit de Beauvais représentent la tradition de soties amoureuses où Villon a puisé l'idée de sa ballade, qui d'ailleurs s'adressait à un personnage réel, la Grosse Margot, qui figure dans une lettre du Trésor des Chartes. Mais les sottes chansons de la publication de M. Hécart, non plus que celles

du manuscrit de Beauvais ne sont des ballades. C'est M. Louis Thuasne qui attira mon attention sur le fait que le poème LXVIII présente un rapport encore plus direct avec la ballade de Villon. En effet, ce poème est une *sotte ballade*, elle-même suivie d'une *sotte chanson*. M. Byvanck (1) avait reconnu la parenté de la ballade de la *Grosse Margot* avec les sottes chansons et M. Gaston Paris dans son livre sur Villon a confirmé cette opinion. Mais la pièce LXVIII apporte une preuve par sa forme même. Il est question dans cette ballade d'un « faux boiteux » qui reparaît dans la sotte chanson (p. LXIX) empruntée au même manuscrit. Or celle-ci est de Vuatier Maqueau, de Douai. Ce serait une raison d'attribuer à Maqueau le poème précédent. Villon nomme Douai, à côté de Lille (G. Test. h. v). D'ordinaire il ne désigne que les endroits qu'il connaissait. Il a pu assister à un de ces concours de soties. Ou encore est-il plus probable qu'il a eu entre les mains un manuscrit semblable à ce manuscrit des n. a. fr. 4237, un traité de rhétorique, où on donnait en

(1) Un poète de la Soc. de Fr. Villon. Paris, 1891. *Introduction*.

exemple des rondeaux, des ballades, des sottes chansons etc. C'est ainsi que figure au manuscrit du fonds de la Reine nº 1468, à la Bibliothèque du Vatican, la sotte chanson suivante citée par Bauldet Herenc dans son *Doctrinal de la secunde Retorique* (1).

Fº 107. « Cy s'ensuit la taille d'une sotie amoureuse, lesquelles se font à Amiens le jour de l'an neuf, où il y a tous les ans Prince d'icelles sotie amoureuses et tant plus sont de sos mots et diverses et estranges rimes et mieux valent :

SOTIE AMOUREUSE (2)

Je suis de tous les sos amans qu'on s[ace]
Le moins eureux, et qui plus se traveil[le],
Pour dame amer qui fait faire grimace
Quant je luy viens crier en son oreille
Comment s'amour en mes boiaux s'avale :
Dont follement me regarde et ravale
Disant : « Va-t-en faire amye autre part,
Car à m'amour jamais tu n'aras part. »

(1) Daremberg et Renan. *Arch. des Miss. Scientif.* I. 273.

(2) Le texte porte : *Sotte.*

Et de ses poings le visaige m'afolle.
Mieulx me vaulsist combatre à ung liep[art]
Que d'estre es mains d'une si faicte folle.

Hier le trouvay assie en une place
Où les porceaux vont coucher sans [paille ?]
Cornes avoit à guise de limace
Et par dessus une vielle touaille.
Là le menoit ung cayemant de balle
A la carolle au son d'une cimbale
Auquel disoit : « Mon amy Jaquemart
Je te donrray plein un poz de briemart
Et des trypes que j'ay faites à l'ole :
Mais il te fault tout premier ton poupart
Venir bouter dedens mon capitole. (1)
(Etc.)

Ce *Doctrinal* contient un dictionnaire de rimes où on ne saurait négliger cette constatation qu'au f° 85 *trois* des *cinq* rimes en *oise* indiquées par le lexique ont été employées par François Villon dans son célèbre quatrain : *Ponthoise — une thoise — françoise — galoise — il m'en poise.* Le

(1) *Bouter le poupart dans le capitole* est à remarquer comme locution érotique.

fait est frappant parceque les rimes en *oise* sont assez nombreuses en français : mais ce lexique ne donne que celles-là.

La pièce LVII appartient évidemment au même genre. M. Byvanck (V. note *ad loc.*) croyait y distinguer la manière d'André de la Vigne ; mais la pièce LXXX qui paraît bien être de Jehan Molinet est faite sur des rimes très analogues ; et la pièce LXIV par son style et son langage appartient évidemment au pays de prédilection des sottes chansons. La pièce LXII remplace les rimes en *ic*, *ac*, *oc* par des expressions violentes, parfois voisines du jargon. Elle n'appartient pas au même cercle que LXIV, LXVIII, LXIX. Quant à la pièce VIII, qui est un fragment de sotte chanson, elle est fort analogue à certains poèmes d'Eustache Deschamps, et il faut la classer dans ce cercle. Il est certain que les pièces du type de la p. LVII ne sont qu'une modification de ce genre dont les poésies d'Eustache Deschamps nous offrent plus d'un exemple. (Cf. *Œuvres d'Eust. Desch.* t.V. p.22, 79, 133 etc.) Elles devinrent extrêmement populaires et les imitations de la ballade de la *Grosse Margot* développèrent encore cette popularité. On en trouverait l'influence jusqu'au XVIe siècle, par exemple

dans les premiers vers de l'épitaphe de Badebec :

Elle en mourut, la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice :
Car elle avoit visaige de rebec,
Corps d'Espaignole et ventre de Souïce

(Rabelais *Pant.* II. c. 4.)

D'ailleurs la pièce VI et notamment la pièce LXXIII, qui devait être encore connue au temps de Rabelais, présente des rapports avec certaines plaisanteries de Gargantua (Cf. aussi p. CXXIX.)

Notons les rapports entre les p. IV, XII, XVIII, et par suite XIX ; XI et XXIV semblent appartenir au cercle de Charles d'Orléans ; XXXIV et XXXVII sont de la même série, qui se rattache aussi à XIX ; LXIII, LXV, LXVI, LXXIX se rapprochent assez naturellement, de même que XXVII et LXXXVIII.

Il reste à exposer la composition de ce recueil et à rendre compte rapidement des sources d'où il a été tiré.

En raison de l'importance du manuscrit 1719, il a fallu adopter l'ordre indiqué par les manuscrits eux-mêmes : de sorte qu'on n'a pas tenté de classer par genres, et que les pièces se présentent ici dans la même succession que dans les

différents recueils où elles ont été puisées. Les soixante-sept premières pièces sont tirées du manuscrit français 1719 de la Bibliothèque Nationale. Le nº IX, bien qu'en prose, en raison de son contenu et de l'intérêt du texte, a paru digne d'être recueilli ici. Les p. XLIV et XLV appartiennent au cercle de Henri Baude. La p. XLIV figure au fº 111 v/o ; et au fº 110 v/o on trouve une pièce qui est certainement de Henri Baude et qu'on va lire plus bas. Elle se trouve entre le rondeau *Au gré du cueur et au choix de mes yeux* (*Trois cent cinquante rondeaux d'amour*. Lyon, Ol. Arnoullet, 1531) et la pièce *Le coeur la suyt et mon oeil la regrette* (cf. *Quicherat*. Vers de H. Baude pp. 40 et 41). Elle complète les deux poèmes déjà publiés par M. Quicherat. (1)

Tous nobles cueurs qui mes regrez voyez
Amassez dueil et vous en pourvoyez

(1) Manuscrit français 1719, fº 110 v/o entre *Au gré du cueur et au choix de mes yeux* (cf. *Trois cent cinquante rondeaux d'amour* fº 59 et *Le coeur la suyt et mon oeil la regrette* (pièce de Baude). Cette pièce fait évidemment partie de la série publiée par Quicherat (2 pièces p. 40 et 41).

Pour moy aider à regretter la toute
Parfaicte en biens qui est la passe routte
Et le guidon de tous les fourvoyez.

A ce besoing parsieux ne soyez
Affin que tous en lermes convoyez
Celle qui a tousjours amé sans doubte
Tous nobles cueurs.

Elle s'en va par sentiers desvoyez
Et nous laisse les cueurs en pleurs noyez
Sans plus avoir d'esperance une goute :
La paix nous a au mains laissé pour houste
Dont bien dessert que à l'adieu lermoyez,
Tous nobles cueurs.

Les pièces LXVIII et LXIX sont tirées du manuscrit fr. n. a. 4237, décrit au catalogue Amb. Firmin Didot 1881. Nous en avons déjà longuement parlé.

Les dix pièces suivantes appartiennent au manuscrit français 2375 et doivent être classées dans le cercle du nord de la France, particulièrement de Jehan Molinet. Plusieurs d'entre elles sont identiques à des pièces contenues au manuscrit LIII

de la bibliothèque de Stockholm ou présentent avec celles-ci les analogies les plus frappantes. L'influence des poèmes d'Eustache Deschamps peut se constater dans les poèmes de ce manuscrit qui d'ailleurs contient au f° 43 une pièce authentique de ce poète : *Remede contre l'impidemie.* La p. LXXVII, qui se trouve également au manuscrit français 1716 a paru digne d'être publiée ici en raison du nombre considérable de sous-entendus qu'elle éclaire dans les pièces facétieuses du XVe siècle. Elle est certainement de Molinet. Quant à la p. LXXVIII, elle vient s'ajouter aux textes publiés par M. Longnon (Villon. pp. 195-199) et étudiés par MM. Piaget (Rom. XXI. 430) et R. Köhler (*Kleinere Schriften* III. Berlin 1900 p. 22-33).

Les manuscrits français 1717 et 1721, dont les extraits suivent, sont les cahiers de Robertet qui nous ont fourni des pièces de Jehan Molinet et deux poèmes de Henri Baude que M. Quicherat n'avait pas publiés.

Le manuscrit français 19.165 présente une grande pièce inédite de Jehan Molinet, d'une verve remarquable, parmi des pièces polémiques du même poète.

Le manuscrit français 25.527 d'où sont tirées les trois pièces suivantes est la traduction du Philostrate de Pétrarque par Louis de Beauvau, sénéchal d'Anjou, Les poèmes ont été copiés sur des feuillets de garde par une main postérieure.

La pièce XCI est une parodie de la célèbre pièce d'Alain Chartier

Il n'est dangier que de vilain

déjà parodiée par Villon. Elle nous a été fournie par le manuscrit français 24.442.

Les piéces XCII à XCVI proviennent du manuscrit français 2264 qui contient des poèmes d'Eustache Deschamps. La p. XCIII est évidemment une réplique de la ball. XXXIV du vol. X des *Œuvres* d'Eustache Deschamps. J'inclinerais à attribuer les autres poèmes tirés de ce manuscrit au même cercle. Eustache Deschamps a eu sur les poètes du XVe siècle une influence très considérable. Il y a des rapports évidents entre la ball. XXXIV du vol. X et le h. CXIV du Grand Test. de Villon. De même la ballade des Langues Envieuses du même poète a été inspirée par la ballade XXV du vol. X des œuvres d'Eust. Deschamps.

Les pièces XCVII à XCIX, qui ont de la vivacité

et de la facilité, sont empruntées au manuscrit 3521 de la Bibliothèque de l'Arsenal, où elles figurent près de poésies authentiques de Michault Taillevent. Elles pourraient fort bien être de ce poète, dont le *Passe-temps* a influencé toute la poésie de son époque (notamment XCVIII et XCIX).

C, sur un feuillet de garde du manuscrit n. a. fr. 4237, est du seizième siècle, de même que CI et CII. Mais ce sont des plaisanteries traditionnelles, plus anciennes à coup sûr.

CIII figure ici en raison de ses rapports avec plusieurs pièces importantes du manuscrit 1719.

Avec CIV nous arrivons aux poèmes tirés du *Jardin de Plaisance*, édition d'Antoine Verard. Le recueil imprimé par Verard est d'une si insigne rareté et diffère à ce point des éditions suivantes, également très rares, qu'il a paru nécessaire de reproduire ici les pièces qui se rapportaient au sujet de cette publication.

Liste des pièces contenues au manuscrit français 1719 de la Bibliothèque Nationale, source principale de ce volume.

f° 1. — Sans point mentir de mon povre courtault
(I cf. f° 80)

A l'appétit d'une putain (II cf. f° 81)

v/o Au grey d'amours se veult brancher
(cf. f° 78 v/o)

A toutes deulx, et chescune à par soy.

f° 2 Fortune, tu me es trop perverse

Au temps qui court pour bien aymer

v/o Tant suys dolent et de douleur esprins
(cf. *Trois cent cinquante rondeaux*. Lyon, 1531. f° 49.)

Pour estre loyal à sa dame

f° 3 Le corps s'en va et le cueur vous demeure
(cf. f° 74 v/o)

A ce coup est venu le temps. (III cf. f° 78)

v/o A moins ne peult on que essayer (cf. f° 78)

Je vouldroye bien faire cela (IV)

Tou, belle, tou, vostre faulx coeur s'essore

f° 4 Maleureux cueur que veulx tu faire
(Le Roussellet. v. Rayn. p. 103. — n. a. fr. 7559. f° 66)

Retirés vous, ne faictes plus la ville

En la forest de longue actente
(Gilles des Ormes)

v/o En la forest de longue actente
A mort helas
f° 5 Les douleurs dont me sens tel somme
(Ant. de Guise. v. Ray. p. 6.)
Autant ou plus et il vous doit suffire
(cf. *Trois cent cinquante rondeaux*. Lyon, 1531. f° 7.)
v/o A l'eure que premier vous vis
C'est de boucan où la royne Marie
f° 6 A ceste foiz je me complains
J'ay un regret qui toux les aultres passe
(cf. f° 115)
v/o Elle sçoit bien qu'ay ung deul ennuyeulx
(cf. f° 110)
Pourtant si je suys brodé (cf. f° 102)
f° 7 Ma moricaude la plus noire (v. cf. f° 106)
Prenés en gré du manche de ma couille (VI)
v/o Sees vous à qui trop en voulés
Crion trestous tiron nous de plourer
f° 8 A Louvyés quant je fu couché (cf. f° 114 v/o)
Dedens la ville et cité d'Orleens
v/o Dittes le moy, qui me donna le bont
(cf. f° 114 v/o)
Je porte plains en ma devise
f° 9 Delà les mons en Lombardie
Joie me lesse et deul m'a espousee
v/o Puys que je faulx à vous avoir

f° 10 Au lit de pleurs paré de plains
v/o Les regrés, les douleurs parfont
f° 11 A mal fait il n'y faut que amende
Infortunee
v/o Ligierement vous m'avés guerdonné
f° 12 Prince qui n'ayme sa noblesse
v/o Ha les doulleurs que sans cesser je porte
f° 13 L'autrier en chemin rencontray...
Ce sont les botines Gaultier (VII cf. f° 165 v/o)
f° 14 Vous avés couleur morisque, visage tartarin (VIII)
f° 16 v/o Perdre son bien et l'amy principal...
Ce n'est que sucre envers mes grans douleurs
f° 17 Quant je pense la grande abusion...
Quant vont toutes si souvent au change (cf. f° 163 v/o)
v/o Pour savoir en lisant ces vers
Qui gist en ceste sepulture...
f° 19 Pour vous faire aymer aux fammes (IX)
f° 20 De picque assez pour perdre vye
Ung Dieu ; ung roy, et une dame
v/o L'Espaignol que je vous envoye
Sans selle en bast a tout le frain (X cf. f° 85)
f° 21 Je ne prise point telz baisers
(cf. f° 96, Ch. d'Orl. ed. Guichard p. 215)

v/o Cuydant estre amé de la belle
Doubtant reffus, qui par trop fait à craindre.
f° 22 C'est temps perdu de servir sans congnoistre
v/o Par contraincte d'amour tres naturelle
Pas trop amer ma douller dire n'oze
f° 23 En actendant la grace souveraine
v/o Quel reveil de monstrer par semblant
Aul partir de la noble cyté
f° 24 Et (?) vous chief d'œuvre de nature
v/o Veu que je suis de vivre las
Pren tes esbas
f° 25 Les doulleurs dont me sens tel somme
(Ant. de Guise. v. Rayn. p. 6.)
Son eur ne laisse de celle qui tant vault.
v/o J'en ay congneu ce que j'en veul congnoistre
f° 26 Hors de propos de raison séparé
v/o Là non ailleurs secretement demeure
(cf. *Trois cent cinquante rondeaux*. Lyon, 1531. f° 4.)
Je n'ay dueil que je ne suis morte
f° 27 Ce n'est pas jeu d'eslongner ce qu'on ame
En m'en revenant de Monlouy
v/o De vous amer follement m'assenty
De vous servir m'est prins envie
f° 28 Femme de bien s'il en est point au monde
(cf. f° 109)

v/o En actendant la grace de ma dame
Penser à vous ne m'est point ennuyeux
f° 29 En effet se ne reprenez
C'est mal cherché vostre avantage.
v/o Pour faire l'arquemye d'amours.
f° 30 C'est trop sus amours entrepris (*réponse*)
Venez, regretz, sourdez en habondance
v/o Allez, regretz, vuidez de ma presence
Mon leal cueur a entrepris party
f° 31 Tout mal me vient, Dieu mercy et fortune
Il n'est vivant tant soit savant ou sage
v/o Serviteur soye de par vous retenu
f° 32 Nuyt et jour sans repos avoir
Je n'ay dueil qui de vous ne vyengne
v/o Dames qui maintz cueurs asservez
Vostre hault bruyt lequel est tant parfaict
f° 33 Le renvoy d'un cueur esgaré
v/o Je ne vis oncques la pareille
Joye me fuyt et doulleur me court seure
f° 34 Fors seullement l'actente que je meure
(*réponse*)
v/o Amours, amours, trop me fiers de tes dars
Se je vous eslongne de l'oeil
f° 35 Par voz sermens tous plains de decepvance
Vostre oeil c'est bientost repenty

v/o Je vous quicte jeu et entente
f° 36 Visage de mirouer ardant (XI)
Tant qu'il suffit dame (*d'une*) je me contente
(*Trois cent cinquante rondeaux*. Lyon, 1531. f° 18)

v/o Ennuyt en lieu de reposer
f° 37 A la mignonne de fortune
Soit loing ou pres tousjours me souvendra
v/o C'est bientost lasché vostre prise.
f° 38 Gardez vous bien de ce faulveau
(Ch. d'Orléans. — Au f° 61 du manuscrit fr. 1721 : *Rondeau par led.* [Pierre] *Danthe*)
Pour obéir au plaisir de mes yeulx
(*Trois cent cinquante rondeaux*. Lyon, 1531. f° 37)

v/o Esse fait de lealle amye
f° 39 Quant je voy quelqu'ung qui vous baise
(*Trois cent cinquante rondeaux*. Lyon, 1531. f° 24)
Je ne faiz plus, je ne diz ne escriptz
Si mes sens ont aucuns doulx motz rescriptz
v/o Bien m'en est pris d'avoir vostre acoinctance
Plus qu'oncques mais je me voy pris
f° 40 Haa qui m'ennuye
v/o Les grans regretz que sans cesser je porte
(cf. f° 12 v/o)
Mon cueur et moy n'avons voulloir
f° 41 Je m'en vois faire ma demeure
v/o De mon fait las ne sçay que dire
(Blosseville. v. Rayn. p. 62)

f° 42 Yeulx aveuglez par force de desir
(Blosseville. v. Rayn. p. 55)
Mon bien ma dame et ma maistresse
v/o L'une boute, l'autre requiert.
f° 43 Au fond d'un val garny d'adversité
J'actens l'aumosne de doulceur
(Fredet. v. Rayn. p. 41)
v/o Helas j'ay tousjours loyaulté (cf. f° 134 v/o)
Avant que l'on vous sceust louer
f° 44 *Requiescant* lors *in pace*
C'est pour me receler les biens
(Jammette de Nesson. v. Rayn. p. 59)
v/o Amours je vous requier justice (cf. f° 135 v/o)
f° 45 Quelque jour il vous souvendra
Qui veult de dame à moy changer
(Jehan de Lorraine. v. Rayn. p. 53)
v/o Je change à vous ce c'est vostre voulloir
(Blosseville. v. Rayn. p. 54)
Je n'en vueil plus porter la charge
(Blosseville. cf. Rayn. p. 1.)
f° 46 Des amoureulx de l'observance.
Des amoureulx de l'observance
(Ch. d'Orléans. v. Rayn. p. 40)
v/o Tu te brusles à la chandelle
(Ant. de Guise. v. Rayn. p. 66)
En l'estat où vous me voyez
(Monbeton. v. Rayn. p. 75)
f° 47 Bien souvent quant je vous regarde

v/o Celluy qui sy fort vous reprend
Pardieu, fortune, tu as tort
f° 48 Mon cueur m'est ycy venu dire
v/o N'ay-je pas esté bien party
(De Torcy. v. Rayn. p. 77)
Adieu mon cueur servez la belle
f° 49 Au port où jamais nul ne passe (cf. f° 120)
Quant l'amour de vous me fauldra
v/o Qui est plus cause de mon dueil
(Monbeton. v. Rayn. p. 58)
f° 50 J'ay des semblans tant que je vueil
(Monbeton. v. Rayn. p. 62)
Le plus malheureux par mon ame
(cf. f° 138 v/o)
v/o Mort tres cruelle et mauldicte
(René d'Orange. v. Rayn. p. 74)
f° 51 Mis en exil en la forest de dueil
(cf. f° 138 v/o)
S'en amours a ung paradis
(Blosseville. v. Rayn. p. 22)
v/o Bonnes gens, j'ay perdu ma dame
(Vaillant. v. Rayn. p. 15)
Celle pour qui je porte lame (*l'M*)
(Blosseville, v. Rayn. p. 72)
f° 52 Sot oeil trop estes voulentaire
(Vaillant. v. Rayn. p. 8)
v/o Sot oeil fay ton fait pas compas
(Blosseville. v. Rayn. p. 26)

Se vous allez faire demeure
(Ant. de Guise. v. Rayn. p. 20)

f° 53 J'ay veu le debat de vos yeulx
(Vaillant. v. Rayn. p. 10)

v/o Lassé d'amours et des faiz de fortune
(Blosseville. v. Rayn. p. 2)

A cueur qu'as tu qui me reprens
(Blosseville. v. Rayn. p. 27)

f° 54 Le cueur troublé, le sens perdu
(Blosseville. v. Rayn. p. 64)

J'en ay le deuil et vous la joye
(Blosseville. v. Rayn. p. 97)

v/o De ma dame ne dy nul bien (LVII cf. f° 123)

f° 55 En esperant bonne response (cf. f° 123 v/o)

Ou que je soye n'en quelque place (cf. f° 124)

v/o Ce n'est pas par ypocrisie
(Ch. d'Orléans. v. Rayn. p. 48)

f° 56 A ce mur hau estes vous sourde (cf. f° 124)

En la montaigne de tristresse
(Jeucourt. v. Rayn. p. 78)

v/o En la montaigne de tristresse (cf. f° 125)

f° 57 Je le voy bien selon les vers
(Vaillant. v. Rayn. p. 18)

De ma joye n'est plus nouvelle
(Le Sénéchal. v. Rayn. p. 80)

v/o Gardez vous ent de l'oeil d'Artuse (cf f° 127)

Au mains que ce desconforté (cf. f° 127 v/o)

f° 58 Plus qu'onques mes je suis au bas
(Blosseville. v. Rayn. p. 51)

v/o Comme moy vous aurez voz gages
(cf. f° 128 v/o et Campaux. *Villon,* p. 347)

Quel adieu las qu'il l'actendra (cf. f° 128)

f° 59 Esperant d'avoir quelque bien (cf. f° 129)

v/o Assez ne me puis merveiller
(Bridoré. v. Rayn, p. 47)

Or mauldit soit il qui en ment
(Vaillant. v. Rayn. p. 14)

f° 60 Grant tort avez, par Nostre Dame
(Blosseville. v. Rayn. p. 61)

v/o Sot oeil rapporteur de nouvelles
(Ch. d'Orléans. v. Rayn. p. 9)

f° 61 Ma bouche rit et ma pensee pleure
(cf. f° 132)

v/o Les desloyaulx ont la saison (cf. f° 132)

Quant je vous vy de moy party

f° 62 Il est force que je m'en aille

En tous les lieux où j'ay esté
(Monseigneur Jaques. v. Rayn. p. 157)

v/o Pour vous aujourd'huy adieu dire
(cf. f° 133)

Je ne suis pas bien de fortune (cf. f° 133)

f° 63 En la forest de longue actente
(Fredet. v. Rayn. p. 33)

v/o En la forest de longue actente
(Ch. d'Orléans. v. Rayn. p. 34)

f° 64 En la forest de longue actente
(Gilles des Ormes. v. Rayn. p. 32)
En la forest de longue actente
(Ch. d'Orléans. v. Rayn. p. 42)
v/o En la forest de longue actente
(Mad. d'Orléans. v. Rayn. p. 43)
f° 65 En la forest de longue actente
(Jeucourt. v. Rayn. p. 79)
En la forest de longue actente
(Blosseville. v. Rayn. p. 30)
v/o Comme ung homme desconforté
f° 66 Pour ung chef d'œuvre vous feist Dieux
(cf. Rayn. p. 114)
v/o Pour contrefaire l'amoureux
(Blosseville. v. Rayn. p. 71)
Qui mieulx ne peult il est bien à son aise
(*Trois cent cinquante rondeaux*. Lyon, 1531. f° 38)
f° 67 Le dyable vous puisse emporter
v/o Je ne fais plus ne guect ne porte
Et n'estes vous pas marié
f° 68 S'il me plaist j'en eschapperay
v/o La peur que j'ay me tient en craincte
Mon amy tant fort m'a despleu
f° 69 Est il fin que je sceusse mectre
Pensant avoir de tous les maulx le pire
v/o Faictes le pirs que vous pourrez
f° 70 Prestez moy encore cela (XII)
Entre vous qui avez amors (XIII)

v/o Serez vous jamais assouvy
Puis qu'ainsi est qu'il me fault donc laisser
f° 71 Mort, j'appelle de ta rigueur (Villon)
J'ay tost changé le plaisir que j'avoye
v/o Je n'ay que dueil qui me contrainct
Allez, regretz, et courez comme fouldre
f° 72 Quant je me prens à resveiller
v/o A l'assault, a l'assault, secours
Je ne vueil plus faire cela
f° 73 Sans cesser mon cueur ediffie
Du tout me metz à vostre voulenté
v/o Quel desplaisir, quel couroulx, quel destresse
Ayme chascun ce qu'il vouldra
f° 74 Qui vouldra mesdire, mesdie (XIV)
Ou vous m'aymez, ou vous ne m'aymez point (XV)
v/o Faictes le mieulx que vous pourrez
(XVI cf. f° 69 v/o)
Le corps s'en va et le cueur vous demeure
(cf. f° 2 v/o)
f° 75 Pour tous voz maulx d'amours guerir
(Ch. d'Orléans. cf. n. a. fr. 7559. f° 68)
La mercy Dieu, je vys tousjours (XVII)
v/o Tant qu'il souffist j'ay fait cela (XVIII)
Tant qu'il souffist que veult on mieulx (XIX)
f° 76 Apres que m'avez fait arser (XX)

v/o Pourtant se le front vous reluyt (XXI)
M'appelez-vous layde et fardee (XXII)
f° 77 Vous m'amiez mieulx sain que malade (XXIII)
Qu'en dictes vous de ses folz amoureux
(XXIV cf. n. a. fr. 7559. f° 30 v/o. *Trois cent cinquante rondeaux*. Lyon, 1531. f° 111)
v/o Navré d'amours par sy tres grant oultrance
Amours veult foy et loyaulté tenir
f° 78 Au mains ne peult on que assaier
(*rayé* cf. f° 3 v/o)
A ce coup est venu le temps (*id.* cf. f° 3)
v/o Au gré d'amours se veult brancher
(*id.* cf. f° 1 v/o)
f° 79 Plus vous n'aurez mon cueur en garde (XXV)
La voyez vous bien celle noire (XXVI)
v/o Ung con sentant le faguenas (XXVII)
f° 80 Avant la main je la vous quicte
(*rayé*. XXVIII)
Mais est il vray ma damoiselle (XXIX)
v/o File despeche vieul peneau (XXX)
Sans point mentir de mon povre courtault
(cf. f° 1)
f° 81 A l'appétit d'une putain (*rayé*. cf. f° 1)
v/o Du traict d'un doulx et mygnot oeil
Dedens ung baing comblé de desplaisance
f° 82 J'ay recouvert joye en lieu de tristresse
v/o Je n'ayme de vous que le con (XXXI)

f° 83 En ce printemps tant doulx et gracieux (XXXII)
Faictes vous de la rencherie (XXXIII)
v/o Tant qu'il souffit je puis bien dire (XXXIV)
f° 84 Tout ira bien je m'y actendz
Corps contre corps sans penser convoitise (cf. n. a. fr. 7559. f° 48)
v/o Je ne suis plus celluy que je soulloye (XXXV)
Le Roi le veult car il a fait deffendre
f° 85 Sans scelle ou bas a tout le frain (*rayé*. cf. f° 20 v/o)
v/o Rien que cela ne vueil avoir (XXXVI)
Tant qu'il souffit j'ai actendu (XXXVII)
f° 86 Malheureux cueur que veulx tu faire (Le Rousselet. cf. f° 4)
Haa mon cueur vous estes bien fol
Pour vos pechez je porte penitance
v/o Au choiz de vostre cueur et oeil (cf. f° 110 v/o)
Que voullez vous que j'en devise.
Quelque povre homme que je soye (XXXVIII)
f° 87 Se elle m'aymera je ne sçay
Le serviteur hault guerdonné
v/o L'homme bany de sa plaisance
Trop m'est amer vostre service, Amours
f° 88 Ce ne fust que je crains Dangier

v/o L'homme enragé hors du sens forcené
Chose qui soit vous ne m'avez mandé (XXXIX)
f° 89 Je meurs de soif aupres de la fontaine (XL)
v/o Pour le mal qu'on vous fait porter
Je viens vers vous pour enquerir
f° 90 S'il vous plaist bien que je vous tiengne
Quant je fus prins au pavillon
(Ch. d'Orléans. éd. Guichard. p. 272)
v/o Par souspirer, plourer gemir et plaindre.
f° 91 Ne je ne dors ne je ne veille
Vuydez dehors car vous estes trop chault
v/o Bel Accueil le sergent d'Amours
Nul ne me doibt de ce blasmer
(d'Orvilier. v. Rayn. p. 21)
f° 92 Bien mauldire doibz la journee
v/o Quand vous me ferez plus de bien
Escu d'ennuy semé de pleurs
f° 93 Je quicte amours pour ceste annee
En soustenant vostre querelle
v/o Je n'ay povoir de vivre en joye
Nulle plus dollente que moy
f° 94 Et on vous le fera, fera (XLI)
v/o Pardieu ma dame c'est à tort
f° 95 Se une foys me dictes ouy
(cf. Campaux. *Villon*, p. 337)
Deffendez la voye et de fait

v/o Le plus heureux qui soit en France

f° 96 Quant se viendra que nous assembleron (XLII)
Je ne prize point telz baisez
(Ch. d'Orléans. cf. f° 21)

v/o Pardieu je n'aymeray que vous
Fortune mes que veulx tu faire

f° 97 Sans nul espoir avoir jamais que dueil

v/o Ce que pour rien je n'ose dire
A vous est que l'on doibt complaire

f° 98 Le plus doullent que jamais on peult dire

v/o En la forest de longue actende
Se pirs ne vient je m'y doibz contenter
(cf. la réplique : Campaux. *Villon*, p. 345)

f° 99 Jusqu'à la fin, ja que luy n'aymeray
Fait elle pas bien

v/o Vrai Dieu que amoureux ont de paine

f° 100 Mon cueur à vous se recommande
A vous servir entièrement

v/o Au lit couché trop plus que mon soullas
Au choiz de chascun me rapporte

f° 101 La mienne voulenté seroit
(cf. Campaux. *Villon*, p. 337)
De quoy me cuidez vous nuire

v/o De mes joyes se sont ennuyz
Veu que tant de vous me souvient

f° 102 Pour les biens qu'en vous apparçoy
Pourtant se je suis brodé (cf. f° 6 v/o)
v/o Se vous voullez que je couche
f° 103 Par tout le monde il est nouvelle
Ou je m'abuse à mon penser
v/o Oncques puis que je me party
f° 104 Ja n'est besoing que de ce je me vante
Gardez vous de l'œil de Louyse
(cf. f° 57 et 127 v/o)
v/o Or regardez quel grant folie
Sur quant que me craingnez deplaire
f° 105 Pour la doulleur qui est en moy
v/o Ha mort pourquoy veulx tu deffaire
Puis qu'espoir s'est de moy party
(cf. f° 143 v/o)
f° 106 Puisque les loyaux ont tousjours
Ma mauricaude la plus noire (*rayé*, cf. f° 7)
v/o La voyez vous bien ceste là (XLIII)
Qui vostre beaulté compteroit
f° 107 Puisque j'eslongne mon confort
v/o Du regret que ay de vous laisser
Trestout ainsi qu'il vous plaira
f° 108 Pour tous mes plaisirs desconfire
v/o Ravy d'amour, despourveu de bon sens
(cf. Campaux. *Villon*, p. 349)
Pensez de faire gar[n]ison

f° 109 J'ay mains de bien que s'il n'en estoit point
Là et ailleurs fait il bon assayer
v/o Femme de bien s'il en est point au monde
(cf. f° 28 f° 111 v/o)
f° 110 Elle scet bien que j'ay dueil ennuyeulx
(cf. f° 6 v/o)
Au gré du cueur et au choix de mes yeulx
(*Trois cent cinquante rondeaux*. Lyon 1531, f° 59)
v/o Tous nobles cueurs qui mes regrez voyez
(Henri Baude)
f° 111 Le cueur la suyt et mon oeil la regrecte
(Baude)
Tous les regretz qui les cueurs tourmentez
(Baude)
v/o Mon mignon mon gentil varlet (XLVI)
Femme de bien s'il en est point au monde
(XLV. cf. f° 28. f° 109 v/o)
f° 112 Jusques au bout j'ai mise mon entente
v/o Pour accomplir le vouloir de mon cueur
f° 113 En voyant sa dame au matin (XLVI)
A une dame j'ay fait veu
v/o M'a vostre cueur mis en oubly
Qu'en ont à faire Malle Bouche (XLVII)
f° 114 Povre cueur de tous poins esperdu (XLVIII)
v/o A Louvyés quant je fus couché (cf. f° 8)
Dictes le moy qui m'a donné le bont
(XLIX. cf. f° 8)

f° 115 J'ay ung regret qui tous les autres passe
(f. cf° 6)
v/o Puisque plus ne suis amé de M
(cf. rondeau de Blosseville. f° 51)
Le dyable m'enport si j'en mens
f° 116 J'avoye du bien mais on le m'a tollu
Je ne me puis veoir à mon aise (L)
v/o En actendant de vous secours (LI)
f° 117 Hanter ne puis chieux la mynonne (LII)
Se vous voullez que je vous face (LIII)
v/o Tous les regretz sont en moy à ceste heure
f° 118 C'est vous seulle que chascun doibt amer
Le monde est tel pour le present
v/o N'esse pas pour rire son saoul (LIV)
f° 119 J'ay vestu ma robbe à l'envers (LV)
Le cueur marry et de doulleurs tout plains
v/o Je m'en tiens la plus desolee
Je porte la coulleur tennee
f° 120 Au port où jamais nul ne passe (cf. f° 49)
v/o Pour tous voz maulz d'amours garir
(Ch. d'Orléans. cf. f° 75)
Les doulleurs dont me sens tel somme
(Ant. de Guise. cf. f° 5 et f° 25)
f° 121 Helas mon amy et mon ame
(Jehanne Filleul. v. Rayn. p. 76)
v/o Qui est plus cause de mon dueil
(Monbeton. cf. f° 49 v/o)

Ce fait vostre oeil qui par si fort me maine
f° 122 Le cueur troublé le sens perdu
(Blosseville. cf. f° 54)
v/o J'en ai le deuil et vous la joye
(Blosseville. cf. f° 54)
J'en ay le deuil (Blosseville, v. Rayn. p. 69)
f° 123 De ma dame ne dy nul bien (LVI)
En la forest de longue actente
(Ch. d'Orléans. cf. f° 63 v/o)
v/o En esperant bonne response (cf. f° 55)
f° 124 Ou que je soye n'en quelque place
(cf. f° 55)
Ce n'est pas pour ypocrisie
(Ch. d'Orléans. cf. f° 55 v/o)
v/o Ad ce mur hau estes vous sourde
(cf. f° 56)
C'est pour vous que tant fort souspire
(Messinot, v. Rayn. p. 28)
f° 125 En lac de lermes tres parfond
(Vaillant, v. Rayn. p. 13)
v/o En la montaigne de tristresse
(Jeucourt cf. f° 56)
f° 126 En la montaigne de tristresse
Je le voy bien selon les vers
(Vaillant. cf. f° 57)
v/o En la forest de longue actente
(Jeucourt. cf. f° 65)
f° 127 De ma joye n'est plus nouvelle
(le Sénéchal. cf. f° 57)

Gardez vous bien de l'oeil d'Artuse
(cf. f° 57 v/o)

v/o A mon cueur qui se desconforte
(cf. f° 57 v/o)

Plus que oncques mais je suis au bas
(Blosseville. cf. f° 58)

f° 128 Quel adieu las qui l'actendra (cf. f° 58)

v/o Comme moy vous aurez voz gages
(cf. f° 58 v/o)

f° 129 Esperant d'avoir quelque bien (cf. f° 59)

En la forest de longue actente
(Mad. d'Orléans. cf. f° 64 v/o)

v/o Assez ne me puis merveiller
(du Bridoré. cf. f° 59 v/o)

f° 130 Or mauldit soit il qui en ment
(Vaillant. cf. f° 59)

v/o En la forest de longue actente
(Blosseville. cf. f° 65)

Grant tort avez, par Nostre Dame
(Blosseville. cf. f° 60)

f° 131 Le jour m'est nuyt
(Martin le Franc. v. Rayn. p. 52)

v/o Pour contrefaire l'amoureux
(Blosseville. v. Rayn. p. 71)

f° 132 Ma bouche rit et ma pensee pleure
(cf. f° 61)

Les desloyaulx ont la saison
(cf. f° 61 v/o)

v/o Tout acomplis à mon advis
(Monseigneur Jaques. v. Rayn. p. 121)

f° 133 Pour vous aujourduy adieu dire
(cf. f° 62 v/o)
Je ne suis pas bien de fortune
(cf. f° 62 v/o)
v/o En actendant garison ou la mort
(Robertet. v. Rayn. p. 56)
f° 134 Yeulx aveuglez par force de desir
(Blosseville. cf. f° 42)
v/o En une ville plaine d'adversité
Hélas j'ay toujours loyaulté
(cf. f° 43 v/o)
f° 135 En pensant à votre bonté
(Fredet. v. Rayn. p. 31)
Amours je vous requiers justice
(cf. f° 44 v/o)
v/o Qui veult de dame à moy changer
(Jehan de Lorraine. cf. f° 45)
Je change à vous ce s'est votre voulloir
(Blosseville. cf. f° 45 v/o)
f° 136 Doubtant de tous pointz l'escondire
v/o Des amoureux de l'observance
(Ch. d'Orléans, cf. f° 46)
En la montaigne de tristresse
(Blosseville. v. Rayn. p. 73)
f° 137 En la montaigne de tristresse
Celluy qui s'y fort vous reprend
v/o Pardieu, fortune, tu as tort
f° 138 Quelque chose qu'amours ordonne
(Monbeton. v. Rayn. p. 65)

Et n'esse pas assez tenu
v/o Le plus malheureux par mon ame
(cf. f° 50)
Mis en exil en la forest de dueil
(cf. f° 51)
f° 139 S'en amours a ung paradis
(Blosseville. cf. f° 51)
Bonnes gens j'ay perdu ma dame
(Vaillant. cf. f° 51 v/o)
v/o Celle pour qui je porte lame
(Blosseville. cf. f° 51)
f° 140 Lassé d'amours et des fais de fortune
(Blosseville. cf. f° 53 v/o)
v/o Ha cueur qu'as tu qui me reprends
(Blosseville. cf. f° 53 v/o)
En la forest de longue actente
(Gilles des Ormes. cf. f° 64)
f° 141 Mon cueur m'est icy venu dire
Oncques depuis vostre departement...
Oncques depuis je n'euz au cueur plaisance
f° 142 De vous avoir ma Valentine
Puisqu'il ne vous plaist que je soye
v/o De fortune à vous je me plains
Dangier a fait une saillie
f° 143 Mon cueur m'a compté sa pensee
Puisque je vous laisse
v/o Puisqu'espoir est de moy party
(cf. f° 105 v/o)

Du tout me metz en vostre obéissance...
Je meurs de soif auprès de la fontaine

f° 144 Royne des cieulx, de tout le monde dame

f° 145 Amour me rend par mon vouloir subjecte...
Amour, desir, regret, espoir et doubte

f° 145 v/o Une dame d'excellente beaulté...
Parfaicte en biens seroit la plus du monde
(Pierre Danthe. cf. ms. fr. 1721 f° 62 v/o ms. fr. 1719. 145 v/o 146 v/o. Longnon *Villon* p. 195)

f° 146 v/o Pour blasonner ung cheval proprement...
Fier et puissant, c'est pour ung roy de France
(P. Danthe. cf. ms. p. 1721 f° 61)

f° 147 Se je porte à ma devise coac... (LVII)
S'il n'y a gaing au moins il y ait peluc

f° 148 Mes chiens couplés et mon harnoys tout prest...
Je l'ay chassee et ung autre l'a prinse.

f° 148 v/o Mort très amere ou peste dangereuse...
Envers amours dont l'en ne peult joyr
(Acrostiche)

f° 149 Soufle, titon, en ta buse argentine...
Lyon rampant en couppe de montaigne
(G. Chastellain. cf. ms. fr. 1717 f° 1 ou Molinet. cf. *Œuvres de Chastellain* id. Kervyn de Lettenhove. vol. VIII, p. 208)

f° 149 v/o Soufle Vulcan, afin que ardant bruyne...

Le serf vollant sur royalle montaigne
(cf. ms. fr. 1717 f°s 3 et 4 les pièces de Gilles des Ormes et Tardif et *Œuvres de Chastellain* VIII. p. 211)

f° 150 v/o De malles dagues, de faulx de Lombardie
Puisse mourir qui empesche la paix

f° 151 De Dieu le pere qui es chieulx a seigneurie
Soit honnouré qui empesche la paix

f° 151 v/o En reagal, en archenic rochier (Villon)
Père Noé qui plantastes la vigne (Villon)

f° 153 Dictes moy ou ne en quel pays (Villon)

v/o Qui plus est le tiers Calixte (Villon)

f° 154 Le myen seigneur et prince redoubté (Villon)

f° 155 Se j'ayme et sers la belle de bon hait (Villon)

v/o Tant grate chievre que mal gist (Villon)

f° 156 Je congnois bien mouches en lait (Villon)

f° 157 Chartreux aussi Célestins (Villon)

v/o Que vous semble de mon appel (Villon)

f° 158 Freres humains qui apres nous vyvés (Villon)

f° 159 Qui est-ce que j'oy. Ce suis-je. Qui ? Ton ceur (Villon)

v/o Sur mol duvet assys ung gros chanoine (Villon)

f° 160 v/o Je vy le temps que aymé j'estoie...
On m'ayme mieulx sain que malade
(attr. à Villon par M. Byvanck)

f° 161 Fortune fus par clers jadis nommee (Villon)

v/o Tous mes cinq cens, yeulx, oreilles et bouche (Villon)

f° 162 v/o Ung jour pour prendre ma plaisance...
Ce fut bien la pitié Foucquet (LVIII)

f° 163 Il est certain q'un jour de la sepmaine...
Tenez-vous quoy, j'appelleray ma mere (LIX)

v/o Quant je pense la grant abusion...
Quant vont touttes sy tres souvent au change (cf. f° 17 v/o)

f° 164 v/o Le tres bon jour et voz desirs entiers...
A tout meffait ne gist que bonne amende

f° 165 Vous qui en court royal servez...
Pour aller quant la court faudra

v/o En mon chemin je rencontray...
Ce sont les botines Gaultier (VII. cf. f° 13)

f° 166 v/o Pour hault louer dame de grant renom...
Je tien plus belle sur toutes Anthoinette

f° 167 J'aï bien esté longuement amoureux...
Le cul est sien, face en à sa guise (LX)

f° 168 Ung cuisinier qui veult dames servir... (LXI)
Ung pié d'andouille entre les deux jambons

f° 168 v/o Combien que homme soit de grande [noblesse...
S'il n'a des biens, rien prisé ne sera.

f° 169 Par Fortune non prisant ung bouton...
Je prens congié de la court à ceste heure.

v/o Tost est deceu cuider d'homme orgueilleux...
Tost est detruit qui aultruy veult deffaire
(cf. Bib. Nat. ms. fr. 2206 f° 118 v/o)

f° 170 Deuil angoisseux, rage desmesuree...
Et sy ne puis ne garir ne mourir
(cf. *Œuvres de Villon*, Paris, Denys Janot, s. d. Bib. de l'Institut. Q. 325).

f° 171 v/o Le ciel sera sans demonstrer nul signe...
Quant les femmes ne vouldront plus parler

f° 172 Puisqu'ainsi est qu'Adam mordant la [pomme...
Qu'il est bien fol qui en femme se fye

v/o Pere et mere tous deux les veoir mourir...
D'un amoureux quant il est escondit

f° 173 v/o Muguet fleurettes vyolettes sentir...
Envers amours qui bien en scet jouyr
(Acrostiche)

f° 174 En la forest d'ennuyeuse tristresse...
L'omme esgaré qui ne scet où il va

f° 175 Estre trop franc et soy fyer...
Avoir toujours ung pié darrière
(cf. Campaux. *Villon*, p. 360)

v/o D'une dague forte et ague...

Qui aultruy blasme sans raison
(cf. Bib. nat. ms. fr. 2206. f° 182 v/o et Campaux. *Villon*, p. 358)

f° 176 D'un gect de dard, d'une lance asseree...
Les taverniers qui brouillent nostre vin
(Attr. à Villon)

f° 177 Marque loffue gauppe vielle paillarde...
Se sous les draps vous estes blanche ou brune
(LXII)

f° 178 Toy qui veulx d'amer (LXIII)

v/o Hemy compains comment amours s'aplicque...
Froyer son trau qui est plus noir que meure
(LXIV)

f° 179 De bren de foutre et de sang (LXV)

f° 180 Argent prent villes et chasteaulx...
Santé jeunesse et paradis
(P. Danthe. cf. ms. fr. 1721. f° 63 ; Joly, *L'Epitaphe de Triboulet*, Lyon 1867, p. 68).

v/o Ung compaignon galingallant...
Restoupés car je n'en veil plus (LXVI)

f° 182 Le corps s'en va et le cueur vous demeure

f° 182 v/o [Memento de titres de poésies, parmi lesquels :

Putain paillarde, puante, chacieuse.

Sotte chanson qui ne figure pas au corps du ms.]

POÈMES

I

Sans point mentir de mon povre courtault
Que j'ay longtemps abrevé froit et chault
Et bien souvent logié en froide estable,
Le povre, las ! est recreu sur le sable :
5 De servir plus en crouppe ne luy chault.

Las ! je l'ay veu porter la teste hault
Et cloquer culz roidement en soursault,
Bordez ou non de gueulles ou de sable
Sans point mentir.

10 Aspre a esté et vif à ung assault.
Mais maintenant le douloureux marpault
Devient retif, percluz et miserable ;
Sy a il dos assés ferme, et bon rable :
Mais au travail la puissance luy fault
15 Sans point mentir.

Bib. nat. ms. fr. 1719 f° 1. — 3. *rayé* : chaude. 5. crope 11. Mes 12 deuyent 13 *corr* : Sy a assez le dos. 14 Mes. f° 80 v/o 6. haulte 12. retiz perculz 13 assez.

II

A l'appetit d'une putain
Fault-il que je mette dehors
Ce qui me doibt nourrir le corps
Pour ung trou qui n'est jamais plain ?

5 Je tien celuy bien inhumain
Qui pour telz faitz fait ces effors
A l'appetit [d'une putain]

Pour quoy je concluz pour certain
Que par telz tours puans et ors
10 Il se rend du nombre des mors
Qui veult continuer ce train
A l'appétit [d'une putain]

Bib. nat. Ms. fr. 1719. f° 1. — 4 jamès. 9. *corr.* troux. 11. se traing.
f° 81. 5 celluy. 6. faiz 8 conclu.

III

A ce coup est venu le temps
Que amours à beaulx deniers contens
Qui se soulloient donner, se vendent :
Et ceulx qui ce trippot n'entendent
5 Ils pourroient souppirer cent ans.

Tous patelineurs bien disans
N'y font riens s'ilz ne sont payans :
De cela il fault qu'ilz entendent
A ce coup.

10 Les mignons gorgias fringans,
Les courraygeurs bons combatans,
Si de ces grains d'or ne despendent,
Les dames au croc les vous pendent,
Et les font nommer expectans,
15 A ce coup.

Bib. nat. Ms. fr. 1719. f°s 3 et 78. — (f° 3). 3 ce soullaint. 5. Il pouuaint. 6. Tans. Dissans. 7. Qui vouldront si. 8. De cella. Qui la tendent. 10. A mignons. 11. (f° 3) A courraygeurs. (f° 78) Et tous autres. 12. (f° 78) Se force escus d'or. (f° 3) il ne pendent. 13. crocq. 14. (f° 3) Et si font. (f° 78) actendans.

IV

Je vouldroye bien faire cela
Mais que mon amy me le fist
Car j'en feroye mieulx mon prouffit
Que quant on me despucela.

5 Je vueil qu'on sache ça et là
Que j'ay cueur en amours confit.
Je vouldroye bien [faire cela]

Que je sceusse dire : « Holla ! »
Comme ung courage desconfit
10 I'aymeroie mieulx qu'on me deffit
Qu'il me fut reprouché : velà.
Je vouldroye bien fere [cela]

Bib. nat. ms. fr. 1719 f° 3 v/o. — 6. *rayé :* cueur à mon auantage. 10 j'aymerés 11 qui

Jardin de plaisance. ed. Verard. f° 121. Titre : Autre rondel. 1. Je feroye voulentiers. 2 le me 3. feroies 4 qualors quon 5. Affin qu'on die 6. j'aye 7. Je feroye etc. 8. hola 9. couraige. 10. j'aimerois — deffist 11 fust reproché veez la. 12. Je feroye etc.

V

Ma moricaude, la plus noire
Qu'on peult en ce monde sçavoir,
Je vous pry, gardez vous d'avoir
Ainsi qu'ont ces aultres, la fouere.

5 Si vous mengés roisin ou poire
Cela la vous fera avoir,
Ma moricaude.

Ne, s'elle vous prend, d'ung clistoire
J'en feray tres bien mon debvoir
10 Tant que n'airés besoing d'avoir
Ne medecin n'apoticoire,
Ma moricaude.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 7. — 1 *rayé :* ma. 4. les 5. raisin 7. mouricaude 8 Ne si prenes 9. feroy f°s 106 et 106 v/o 1. mauricaude. 2. que lon peult aujourduy sauoir 4 que ont ses. 5 roisins ne. 7 mauricaude. 8 Nes celle 10. Et ne sera besoing 11 n'appoticaire. 12. mauricaude.

VI

Prenés en gré du manche de ma couille
Si n'est si gros comme vous vousissés.

Il est tout fait en faczon d'une andouille.
Prenés en gré[du manche de ma couille],

5 Puys que souuent ainsi il vous fretouille
En vostre trou large par où pissés
Prenés en gré.

Bib. nat. ms. fr. 1719 f° 7. — *rayé* : de ma couille

VII

L'autrier en chemin rencontray,
Ainsi que je chassoie maree
Une bourgeoise qui pour vray
Cuidoit bien faire la serree.
5 Si lui dy : « Ma seur, quel derree
Portez-vous en vostre pennier ? »
El respondit à la vollee :
« Ce sont les botines Gaultier ! »

— Dame, s'il vous plait, j'essayray
10 S'ilz sont d'entree assez serree. »
— Hellas, dit-elle, non feray ;
Car à mon mary pas n'agree :
Je seroye par lui devoree
S'il les vous falloit essayer !
15 Gardez bien d'agrandir l'entree :
Ce sont les botines Gaultier. »

Bib. nat. ms. fr. 1719. f°s 13, 165 v/o, 166, 166 v/o. f° 165 v/o et 166. — Titre : Balade. — 1 En mon chemin je rencontray. 2. chassoye. 5. Je luy dis mamye quel desree 7. Elle respond. 8. (f° 13). Se. 9. (f° 166). plaist j'assayeray. 11. Ha dist elle je n'oseray. 13 deuouree 14 Si les vous couuient assayer. 15 Gardez vous. (f° 13). d'en grandir. 16. Se

Tout du premier coup y entray
Tant estoit l'entree cavee :
A pou que je n'y demouray
Tant y fis longue demouree ;
Je n'y trouvay fons ne ryvee,
Moins qu'en ung houzeau tout entier :
Ce fut donc verité prouvee :
Ce sont les botines Gaultier.

Prince, ma jambe y fust entree
De plain bont, et sans varier.
Je lui dis, quant l'euz essayee :
« Ce sont les botines Gaultier.

19. (f° 166) A bien pou que n'y 22 Mains — housel.
24. (f° 13) Se. 25. fut. 27 (f° 166 v/o) luy ditz — assayee
28. (f° 13) Se. (f° 166 v/o) Gaulthier.

VIII

Vous avés couleur morisque, visage tartarin,
Nez de singesse, grant menton barbarin,
Front lentilleux, riddé, long et menu,
Gras coul rongneux, jaulne vert et velu,
5 Braz courts et plaz, rude main mal lavee.
Qui est celuy dont vous estes amee,
Qui a pour luy choisi ung tel deport,
Puys qu'à luy estes du tout en tout donnee
Il ne luy fault sans plus rien que la mort.

10 Vous ressemblés à ung tonneau de vin,
Tant estes gente, gresle par les costés :
Et si avés pour charger ung roussin
Dedens vo sains tousjours de cher assés.
Vos larges rains, qui sont gros et enflés,
15 Si ne sont nulz de fusiaulx soustenuz.
Maindres pilliers on a aultres fois veuz

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 14. — 2. Nais. 13. sain
15. nue

Qui d'ung moustier ont la voulte portee.
Ceulx qui vous voient nue et eschevelee
Si ont bien cause d'eulx resjouir fort.
20 Qui gist es braz d'une telle pouppee,
Il ne luy fault sans plus rien que la mort.

17. voult 18. voist 19. *rayé :* bien

IX

Prenés le cueur de deux totorelles, du malle et de la femelle, et les mectez à seichier, et quant ilz seront presque seichez, prenés ung petit de pouldre blanche et la mectés dessus [et les trempez], et les essuyez bien d'ung linge blanc qu'il
5 n'y demeure point de la pouldre blanche, et puis les trempez en vostre sang, de quelque lieu que vous en puissiez avoir, et puis les lessez achever de seichier [ou tout sere sang] et en faictes pouldre quant ilz seront seichiez, et en donnez à
10 boire ou à mengier à une famme, et elle vous amera bien.

Et pour vous faire aussy amer à une famme, prenés les deux couillons d'un coq, et les mectez à seichier, et quant ilz seront presque secs, prenés
15 pareillement de vostre sang et les trempez ung petit, et puis les remectez au souleil et les faictes achever de seichier ; et au bout de huit jours

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 19. (*Titre :* Pour vous faire aymer aux fammes).

4. *et les trempez*, addition fautive de la l. 6. — 7. lessiez achevez 8. *sic*. 14. says 17. acheues

mectés [dessus] ung peu de pouldre blanche dessus, affin qu'ils ne puent, et puis en faictes
20 pouldre et en donnez à boire, et je vous aseure qu'elle vous amera terriblement.

Pour avoir l'amour d'une femme au vray, prenez ung gresset vert qui se tient sur les feuilles des arbres et a le ventre blanc, et la metez toute
25 vive en ung pot qui soit pertuisé, et le mectez dedens une formiere et qu'il y demeure tant que les formix l'ayent mengee ; et puis prenés les os et les mectez en eaue courant, et ceux qui courront contremont l'eau sont les bons ; et cet os
30 qui yra contremont l'eau prenés le et le faictes bien pointir, et en picquez vostre famme jusques au sang, et vous tenés seur que vous en joyrés.

Et si vous avez jouy d'une famme et si vous voullez qu'elle *vous* ame tousjours bien, prenés
35 la langue d'une arondelle, et la *mectez en* vostre bouche aucunes foiz quant vous la beserés, et je vous asseure qu'*elle* a ceste proprieté qu'elle n'amera jamais homme plus que vous.

Pour estre amé de tout le monde prenés du

18. *dessus*, erreur du scribe. 19 aiffin. 27. oax 29 sest os 34 *ous* mq.

35. *ectez en* mq. 36. besseres 37 *elle* mq. 39. f° 19 v/o

40 sang d'un coullon masle et d'une femelle quant ilz sont en amours, et les meslez ensemble et en escripvés les motz qui s'ensuyvent : + HELY + TOT + HELIC + OB et les portez tousjours avec vous. Et est vray et esprové.

X

Sans selle ou bast, atout le frain,
Avecques mon borgne poulain
L'aultrier chevauchoie une mulle,
Qui va mieulx quant elle reculle
5 Que quant elle avance la main.

Elle a l'esperit sy souldain
Qu'il ne luy fault paille ne grain,
Mais que souvent on la baculle
Sans selle.

10 Elle hait le picquer en vain,
Mais à la chevaulcher son train
Elle ne veult point qu'on l'aculle.
Quant on la serre, elle s'aculle
Puys sault et poicte comme ung dain
15 Sans selle.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f°s 20 v/o, 21 et 85. — 1. f° 20 v/o selle en bast. f° 85 scelle ou bas. — 3. f° 85 cheuauchay. 5. f° 85 quant on luy haulse. 9 — f° 21 sans selle en bast. f° 85 sans scelle. 14. — f° 21 pette (*corr.* de poicte) f° 85 Et poit et sault comment

XI

Visage de mirouer ardant
De rouge alayé sur le noir,
Vous faictes bien vostre debvoir
D'aller tout le monde lardant.

5 Je croy que vous allez fardant
De bon gros bis devers le soir,
Visaige [de mirouer ardant]

Se vous n'estes contregardant
A vostre fait, sachez de voir
10 Que clicquettes vous fault avoir
Avant qu'il soit gueres tardant,
Visage [de mirouer ardant]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 36.

XII

Prestez moy encore cela,
Je vous pry, ma qui fut pucelle,
Se vous voullez que je plus celle
Ce qu'onques homme ne cela.

5 Je suis qui vous despucela,
Et pour tant que n'estes plus celle,
Prestez moy [encore cela].

Se quelqu'un une pucelle a
En son lict, pourquoy repuc'elle
10 S'el ne veult qu'on la despucelle :
Mieulx vauldroit une puce là —
Prestez moy [encore cela]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 70.
Jardin de plaisance. ed. Verard. f° 122 v/o. Titre : *Autre rondel*

Donnez moy encores cela
Si voulez que je plus celle
Je vous pry moy qui fut pucelle
Car jamais nul mieulx ne cela

5. Cil suis — depucella 6. Et pource que 7. Donnez-moy etc. 8. Quant quelcun a une pucelle 10. Celle ne 12. Donnez moy etc.

XIII

Entre vous qui avez amors
A mesdire des povres vis,
Vous ferez bien, se m'est advis,
D'avoir de conscience remors.

5 Se l'onneur d'autruy avez mors,
Jamais ne verrez Dieu au vis
Entre vous.

Pour tant cherchez quelque bon mors
Qui vous embouche à devys
10 Affin qu'es cieulx soient ravys
Voz ames, mès que soiez mors
Entre vous.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 70. — 10. es sainctz cieulx soiez.

XIV

Qui vouldra mesdire, mesdie :
Je fais la figue aux mesdisans ;
Car ains qu'il soit jamais dix ans
Je les feray crever d'envye.

5 Et tousjours feray bonne vie,
Quiconques en soit desplaisant :
Qui vouldra [mesdire, mesdie.]

Pacience est de ma partie
Encontre tous mes malvueillans :
10 Je ne compte deux petis blans
A eulx, n'a toute leur lignye.
Qui vouldra [mesdire, mesdie !]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 74

XV

Ou vous m'aymez, ou vous ne m'aymez point :
Se vous m'aymez, que ne le dictes vous ?
Je suis tout prest de me mectre à genoulx
Pour vous servir, quant vous serez à point.

5 Se ne m'aymez, donnez moi sur ce point
Congié de court : je le passeray doulx.
Ou vous m'aymez [ou vous ne m'aymez point]

Je vous preste mon corps et mon pourpoint
Pour vous couvrir : demandez tous les coups.
10 Et se jamais prunier fut mieulx escoutz
Je pers le jeu, se ne vous metz en point.
Ou vous m'aymez [ou vous ne m'aymez point].

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 74.

XVI

Faictes le mieulx que vous pourrez,
Quant vous vous trouverez à point.
Abatez, ne l'espergnez point,
Hardiment partout vous fourrez !

5 S'on se desjoue, vous jourrez :
N'entendez vous point bien ce point ?
Faictes le mieulx [que vous pourrez]

Et s'on ne dit mot, sy serrez :
Donnez dedens sur ce maljoingt,
10 Tant que l'environ en soit oingt,
Et les gros gallemars quarrez
Faictes le mieulx [que vous pourrez]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 74 v/o. — 5. Se on.

XVII

La mercy Dieu, je vys toujours,
Quelque desplaisir que je porte.
Bon voulloir ma doulleur supporte
Mais j'ay passé tous mes bons jours.

5 Sans avoir ayde ne secours
Doulcement mon temps je deporte,
La mercy Dieu.

Je n'ay plus que faire d'amours.
Desormais ne m'en plaist la sorte,
10 Car quant à moi, j'ay fait mon cours,
La mercy Dieu.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 75. — Ce rondeau se trouve à la suite de la ballade *Homme failliz, despourveuz de raison,* signée en acrostiche du nom de Villon et restituée au poète par M. Byvanck. *(Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon.* — Leyde 1882. p. 217) au dernier feuillet du ms. fr. 833 f° 193 (recueil des œuvres d'Alain Chartier) Cf. aussi l'édition d'Alain Chartier Galiod du Pré. Paris 1529. f° ccccx. « Le rondeau, dit M. Byvanck, n'est pas tout à fait indigne de Villon, quoiqu'il me semble plutôt une copie d'une chanson appartenant au cercle de Charles d'Orléans. » — La présence de ce rondeau dans le ms. 1719 au f° 75. après le rondeau de Villon *Mort, j'appelle de ta rigueur* au f° 71, et parmi des poésies qui pourraient lui être attribuées, ne nous permet pas de le négliger.

(Ms. fr. 833) 1 vis 3. ms. fr. 1719. Bien.

XVIII

Tant qu'il souffist j'ay fait cela.
Quel besoing est-il que le celle ?
On scet que plus ne suis pucelle
Passé a longtemps. Mes vesla :

5 Alors qu'on me despucela
Je le fis sans bat et sans selle,
Tant qu'il suffist.

Toutesfois mon cas on cella.
Aussi je valloye estre celle.
10 Maintenant j'ayme la vesselle
Et boy jusqu'à dire : Holla !
Tant qu'il souffist.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 75 v/o. 6 bas.

XIX

Tant qu'il souffist, que veult on mieulx
Qu'en ung vert pré tenir sa dame
Et sy bien joindre, par mon ame,
Qu'on luy face tourner les yeulx.

5 A toutes heures et tous lieux
Qu'on n'espergne traveiller femme
Tant qu'il souffit.

Aussi bien, quant nous serons vieulx,
Les femmes nous donneront blasme,
10 S'en nostre temps on ne nous clame
Confis en amours et joieux
Tant qu'il souffit.

Bib. nat. ms. fr. 1719 f°s. 75 v/o et 76.

XX

Après que m'avez fait arser
Par vostre decepvant maniere,
Me faut à quelque chamberiere
Ma povre fortune passer,

5 Pour ce que je ne puis penser
D'expédient en la matiere
Après que m'avez [fait arser]

Ne cuidez-vous point offenser,
D'estre tant rebelle et tant fiere
10 Qu'il faille que à quelque loudiere
Je voise le ventre pousser,
Après que m'avez [fait arser]
Par vostre decepvant [maniere ?]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 76.

XXI

Pourtant, se le front vous reluyt
Ou qu'ayez la face pollye,
Cuidez vous de vostre follie
En valloir mieulx pour le deduyt ?

5 Par courir de jour et de nuyt
Vous estes du tout abolye
Pour tant.

Donné avez maint sauf conduyt
Lorsque fustes jeune et jolie.
10 Mais le tetin vous a mollie :
Homme n'en sera plus seduyt
Pour tant.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 76 v°.

XXII

M'appelez vous layde et fardee,
Se ung peu la chere me pallist,
Et mon visage n'embellist,
En doy je estre en ce point lardee ?

5 Autresfoys fut tant souef gardee :
Et maintenant on m'abolist.
M'appelez vous [layde et fardee ?]

Quant sur une couche cordee
En vos bras me tenyés au lit,
10 Vous y prenyés sy grant deduyt...
Et maintenant suis raffardee.
M'appelez vous [layde et fardee ?]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 76 v/o

XXIII

Vous m'amiez mieulx sain que malade
Car quant fortune me court seure
Vous ne sçavez où je demeure
Pour envoyer vostre embassade.

5 Et lorsque je fus sain et radde,
J'avoys nouvelles d'heure en heure.
Vous m'amiez [mieulx sain que malade]

Il vous part de courage fade
Où amour ne fait son demeure.
10 Mais sachez, avant que je meure,
Je me trouveray en brigade.
Vous m'aymiez [mieulx sain que malade]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 77. — Ce rondeau a été fait sur la ballade *Je vy le temps que aymé j'estoie* qui figure au même ms. f° 160 v/o entre deux ballades de François Villon, les *Contredits de Franc Gontier* et le *Problème de Fortune*. Cette ballade a été attribuée à Villon par M. Byvanck. (*Un poète inconnu de la Société de François Villon*. Paris. Champion 1891). Il faut remarquer la présence de ce rondeau parmi des pièces qu'on pourrait attribuer à Villon. — 6. J'avoye.

XXIV

Qu'en dictes vous, de ces folz amoureux,
Qui toujours sont tristres et douloureux,
Tous malcontens (car nul ne s'en contempte)
Et ne perdent seullement que l'attente
5 D'estre meschans, cocquins et malheureux.

Ils sont crainctifz, peu hardis et poureux
Et ont sans plus acquis ce mal pour eulx :
Car aucun bien vers eulx ne se presente ;
Qu'en dictes vous ?

10 Et toutesfois sy me semblent heureux
Loyaulx amans, quant ilz sont langoureux,
— Pour quelque temps — et puis ont leur entente.
Mais aucuns n'ont, pour quelque vent qui vente,
Les biens d'amours, ne leur sont plantureux.
15 Qu'en dictes vous, [de ces folz amoureux ?]

Bib. nat. ms. fr. f° 77 et 77 v/o et n. a. fr. 7559. f° 30 v/o. — Ms. fr. 1719 1. ses folz. N, a. fr. 7559 : 4. Ilz ne. 6. Deuant leurs dames sont craintifz et paureux. 8. Deul et souscy ont tous les jours de rente. 10 et suiv.

Ils sont maigres, pensifz et langoureux
Et entre eux il n'en a pas ung heureux
Qui parvienne du tout à son entente.
Et le surplus à l'oeul on leur presente
Bien peu de joye et de doeul plantureux
Qu'en dictes vous etc.

XXV

Plus vous n'aurez mon cueur en garde
Une autre sy l'aura que vous;
Gardé me l'avez à rebours :
Le feu Saint Anthoine vous arde!

5 Vous serez gouge, quoy qu'il tarde,
Comme je vous ay dit toujours.
Plus vous n'aurez [mon cueur en garde.]

Enfans qui vont à la moustarde
Chantent de vous aux carreffours,
10 Car jamais n'aurez en amours
Honneur ne bruyt, s'on ne vous farde.
Plus vous n'aurez [mon cueur en garde]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 79. 2 Vng.

XXVI

La voyez vous bien, celle noire
Qui est assise sur ce banc ?
Croyez, si elle a le cul blanc
Qu'on peult bien dire qu'elle est vayre.

5 Elle se lairoit en une aire
Chevaulcher pour ung petit blanc.
La voyez-vous ?

El ressemble bien à sa mere :
Aussi ne peult mentir bon sang.
10 S'on la chevaulche, elle dit franc :
« Abregez, j'ay ailleurs affaire ! »
La voyez-vous ?

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 79 v°.

XXVII

Ung con sentant le faguenas
Vy l'autre jour entre deux draps,
Enveloppé pour la gellee.
Il avoit la fesse avallee
De force d'aller l'entrepas.

De vitz il avoit à plains sacz,
De couillons portoit plains carcas,
Et sy crioit à gueulle baye
Ung con !

Fendu estoit de hault en bas ;
Mais, par ma foy, je ne sçay pas
Si c'estoit de hache ou d'espee :
Car il gectoit sy grant fumee
Que c'estoit ung merveilleux cas,
Ung con.

Bib. nàt. ms. fr. 1719. f° 79 v/o. 12. s'estoit.

XXVIII

Avant la main je la vous quicte :
Elle est trop habile à la luicte
A gens qui n'ont pas grant puissance
(J'entendz quant au cas de finance) ;
5 Car elle est à prendre trop vitte.

Mille bons motz elle vous gicte,
Et baise bien à l'opposite.
Mais j'enrage quant je avance
Avant la main.

10 Plus en mes papiers n'est escripte
Et ne fait point la chatemitte,
Et prend mieulx que femme de France,
Et point n'oubliera ceste chance,
Et pour ce je laisse la suicte
15 Avant la main.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 80.

XXIX

Mais est il vray, ma demoiselle,
Se vous estiés sans chandelle
Dedans la venelle d'un lict,
Et vous trouvessiés ung gros vit,
5 Vous crocqueriés ceste groselle ?

Pour avoir de longueur ung pié,
Radde comme ung menche d'espié
En vostre corps se logeroit.
Qu'il vous fauldroit de tel brouoit !
10 Quel lac à pescher sans fillé !

Midieux ! vous estes assez belle ;
Mais il me desplaist que estes telle.
Maistre et varlet, chacun vous suyt ;
Et puis, quant vous estes en ruyt,
15 Comme ung bouc puez de l'esselle.
Mais est-il vray ?

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 80 et 80 v°.

XXX

Fille de peché, vieul peneau,
Estes vous si pute à ceste heure
Que chacun qui vient vous labeure,
Et feust ung ladre ou ung meseau ?

5 Vous verray-je point au bourdeau
Une foys avant que je meure,
Fille [de peché, vieul peneau] ?

Puisque vous portez le fourreau
Ouvert à chacun vit qui pleure
10 Ne cuidez que apres vous je cueure :
J'ay ailleurs ypocras pour eau,
Fille [de peché, vieul peneau.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 80 v/o — 1. File despeche. 9. ploure.

XXXI

Je n'ayme de vous que le con,
La bouche, les piez et les mains,
Et environ trois neux de rains
Les plus prouchains du crouppion.

5 Cest endroit me semble tres bon :
Mais le surplus n'est que du mains ;
Je n'ayme [de vous que le con.]

Qu'en vouldroit plus ung compaignon ?
Je prometz à Dieu et ses sainctz,
10 Mais que vous et moy soyons sainctz,
Tousjours seray vostre mignon :
Je n'ayme [de vous que le con.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 82 v/o.

XXXII

En ce printemps tant doulx et gracieux,
Tout cuer gentil se doibt bien resjouir,
Braire, estrader, chanter, danser, ouyr
Doulx instrumens et sons armonieux.

5 Est-il plaisir autant sollacieux
Qu'en ung pré verd de sa dame jouyr
En ce printemps ?

Mourez, foingnars, mourez, faulx envieux,
Qu'on vous voye bientost esvanouyr :
10 Car, si voz cueurs debvoient en feu brouyr,
Sy aurons nous le plaisir de noz yeulx
En ce printemps.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 83.

XXXIII

Faictes vous de la rencherie
Maintenant, et l'en vous charie
Où l'en veult pour ung petit blanc ?
En vostre moullin on meult franc
5 Pour ung pot de biere ensurye.

N'esse pas forte piperie
De bailler de la longuerie
Pour cuider pincher jusqu'au sanc ?
Faites vous [de la rencherie ?]

10 Vrayement, vostre perte parie.
Se l'en vous treuve en fouterie,
Vous aurez pour couster ung franc
Le cul espany sur le banc
Pour monstrer vostre mercerie.
15 Faictes vous [de la rencherie ?]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 83 et 83 v/..

XXXIV

Tant qu'il souffit je puis bien dire :
Apres vous ne vueil plus muser
Car je n'y fais riens que me user
Plain de melancolie et d'ire.

5 Et de peur que mon mal n'empire,
Adieu, dont sans plus m'abuser
Tant qu'il souffit [je puis bien dire.]

Je croy qu'il n'en est pas de pire ;
De cela vous puis acuser
10 Sans en riens vous en excuser :
Vous m'avez fait trop de martire.
Tant qu'il souffist [je puis bien dire :]
Apres vous [ne veuil plus muser.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 83 v/o.

XXXV

Je ne suis plus celluy que je soulloye ;
Je congnoys tout, se je me congnoissoye ;
Mon savoir est en cuider eschangé ;
De mon seul bien je me trouve estrangé,
5 J'ay plus d'ehen que celluy qui se noye.

Qui me fendroit les piés comme à une oye
Et me mectroit en ung pré, je pestroye,
Puis que Danger et Reffus m'ont rangé.
Je ne suis plus [celluy que je soulloye.

10 Se loyaulté, dont j'ay suyvy la voye
Vers moy de bref bon reconfort n'envoye
Soyés tout seur que je suis vendangé :
Car je me treuve en si bref temps changé
Qu'en plain chemin en midi me fourvoye.
15 Je ne suis plus [celluy que je soulloye.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 84 v/o. — 4. treuve eschangé. 8. rongé. 12. seul.

XXXVI

Rien que cela ne vueil avoir ;
Mais que une fois y puisse actaindre,
C'est assez pour mes maulx estaindre,
Vous le povez assez savoir.

5 Faictes doncques vostre debvoir
De le me prester sans plus craindre
Rien que cela.

Amour me veult à ce mouvoir ;
Penser à vous m'y fait contraindre.
10 Se entre mes bras vous peusse estraindre,
Me souffiroit, sans autre avoir,
Rien que cela.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 85 v/o.

XXXVII

Tant qu'il souffit j'ay actendu.
Ne vous doibt-il pas bien suffire ?
Autresfois ne m'eussez sceu fuyre ;
Mais je y veulx venir en temps deu.

5 Alors qu'il n'y a riens tendu
Vous venez pour me desconfire.
Tant qu'il souffit [j'ay actendu.]

Se g'y ay assez entendu :
Et la lance au poing le viens dire,
10 Vous me ferez enrager d'ire
Se vostre corps n'est estendu.
Tant qu'il souffit [j'ay actendu.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 85 v/o. — 8. assez actendu.

XXXVIII

Quelque povre homme que je soye
Se ma dame tenir povoye
Entre mes bras, dedens ung lit,
J'abandonne qu'on me pendist
5 Si bien tost sa grace n'avoye.

Mes cinq sens je travailleroye
Par tel estat que je feroye
La plus part de son appétit,
Quelque povre homme [que je soye.]

10 S'elle a challeur, je l'estaindroye ;
S'elle a froit, je l'eschaufferoye
Par ung tres gracieux delict.
Je sçay où le mal d'amours gist
Aussi bien que nul que je voye,
15 [Quelque povre homme que je soye.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 86 v/o. — 6. *rayé :* cens. 10. Celle. 11. Celle. 15. mq.

XXXIX

Chose qui soit vous ne m'avez mandé
Depuis le temps de mon adversité.
Et si sçay bien que on m'a recité
Je ne sçay quoy sans l'avoir demandé.

5 A vous me suys cent foys recommandé
Mais je ne sçay de vostre voulenté
Chose qui soit.

Sy vous m'eussiez mandé ou commandé
Chose qui soit, croyez de verité
10 Je l'eusse fait, et joyeux eusse esté :
Je n'ay rien fait pour estre retardé,
Chose qui soit.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f°s 88 v/o et 89. — 11. *rayé :* Je ne sçay quoy vous en a retardé.

XL

Je meurs de soif aupres de la fontaine,
Tremblant de froit au feu des amoureux
Et soeuffre fain prez morceaulx savoureux
Dont chacun jour voy l'escuelle plaine.

5 Ma fievre croist de sepmaine en sepmaine,
En me faisant du mal tres dangereux,
Je meurs de soif [aupres de la fontaine.]

C'est grant pitié : la medicine humaine,
Qui peult garir mon mal tant rigoureux,
10 Fault au besoing : dont je suis douloureux,
En languissant en sy tres dure paine.
Je meurs de soif [aupres de la fontaine,]
Tremblant de froit [au feu des amoureux.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 89. — 8. Ce grant.

XLI

Et on vous le fera, fera,
On fera la fievre quartaine
Qui vous puisse serrer la vaine
Et à cellui qui ce fera.

5 Et puis, quant on vous en prira,
Vous serez en vostre sepmaine,
Et on vous le fera, [fera.]

Quelque gallant s'y fourrera
Qui sera de Metz, en Lourraine,
10 Qui en aura la boce en l'ayne :
Et velà qu'il y gaignera.
Et on vous le fera, [fera.]

Bib. nat. ms. 1719. f° 94. — 4. qui se.

XLII

Quant ce viendra que nous assembleron,
Ma dame et moy, et priveement seron
En sa chambre où nous debvons gesir,
Est-il possible avoir plus grant plaisir
5 En ce monde qué tous deux nous auron ?

Toute la nuyt d'amours deviseron
Et de ses biens les meilleurs choisiron,
Car adoncques auron nous beau choisir
Quant ce vendra.

10 Maulgré jaloux nous nous en aiseron,
Par bonne amour l'un l'autre baiseron,
Et puis apres, se nous avons loisir
Et nous sommes assailliz de desir,
Or devinez que c'est que nous feron,
15 Quant ce vendra ?

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 96. — 1. quant se. 4. dauoir. 9. Quant se. 12. on auon. 14. *corr* : A *en* Or. 15. Quant se.

XLIII

La voyez-vous bien, ceste-là ?
Je prens sur Dieu et sur mon ame
Que c'est la plus tristresse femme
Que oncques sur deux piez alla.

5 El veult chacun entretenir
De son beau langage, sans plus :
Je sçay bien à quoy m'en tenir —
Par Dieu ! el ne m'en fera plus.

De son amour je dy : holà !
10 Car el ne sera plus ma dame,
Et bien le scet, par Nostre Dame !
Longtemps a qu'à moy ne parla.
La voyez-vous bien ?

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 106 v/o. — 5. Elle. 10. Elle.

XLIV

Mon mignon, mon gentil varlet,
Gressez moy bien ma vielle bote
Et secouez ma vielle cotte
Et le tour ne sera pas let.

5 Et pour jouer au redoublet
Prenez le ventre de Charlote,
Mon mignon.

Il est jaune, ridé, moullet ;
Comme ung vieil cuyr tenné ribotte ;
10 Pour tant, s'elle fait la mygnotte,
Par ma foy, son cas n'est pas net,
Mon mignon.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 111 v/o. — 2 me. [Cette pièce, qui se trouve à la suite de deux rondeaux de Henri Baude publiés par Quicherat (*Les Vers de maître Henri Baude*, Paris, 1856, pp. 40 et 41), doit sans doute lui être attribuée].

XLV

Femme de bien, s'il en est point au monde,
Commune à tous, tenant la Table ronde
A tous foulteurs qui ont vit à commande,
Disant : « Foultez, car je le vous commande !
5 « Sy nul s'espergne, le dyable le confonde !

« Je vueil tres bien que mon grant con on sonde
« D'un grant vit d'asne, affin que tousjours fonde
« Foultre en mon corps ; car c'est ce que demande
« Femme de bien.

10 « L'on jugeroit à veoir à ma faconde
« Que je seroye à merveille parfonde.
« Taster y fault : car en foultant j'enmende
« Jusques au fons ; nul n'en paye l'amende.
« Ainsi je suis sans per et sans seconde
15 « Femme de bien. »

Bib. nat. ms. fr. 1719. f°s 111 v/o et 112. — 11. seroyes. 12. anrende (?). 14. *corr :* sen—sen. [Cette pièce qui suit le rondeau *Mon mignon*, attribuable à Henri Baude, est évidemment la parodie du rondeau qu'on lit au f° 109 v/o du même ms. (V. note.)

XLVI

En voyant sa dame au matin
Près du feu où elle se lace,
Où est le cueur qui jà se lasse
De regarder son beau tetin ?

5 Alors se dit maint bon tatin
Quant on s'entretient face à face
En voyant [sa dame au matin.]

En ung beau corset de satin
Quant on la tient et on l'embrasse,
10 C'est ce qui tout ennuy efface,
Maulgré faulx Dangier, le mastin,
En voyant [sa dame au matin.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 113. — 2. lasse. 11. matin.

XLVII

Qu'en ont afaire Mallebouche,
Maulvais bec et langue legiere,
S'aucuns sont joieux et font chere
Quant ce n'est de rien qui leur touche ?

5 S'on rit, s'on chante, s'on se couche,
S'on va, s'on vient, n'avant, n'arriere,
Qu'en ont affaire [Mallebouche,
Maulvais bec et langue legiere ?]

Il fauldroit donc, comme une souche,
10 Estre reclus en sa tesniere
S'on s'esbat par bonne maniere,
Mais qu'il n'y ait mal ne reprouche ?
Qu'en ont affaire [Mallebouche,
Maulvais bec et langue legiere ?]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f°s 113 v/o et 114. — 4. se. leur *corr.* de *les.* 7. ont *corr.* de *a.* 13. ont *corr.* de *a.*

XLVIII

Povre cueur, de tous poins esperdu,
Tu es trahi et faulcement vendu.
Ne congnois-tu qu'on ne veult nullement
Fors te faindre ung entretenement
5 Et tu demeures par le bec pendu ?

Demonstré as ta puissance et valleur,
Ta loyaulté, tout ce que peulx avoir ;
Point ne congnoys que plus en ayes grace.

Je te le dy, et bien te fais savoir
10 Qu'on n'estudie fors qu'à te decepvoir.
Deporte toy, cherche qui mieulx te face.

Tu as longuement mercy actendu
Et tant souffert que l'en t'eust entendu,
Qui t'eust voullu aymer aucunement.
15 Penses-y bien : tu verras clerement
Que mal pour bien partout on t'a rendu,
Povre cueur !

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 114 et 114 v/o. — 5. bec la pendu. 10. estude.

XLIX

Dictes le moy : qui m'a donné le bont
En vostre endroit, sans desserte nez une ?
Par vostre foy, ne fut-ce pas fortune
Ou peu d'arrest, que pluseurs femmes ont ?

5 Vous ay-je fait comme les autres font ?
Si je vous fis jamais faulte aucune,
Dictes le moy.

Tant va le pot souvent à l'eau qu'il rompt.
Vous estes trop en ce cas importune
10 D'ainsi changer plus souvent que la lune.
Que pensez-vous que les gens en diront,
Dictes le moy ?

Bib. nat. ms. fr. 1719. f°s 114 v/o et 115. — 3. fust se. 8. l'eau qui. 10. chancher.

L

Je ne me puis veoir à mon aise ;
Je ne voys chose qui me plaise :
J'ay ung mal, des autres le pire,
Qui tous les jours croist et empire ;
5 Je ne sçay à qui je complaise.

Je me courroulce, je m'appaise,
Et en parlant fault que me taise ;
Je me plains, je ris, je souppire,
Je ne me puis [veoir à mon aise.]

10 Je hay ce que fault que je baise
J'ayme à qui fault que je desplaise ;
Je meurs d'ennuy, de dueil et d'ire,
Et n'ose ne monstrer ne dire
La moittié de mon gref malaise
15 Je ne me puis [veoir à mon aise.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 116 et 116 v/o. — 13. n'oses.

LI

En actendant de vous secours,
Je ne soustiens ne plains ne plours ;
Je n'ay espoir qui me conforte :
Je porte doulleur trop plus forte
5 Que nul, tant soit ravy d'amours.

Je vois, je viens, je saulx, je cours,
Je fais guect en chambres et tours ;
Incessamment pietonne et trotte
En actendant.

10 Je n'ay repos ne plus q'un ours ;
J'espye par les carrefours,
Je suis crotté d'un pié de crotte,
Je suis contrainct de changer cotte,
Pour ce qu'on me voit tous les jours
15 En actendant.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 116 v/o. — 7. *le* guect (*rayé*). 8. pictonne. 10. en plus.

LII

Hanter ne puis chieux la mynonne
Où voulentiers prendroye deduyt.
Pourquoy ? Pour ce qu'elle me fuyt.
La raison y est assez bonne.

5 Car j'apparçoy qu'on m'abandonne
Et que mon amour ne luy duyt.
Hanter ne puis [chieux la mynonne.]

Souvent entre gens la blasonne
Et dis d'elle que c'est tout bruyt.
10 Mes veslà : fortune me nuyt.
Aussi son frès maintien m'estonne.
Hanter ne puis [chieux la mynonne.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 117. — 9. ditz.

LIII

Se vous voullez que je vous face
Cela (vous me entendez bien),
Vous ne sentistes oncques rien
Qui sy grant bien au cueur vous face.

5 Je vous esclarciray la face
De cela, bien seur je me tien,
Se vous voullez.

N'ayez pas peur que mal vous face :
Car je suis bon sirurgien ;
10 Et quant aurez sentu ce bien,
Je vous diray : « Bon preu vous face,
« Se vous voullez. »

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 117 et 117 v/o. — 2. me *rayé*.

LIV

N'est-ce pas pour rire son saoul
D'ouyr chanter emmy la rue,
Prier celle qu'on a, toute nue,
En ses bras couché, blanc et moul,

5 Et qui dance au son de ce foul
Qui la chante, ainsi qu'on se jue,
N'est-ce pas [pour rire son saoul ?]

Sy est, foy que doy à Saint Poul !
Nous sommes bien ; ma dame sue,
10 Et ce povre amoureux se tue,
Tandis que autruy luy sault au coul.
N'est-ce pas pour rire [son saoul ?]

Bib. nat. ms. fr. 1719, f° 118 v/o. — 1. N'esse. 4. *corr. de* mol. 5. *corr. de* fol. 6. N'esse. 8. *corr. de* Pol. 10. Et se. 11. *corr. de* col. 12. N'esse.

LV

J'ay vestu ma robbe à l'envers;
Je ris des yeulx, et mon cueur pleure,
Et mon triste penser labeure,
De mon semblant le droit revers.

5 Je racompte rymes et vers,
Je rys et m'esbas à toute heure :
J'ay vestu ma robbe [à l'envers.]

Mes maulx sont mortelz et divers,
Et n'est riens en quoy je m'asseure.
10 Prier n'ose qu'on me sequeure
Pour doubte d'estre descouvers.
J'ay vestu ma robbe à l'envers.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 119.

LVI

De ma dame ne dy nul bien :
Car quant vers elle vois ou vien,
Et je luy compte mon martire,
Elle se prent alors à rire
5 Et jure Dieu qu'el n'en croit rien.

Mais quel grant diable la conseille ?
Quant je luy dy mon fait au plain,
Elle me fait la sourde oreille
Ou tourne ailleurs la truie au fain.

10 Elle fait mal, veu qu'el scet bien
Que cueur et corps et tout est sien.
Pardieu, se je l'osoye dire,
Elle est des maulvaises la pire,
Saulvé son honneur et le mien.
15 De ma dame [ne dy nul bien.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 54 et 123. — 2. voy. 5. croist. 7. Car quant luys dis mon cas à. 9. Ou treuue ailleurs atruie au sain. 13. mauuaise.

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 86 v/o. *Titre :* Autre rondel. — 5. Elle. 6. Et qui grant. 10. Elle. 13. Ellest — mauluais.

LVII

Se je porte à ma devise coac,
Et que d'amours je frappe sur le pec,
Et je despens tous les jors ung patac,
Et se je suis fetis comme ung gros bec,
5 Ce sont amours qui par hic et par hec
La leur mercy m'ont sy bien pris au bruyc,
Que j'ayme et sers la belle ric à ric,
Qui mieulx me tient que à cord ne qu'à crocq,
Et va tousjours hantant de blic en bloc.
10 Oncques n'oystes ung si terrible huc.
Amours, amours, benoist soit ton afroc !
S'il n'y a gaing, au moins y a il pluc.

Elle a le corps aussy uny qu'un sac,
Et a le cul aussi plat comme ung hec,
15 Dedens son sain a des tripes plain bac,
Et a la barbe longue comme ung Grec.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 147 et 147 v/o. — 12. asroc. 15. plain sac.

Bib. de Stockholm. ms. LIII. f° 29. — Cf. Byvanck. *Essai sur le Petit Testament,* p. 50. Leyde 1883. — Stephens. Cat. des ms. de Stockholm, 1847, p. 163.

Amy son trou se mucheroit l'espec :
Car il est fait et de houc et de pic.
Entre ses jambes a le chancre et le fic :
20 L'on en feroit morceaulx de haricoc.
A les yeulx vers comme ung moyne le froc.
Pour ce je di... prince ou duc
En doibt estre content sur l'escaboc :
S'il n'y a gaing au moins y a il pluc.

25 Puis se rebrasse jusque amy l'estomac,
Et voit son cuir d'escaloffes tout blec ;
Puis va pisser ung grant desrivé flac,
Aussi fin cler comme l'eaue de rebec.
Il me souvyent d'un visage ou d'un bec.
30 A ung vent sauge qui pust comme l'astic ;
Quant elle a soif, la geulle baye à clic,
Et vous y verse de servoise ung plain broc ;
Puis poist et roust et dit : « Eschic à roc,
Beau doulx amy, ennuyt m'aurez au juc

. . . . . .

25. rebasse. 30. *sic*.

LVIII

Ung jour pour prendre ma plaisance
Soubz Cupido et sa banyere
Allay veoir de ma congnoissance
Quelque mignonne chamberiere.
5 Elle m'aymoit d'amour entiere.
Mais, à lever ung gros chouquet,
Me fist choir en la cave arriere :
Ce fut bien la pitié Fouquet.

Lors sans sens et sans contenance
10 Je m'escriay à voix planiere :
Et ceste mygnonne s'avance
De venir à moy sans lumyere,
Et me contrainct ceste ouvriere
De lui relyer son bacquet.
15 Je n'en sceuz trouver la maniere :
Ce fut bien la pitié Foucquet.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 162 v/o et 163. — 10. planie. 13. contraingnist.

Ce non obstant mon impuissance
De le rabiller je me ingere,
Cuidant de nul avoir nuysance.
20 Mais ceste paillarde loudiere
Destouppa ung baril de biere
Dont son maistre perdist l'acquest,
Qui me mouilla chausse et brayere :
Ce fut bien la pitié Foucquet.

25 Prince, au partir feismes la chere.
Mais sans faire plus de caquet,
Là je perdis ma gibessiere :
Ce fut bien la pitié Foucquet.

LIX

Il est certain q'un jour de la sepmaine
M'est advenu tres merveilleuse chose :
Car j'estoye seul o la plus souveraine
Entre deux draps sentans lavende et rose,
5 Couché tout nu ; mais quant je l'euz enclose
Entre mes bras, trop me fut chose amere
Quant el me dit en langage par glose :
Tenez vous coy : j'appelleray ma mere.

Quant je l'ouys, moult fus esmerveillé
10 Que envers moy elle estoit sy sauvaige.
Riens ne me dist tant que je fus couché :
Advis m'estoit qu'elle faisoit la sage.
Mais j'apparceu pardessus son visage
Lermes courans en diverse maniere,
15 Disant tousjours tout bas en son langage :
Tenez vous coy : j'appelleray ma mere.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 163 et 163 v/o. — Titre : Balade. 7. elle. 8. quoy. 9. l'ouy.

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 201. Titre : Autre balade. 3. Que j'estoye. 4. sentant. 5. nud. 6. me fist. 7. elle dist à la fin et pàr close. 9. fuz esmerveillez. 10. Et qu'envers — elle fut. 11. Mais riens ne dist tant que fusmes couchez. 13. Quant j'apperceuz que dessus. 14. couroient en diverses manieres.

Quant mon voulloir fut fait et accomply,
Pour ceste heure fut la chose parfaicte.
J'en euz le cueur de grant joye remply :
20 Car je vy bien que la chose luy haicte.
Lors la baisay à sa doulce bouchette,
Dont en riant me faisoit bonne chere,
Et ne dist plus qu'en ce je me remecte :
Tenez vous coy, j'appelleray ma mere.

25 Prince d'amours, sy belle godinette,
Gente de corps, avecquez beau viaire,
Ne doibt pas dire, tant soit orguilleusette :
Tenez vous coy, j'appelleray ma mere.

Ms. 1719. — 24. quoy. 28. quoy.
Jardin de Plaisance. 18. Pour celle fois est la. 20. viz — haitte. 21. baisay en. 22. belle chiere. 23. plus ce que je vous repete. 24. coy etc. 25. si. 26. auecques. 27. doit — orguillousette. 28. coy etc.

LX

J'ay bien esté longuement amoureux :
Aussi estoit ma dame gente et belle ;
Mes au premier de l'amour de nouz deux,
Trop bien je sceuz qu'el n'estoit pas pucelle.
5 Hanté avoit chieux quelque macquerelle
En mainct bourdeau, et en bas et en hault ;
Esté avoit avec mainct beau ribault
Dont je l'en ay par mainctes fois reprise.
Mais à present de tout ce ne me chault :
10 Le cul est sien : face en à sa guise.

Elle a tant fait que j'ay esté honteux
De son estat et mis à sa cordelle,
Trop bien tiré, et cuidoye estre seulx
A son amour quant je fus amy d'elle.
15 Et me disoit que pour quelque nouvelle
Que l'en luy dist, ne me feroit deffault.
Mais puisqu'ainsy endurer le me fault,
Puis qu'elle s'est ainsi à chacun mise,
Foulte qui peult ! Le couroult rien n'y vault.
20 Le cul est sien : face en à sa guise.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f°s 167, 167 v/o, 168. — 3. noz. 8. reprinse. 16. *mq* ne.

J'aymeroye mieulx estre borgne ou boiteux
Que à jamais retournasse vers elle :
Car la retraire ne pourroient tous ceulx
Qui sont d'icy jusques à la Rochelle.
25 Il luy convient tous les jours char nouvelle
Pour reffreschir le cul qu'elle a sy chault.
S'elle peust faire ressusciter Michault
Qui la foutist très bien à sa devise !
D'elle on se lasse ; plus à ame n'en chault.
30 Le cul est sien : face en à sa guise.

Prince, s'el fait souvent maint menu sault
Pour soy faire rebrasser sa chemise,
Elle est commune -- au mains bien peu s'en fault.
Le cul est sien : face en à sa guise.

22. retournasses. 31. cel.

LXI

Ung cuisinier qui veult dames servir
Fault qu'il soit prompt, diligent, non pas nice,
De loyaument entendre et assouvir
Ce qu'il leur fault, et viande propice.
5 Car l'une veult mengier d'une saulchisse,
L'aultre boudins rotis sur les charbons,
Et l'autre veult mengier pour son service
Ung pié d'andouille entre les deux jambons.

Et pour ce fault gouverner et tenir
10 Le cuisinier sagement, quoy qu'il puisse,
De demander souvent et enquerir
Aux damoiselles du mengier la police,
Disant ainsi : « Voullez vous qu'on rotisse
Pour le soupper ou perdris ou pingons ?
15 — Nous aymons mieulx, respond une nourrice,
Ung pié d'andouille entre les deux jambons.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 168 et 168 v°.

Le cuisinier, pour en cuyder jouyr,
Leur fist tantost ung grant brouet d'espice
Et meist dedens, pour leurs cueurs resjouyr,
20 Chucre, safren, canelle et rigolice.
Se dist l'une : « Je n'ay point la jaunice
Et ne veult point de brouetz, tant soient bons,
Mais seullement, qui touche ton office,
Ung pié d'andouille entre les deux jambons. »

25 Prince, du tout je renonce à l'office,
Et vous voyez apparentes raisons :
Car trop souvent fauldroit que je fournisse
Ung pié d'andouille entre les deux jambons.

22. soit.

LXII

Marque loffue, gauppe, vieille paillarde,
Refus de ceulx qui gisent en clappier,
Qui par chemin faictes la papelarde,
Et en tous lieux, pour duppes espier,
5 Il fauldroit bien une main de papier
Pour mectre au long la genealogie,
Vostre renom et la très orde vie
De vous, bourgoise au cabas reparé !
Qui vous mectroit le cul à l'esparé
10 Pour bien sçavoir en quel point est la hu[ne]
En sçavent bien sans fere longue...
Se soubz les draps vous estes blanch[e ou brune]

Quant l'on vous voyt marcher,..
En pourluant vostre viel bren à chi[er],
15 Que dit-on : « Quoy, qui est ceste coquarde
Qui se pourgaulde par les rues ainsi cher ? »
Vostre cul n'est ne de fer ne d'acher :
Il en est fait, il ne rend plus que lye ;
Car vostre fesse est sy fort amolye
20 De baculer ce poictron essoré,
Qu'un viel bordeau seroit bien estoré

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 177. — 11. *lacune*. 13. *lacune*.

De vostre corps pour servir la commune.
On en feroit ung beau conte doré,
Se soubz les draps vous estes blanche ou brune.

25 Vostre langue picque comme laisarde,
Et sault ung vent de vostre cul broudier
Qui put plus fort que pouldre de bonbarde.
Rien ne vallés que pour ung ort loudier
Qui vous estalle vostre breneux dadier.
30 Ne soyés jà pour autres gens jolye :
Vostre bon bruict, je le vous certiffie,
Ne pourroit estre en bordel esgaré.
Car vostre bac est tousjours desmaré
A tous passans, feussent de Pampelune.
35 [Q]ue dirai-je de vostre *corpore*,
Se soubz les draps vous estes blanche ou brune ?

Prince, duquel, infame dissolute,
Nommee serés par nom plus pute,
(Car vous avez sur toutes clicqueté
40 Vostre vieil trou qui ne vault une prune,)
Savoir le doit qui nouveau l'a hurté,
Se soubz les draps vous estes blanche ou brune.

23. compte. 33. dira-ge. 38. plume.

LXIII

Toy qui veulx d'amer
Faire l'entreprise,
Se veulz entamer
Celle qu'as requise,
5 Tant qu'el soit esprise
De faire cela,
Pour premiere prise,
Abas la, fouz la.

Sans planter, ruser,
10 Joue de main mise.
Mieulx pourrois user
Une pierre brise,
Que l'avoir conquise,
Se force n'y va.
15 Se veulx qu'on te prise,
Abas la, fouz la.

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 178. — 2. l'entreprinse. 3. tu peulx. 4. ou a hantize. 5. elle soit enprise. 7. prinse. 8. abat — fou. 9. planter jouer. 10. te fault de. 11. tu pourres. 12. piece. 13. de l'auoir. 14. n'y a. 15. Pour premiere prinse. 16. abat — fou.

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 113. Titre : Autre rondel. 3. Se peuz. 5. surprise. 8. fou la. 9. plante. 10. jouer. 11. pourroit. 16. fou la.

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 131 v/o. — 1. veulz. 4. telle ou a hantize. 5. que soit. 8. foula. 9. plante. 10. maint. 11. porrois. 12. bize. 13. que l'eusse. 15. Fais tant qu'on te prize.

S'elle veult pleurer
Ung peu, par faintise,
Ne la laisse aller
20 Par ta conardise ;
Lieve sa chemise,
Et tiens ce *nota* :
Puisqu'elle est surprise,
Abas la, fouz la.

25 Prince, c'est la guise :
Quant l'heure viendra,
Soit droicte ou assise
Abas la, fouz la.

Ms. fr. 1719. — 18. pour. 19. laisser. 20. couardise. 22. tient. 24. *mq*. 26. leure vendra. 28. abat fou.

Jardin de Plaisance. 20. couardise. 22. maintien. 23. Pour premiere prinse. 24 et 28. fou.

Ms. fr. 2375. 17. plourer. 20. cornadise. 22. tient se mota. 23. soupprise. 24. fouz là. 25. laguiz. 26. sitost qu'on vient là. 27. droite — assize.

Cf. Bib. de Stockholm, ms. LIII, f° 20. *Pour abatre une gouge fine* (Byvanck. — *Essai sur le Petit Testament*, p. 49. Leyde, 1883). — Stephens. Cat. des ms. de Stockholm, 1847, p. 163.

LXIV

Hemy, compains, comment amours s'aplicque !
Eiz en men ceur, qui de trop bucquier locque,
C'est pour Cuaignon, qui n'est belle ne fricque,
Ains est bochue, et des deux jambes clocque.
5 J'en suy sy prins que ne sçay que je face.
Quant je raouet sa reguignye face,
Et je rouarde la trappaude enfroignie,
Elle me saime sy tres fort engaignye,
Qu'é toudys paour qu'elle me queure seure.
10 Pour cheu me fault, pour eschever meslee,
Froyer son trau, qui est plus noir que meure.

[L]ors je luy tappe, inte le tambrelicque,
Ens le poictron men amoureuse brocque.
Mais de tout cheu elle me fait le nique,

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 178 v/o.

15 Cuydans toudis que d'elle je my mocque.
Lors je suis suer et elle my racache
De son brodier qui sant orde fumache.
Puis, quant elle est de me queue esmoucquiee,
Se panche sent le trippe rescauffee,
20 Et dit : « Compains, que je monte desseure ! »
Ainsi me fault comme s'est desrenee
Froyer son treu qui est plus noir que meure.

Puis quant (el) voit que sy fort li berlique,
Et nos brodiers sonnent hault comme clocque,
25 Elle my donne ung morcel de flammicque
Et de bodin, qui est deles chy pocque,
Et dyt : « Mygnen, je sens en me crevache
Qui le fauldra reffaire cop à cache. »
Puis me rassault celle vielle enfum...ie
30 Et me brandist sur ce panche pe.....
Disant : « Compains, tappes en a ceste he[ure] ! »
Donq suis contrains, comme cose juree,
Froyer son trau qui est plus noir [que meure.]

Princhc, tant fut che grant lai.....
35 Chen bruar bouatier de me clocqu[e].....
Qu'elle me dist : « Compains, Dieu te s[equeure] !

21. c'est. 23. *el* mq.

« Se tez haitiez, revyens la matinee
« Froyer sen trau qui est plus noir [que meure]. »

[Princhè paillart, quant j'eubz ainsi macq.....
De chen wrancel une grande gueullee
Je desmygnyay sur cen groing tau en l'eure,
Et se juray que n'iroie de l'annee
Froyer son treu qui est plus noir que meure.]

38. *Lire :* men trau. 39. Second envoi.

LXV

De bren, de foutre et de sang
J'ay ma chemise gatee
Y en ay honny no banc
De bren [de foutre et de sang.]

5 Il (me) semble voir ung chanc
De mon crapault con quant il baye.
De bren [de foutre et de sang
J'ay ma chemise gatee.]

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 179.

LXVI

Quant de foutre me souvyent
... me landye ce debave
... ont que paulmee j'en dement,
Quant de foutre [me souvyent].

Et du foutre qui en vient
Mon puant poictron se lave
Quant de foutre [me souvyent].

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 179.

LXVII

Ung compaignon galin gallant
A une fillete jolye
Trouvay en ung celier parlant —
Et si ne les y queroye mye.
5 Ne sçay que font, je vous affye :
Mais le compains disoit : « Sus, sus,
[Vostre] tonneau ne sent que lye :
[Resto]upés, car je n'en veil plus. »

« [Le] treu du tonneau est trop grant, »
10 Dit le compains, « pour une fye.
« Qui le vous percha sy avant
« Petit vous fist de courtoisie. »
— « Hé, laissés m'en paix, je vous prye, »
Dit-elle, « je vous ai vaincu :
15 « Qui m'ameroit ne diroit mye :
« Restoupés, car je n'en veil plus. »

Elle respond, ainsi disant :
« Che avez fait, je vous affye,

Bib. nat. ms. fr. 1719. f° 180 v/o. — 4. ne ly es. 7. *Vostre* mq. 8. *resto* mq. 13. me en. 14. vous a.

« Qui l'avés troublé en hochant.
20 « Actendés qu'il se raclerchye.
« Se en tirés pinte et demye
« Maintenant et jà le sourplus... »
— « Non feray, par Saincte Marie ;
« Restoupés, car je n'en veil plus.

25 Princhc, regardés rusterie
Du galin gallant et reff[us],
Disant : « Le baril sent [la lye],
« Restoupés, car je n'en veil plus. »

19. holchant. 21. S'en. 26. *us* mq. 27. *la lye* mq.

LXVIII

Face meselle, atout teste tengneuse,
Yeux renversez et le menton rongneux,
Les dens puans, la narine morveuse,
Le col flestry, langaige desdaigneux,
5 Le sain ridé plus que tripe de baque
Porte la dame en qui mon cuer se flaque,
Et s'est encor maistraisse du bordel,
Si m'est adviz que roy suis, par Saint Jaque,
Quant je me puis logier en son hostel.

10 Car quant je suis empres sa pel raffleuse
Et je remir son visage anguoisseux,
La puanteur de sa char velimeuse
Me fait avoir maint baisier savoureux.

Bib. nat. ms. fr. n. a. 4237. (env. de l'année 1415. — Décrit au catal. Amb. Firmin Didot. 1881). Titre au f° 16. *Une Sote Balade.* f° 16 v/o. — 1. L'enlumineur a par erreur tracé un S (Sace) ; mais le copiste avait indiqué en marge la minuscule f (face). Cf. des confusions analogues au f° 5 *Car* pour *Par* ; f° 19 v/o *Marcisus* pour *Narcisus.*

Mais quant à droit son ort pertuis ne plaque
15 Elle me fiert sur le chief d'une maque
Et je li dis : « Suer, tu faiz bien et bel ! »
Ainsi convient que d'amour la raplaque
Quant je me puis logier en son hostel.

Or suis pour li en doubte merveilleuse :
20 Car prez de là demeure un faulz boiteux
Qui amer vuelt madame la breneuse,
Et si scet bien que j'en suis convoyteux.
Mais, se li treuve, il en ara tel claque
Que par santé ne verra jà la Pasque !
25 Et si pendray à mon cul un coutel,
S'en deffendray le doulz corps dame Jaque
Quant je me puis logier en son hostel.

Princes du Puy, quant ma dame s'endraque
Et soullie est en fangier ou en flaque,
30 Je veulz gesir aussi loings de sa pel
C'on met harens dedens un baril caque
Quant je me puis logier en son hostel.

LXIX

S'on ne me puet ou de taille ou d'estoc
Mettre à exsil tout con sy eureux,
Je suiz d'amours com chilz qui sa paste a
Toute pestrie, et puiz si chiet ly fours.
5 Car sanne et point je ne ly puiz celer :
Chascun le scet en trestoute no rue.
Or escoutez le grant eur de my :
Devant ersoir ma dame alay veoir.
Mais aussitost qu'elle me vit venir
10 Elle me dit : « Retourne, va ta voie. »

Quant je l'oys, je fiz là un aaoc,
Et m'apensay qu'en se rue un boiteux
Demeure, qui ouan ly presenta
Un vieux soufflet dont ell'ot grans secours :
15 Car il vouloit sa maison remeubler.
Or m'est adviz que ly boiteux l'argue
Et sy croy bien q'un peu de sa mercy
Le boiteux a. Maiz se le puiz sçavoir
Je le feray hors de l'ostel saillir
20 Ainsy q'un chien sauroit jus d'une cloye.

Bib. nat. ms. fr. n. a. 4237. f° 61. Titre : *Sote chanson de Vuatier Maqueau de Douay.*
1. ms. *pueton.*

Car ly boiteux laronchiaux emble coc,
Scet de piecha que je suiz convoiteux
D'amer la dame où tout mal gré my va
Et tout ades fait que s'il fust lours,
25 Car il se fait des enfans deschirer.
Et ma dame est come sote tondue,
S'ayme les sos ; et se puiz aussy
Faire voulray ma sotie apparoir :
Car sotement me voulray maintenir
30 Puiz que ma dame a de sotie soye.

Vecy comment : je vouldray à un bloc
Estre atachiez en no rue touz seulz.
Tant crieray qu'on me desvetira.
Car affluber voulray le pel d'un ours.
35 A un bassin feray gens assembler.
Tantost sera ma dame là venue.
Lors tumberay tout pour l'amour de ly
A guise d'ours, et me feray avoir
Coulz de baston pour ly en gré servir,
40 Et ly diray, affin qu'elle m'en croye :

« Dame, diray-ge, fustes vous sur un noc
En no rue hyer quant commenchay les gieux ?
Veistes vous comment on me frapa
D'un gros baston tant que j'en suiz sy sours

45 Que je n'entens creature parler ?
Dame que j'ayme, assez mains qu'une grue
Quant rostie est, vueilliez moy samedi
Un peu amer : et se veulz remanoir
Sos en abit et sos en vous servir
50 Pour y despendre une vielle couroye. »

Je n'em puiz maiz : sy m'en convient douloir.
Prince, ma dame a esté sans mentir
Plus de cent foiz où on les dervez loye.

53 (f° 62). *ms.* : C. foiz on ou.

LXX

Qui n'a joué à la paulme ou aux dez,
Qui n'a du sien despendu ung grant tas,
Qui n'a esté ung peu oultrecuidé,
Qui n'a cuidé valoir cent mile mars,
5 Qui n'a hurté de pos et de hanaps,
Qui n'a crocqué volentier bonne pie,
Qui n'a tout fait cela, velà le cas,
Il n'est digne d'aler en compaignie.

Qui n'a esté d'aucun jeu eschaudé,
10 Qui ne s'en est retrais, tant qu'il soit ars,
Qui n'a esté aulcune fois lardé,
Ou qui ne larde en disant : « Je m'esbatz ! »
Qui n'a esté puis en hault, puis en bas,
Qui n'a couché au vent ou à la pluye,
15 Qui n'a tout fait cela, velà le cas,
Il n'est digne d'aler en compaignie.

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 51 v°. Titre : Balade.
Bib. de Stockholm. ms. LIII. f° 6. Stephens. Cat. des ms. de Stockholm. 1847. p. 158. Byvanck. Essai sur le Petit Testament. p. 50. Leyde. 1883.
4. cuidee. 9. crocquer. 14. couchet.

Qui n'a servi ung visaige fardé,
Qui n'a fourbi volentiers le harnas,
Qui n'a de quoy il est mal abordé,
20 Qui n'a q'un oeul regardé du panas,
Qui n'a sauté, il n'a joye ne soulas,
Qui n'a gardé son corps de villenie,
Qui n'a tout fait cela, velà le cas,
Il n'est digne d'aler en compaignie.

25 Prince je dis, qui n'a fait telz fatras,
Qui n'a mené en son temps gaie vie,
Qui n'a servi sergens et advocatz,
Il n'est digne d'aler en compaignie.

LXXI

Je ne puis plus ainsy que je souloye
Car vieillesse m'assault trop durement
Dont me soussie bien souvent et esmoye,
Cheveulx me cheent et la goute me prent.
5 Se me demande aulcune fois la gent
Dont ce me vient que la teste me pelle :
Mais ce m'a fait, à parler proprement
Boire sans soif et chevaucher sans selle.

Mais, qui pis est, et se dire l'osoie,
10 Je ne puis plus jouer de l'instrument
Duquel souvent les femmes ont grant joie :
Pour ce n'ont cure de mon approchement.
Dont j'ay perdu tout mon contenement ;
Se n'y a celle qui viellart ne m'appelle,
15 Pour ce que j'ay maintenu longuement
Boire sans soif et chevaucher sans selle.

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 54. Titre : Balade. 7. se. 10. des instrument.

Jardin de Plaisance, ed. Verard, f° 201 v/o. Titre : Autre balade. 3. soucie fort et esmaye. 4. Les dens me faillent. 5. Si me demandent. 7. ce me. 9. ce dire. 14. Si n'y. 16. Boire sans soif, etc.

Bib. de Stockholm. ms. LIII. (Byvanck. — *Essai sur le Petit Testament,* p. 49. Leyde. 1883). — Stephens. Catal. des ms. de Stockholm. 1847. p. 162.

Au dernier point je n'y retourneroye
A chevaulcher sans selle nullement :
Car tout le cul je m'y escorcheroie.
20 Boire sans soif fait on communement.
Il y pert bien à mes yeux seullement
Qui rouges sont comme charbons d'atelle.
Tels les aront les aultres seurement
Buvans sans soif et chevauchans sans selle.

25 Prince, je dis à mon bon essient
Que vauldroit mieulx, qui n'a bonne cervelle,
Soy reposer que menu et souvent
Boire sans soif et chevaucher sans selle.

17. m'eccrimeroye. 22. rouge. 23. arons. 24. chevauhant — celle. 25. ensient. 28. boire (rayé) buvans chevauchant.

Jardin de Plaisance. ed. Verard. 18. De chevaucher. 19. escorcheroye. 21. seulement. 22. charbon destoille. 23. auront. 24. Beuvans — chevauchans, etc. 25. Pour ce ie dis à mon essient. 26. Qu'il vauldroit. 28. soif, etc.

LXXII

Je souloie estre ung ramboreux de bas,
Housseur de cuyr, fourbisseur de cuirasses ;
Je me toulloye avecques vieulx cabas
Plus affinés que deux vielles poitrasses :
5 Maintenant voy, de loingz sentant les trasses
De ces chequars qui sont lours et cocquars,
Puis je reviens, despouilliés et tous nudz,
Plus rebouté que n'est ung chat foireux,
Et voy couchant tout musant en ces culz :
10 Reposons nous entre nous amoureux.

Car vous et moy avons pres de cent ans.
Du bas mestier les plus grant coups sont oultre.
Laissons bender ces archiers attendans :
Leurs crennequins se passeront à monstre.
15 Je n'ay flajau qui vaille, gres ne ploustre,
Pour esbranler ces josnes lavendiers ;
Et si ne puis hochier ces vieulx dadiers,

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 123 v/o. Titre : Balade et chanson. Cf. Bib. de Stockholm. ms. LIII. f° 18. *Rembourreux d'enffumez cabas.* (Byvanck. *Essai sur le Petit Testament*. p. 49. Leyde. 1883). 2. fourbisseurs. 3. avecq. 9. ses. 12. coux. 17. ses.

Tant ay du dos la cruppe fort usee.
Prenons congié aux cons et aux broudiers :
20 Du tamps jadis no saison est passee.

Ne nous hourdons jamais de cul sans braies ;
Ne soubhaidons jamais vuide gringaulde ;
Ne marchandons jamais ces vielles rayes ;
Ne martelons jamais sur broude chaulde ;
25 Ne cacquettons jamais à femme baulde ;
Ne nous meslons jamais d'escourre croye ;
Ne contendons jamais à josne proie ;
Ne nous logons jamais aupres de Roye ;
Ne frequentons jamais à la bassee.

30 Il vorroit mieulx de chasser aux fruans,
Ou fatrouillier dedans ces argilieres,
Que de pesquier en ces viviers puans,
Pres de limon de femme(s) bordelieres.
Ce sont gouffres, ce sont ordes craulieres,
35 Tant sont les traus horribles et parfons.
Qui boute avant pour y trouver le fond,
Il est confus, infame et malheureux.
Mieulx luy vaulroit estre entre deux griffons
Car le retour est par trop dangereux.

19. congiet. 22. vuides. 31. fatrouilliers. 33. s s.
34. grouffre — ordres crauliers. 38. entre ij.

40 Coullons quarrés, vis à grosse maquette,
Poitrons velus, et coulles gruvollees,
Qui, par devant les trous dont je caquette,
Faites honneur, les braies avalees,
Seront serrés en ces basses vallees,
45 De coupz de poingz ossy gros que deux fesses,
En combatant cloistriers et professes.
Crotés, matés serez et fameilleux.
Je vous conseille, apres toute(s) confesses,
Fuions ces treux, passaiges perilleux.

50 Fol amour est doulx miel sûr que rage,
C'est doeul joyeux, c'est plaisance dolente,
C'est pleur riant, c'est ung tres cler orage,
C'est guerre en paix, c'est paisible tormente,
C'est vive mort, c'est viellesse recente :
55 Et les sauldars, qui argent y despendent,
Ce sont devies, ce sont gens qui se pendent,
Ce sont contifs, ce sont folz pour quarrees,
Ce sont jaloux qui bras et testes fendent,
Ou nuit et jour sont ces cachemarees.

49. ces passaige. 50. dulx. 54. cest une mort. 56. Se sont devies se. 57. contif se sont fol.

60 Se vous avez les harnas bien tendus,
Cornez, privez, et esratez la beste,
Busquiez, mailliez, usez de sens fendus,
Perchiez, lanchiez et faites grans tempestes.
Mon rochinet ne voeult lever la teste :
65 Il tire envis, et tost il se desvoie.
Se vous poés, plantés serés en roye.
Soufflez, riffliez, et deschiriez linchieux :
Je ay mon saoul, — plus avoir n'en voroye ;
Tant qu'est à moy, de Venus suis preceux.

70 Se vous avez bruit es amoreux jus,
Comme unc Persant ou ung Maistre Broiard,
Ce n'ay-je pas, qui suy tout rué jus
Et trebuchiés es mains Colin Ploiart.
J'ay veu le temps que mon gentil bayart
75 Faisoit les saulz, joustes, courses et vaultes :
Et maintenant (Dieu lay pardoint ses faultes !)
Il a la pel aux loupz abandonnee.
Jouster ne puis, n'emprendre chose haulte :
Se me convient dormir grant matinee.

61 cornes — esrates. 63. busquies maillies uses. 64. perchies lanchies. 67. souffles rifflies et deschiries. 68. saul et plus. 70. aves.

80 Fy de brassin, de queutte et de bricmard,
De fourdine, de cervoise et de let,
Fy de galant, de miel, de hacquebart,
D'amboursebier, de biere et citolet,
De rippopé et de coqueplummet,
85 Fy de perré, d'ambours, de houppendalle,
De cherdre, de cydre et de goudalle
Et de fontaine à tous habandonnee :
Car desormays, pour mieulx emplir ma dalle,
Je me tiendray à la bonne vinee,

90 Le cul au baing, la bouche bien paree,
Les yeulx au glay, le nés à la flouree,
La robe en point, la chausse bien tiree,
La main au plat, le vin en la buirette,
Les bras croisiés, la dame en la chambrette,
95 L'anel au doy, le coursier en l'estable,
Le piet au vert, la teste au sens notable,
Le corps santieu, le coeur peu anoieux,
Le dos au feu et le ventre à la table,
Avec gallans, pour estre plus joieux.

94. croisiet. 98. et le dos à la table.

LXXIII

Les gros vis qui sont de plain poing,
Plains de vaines roides charnues
Où sont-il ? Il n'en est plus nulz :
Il sont allez ailleurs au gaing.
5 Veu qui frapoient si bon coing,
Sçavoir faut qu'ilz sont devenus,
Les gros vis.

Dames qui en avés besoing,
Se ne les avés retenus,
10 Passer vous faulra des menus
Car je pense qu'il sont bien loing
[Les gros vis.]

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 126. Titre : Chanson.
11. bien *rayé*.

LXXIV

Pluseurs gens demandent benefices,
Grans dignitez et grans honneurs avoir ;
Gens de court ne demandent qu'offices
Qui leur puist rendre grant somme d'avoir.

5 Pluseurs y a qui demandent sçavoir
Tous les sept ars de la theologie.
Mais je ne quiers richesse ne clergie,
Fors que Venus et Juno, soeur Bacus,
Me donnassent, par nature obligie,
10 Vit de vint ans et tousjours vint escus.

Je ne quiers pas jouster contre les liches,
Rompre le bois, ne me faire valoir :
Mais behourder entre les plus faitiches,
Corps contre corps, par amoreux voloir.
15 Vit de vint ans en a bien le povoir :

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 128 v/o. Titre : Balade.
3. gen. 4. gran. 5. demandant. 9. obligee.
Cf. Bib. de Stockholm. ms. LIII. Stephens. Cat. des ms. de Stockholm, 1847. p. 159. (V. note.)

Car il a sang, force, chaleur et vie.
Les dames ont de l'avoir grant envie
Pour fere rons les traus qui sont cocqus.
Bien appartient, pour dame estre servie,
20 Vit de vint ans et tousjours vint escus.

Je seroye le plus riche des riches
Se vint escus trouvoie en mon contoir.
Sans amenrir j'aroie vin et espicez,
Et tous les biens que corps peult recepvoir,
25 Puisque ce vit, qui feroit son debvoir,
M'avanceroit à avoir belle amie.
Mais vieillesse, qui est mon ennemie,
Qui a soubmiz vit et coullez et cus,
M'a tellement changié que je n'ay mie
30 Vit de vint ans et tousjours vint escus.

Prince, je suis plain de merancolie,
Veu que j'ay ma brocquette amolie
Et qu'argent fault : c'est pour estre mys jus.
Mais je desire, soit ou sens ou folie,
35 Vit de vint ans et tousjours vint escus.

18. trans. 20. xx ans. 30. xx ans — xx escus. 35. xx ans — xx escus.

LXXV

On parle des grans edifices
De palais et nobles maisons
Ouvrés des maistres artifices,
De charpentiers et de massons
5 Pour logier princes et barons :
Mais il n'y a jusques en Barrois
Plus nobles logiz que sont cons :
Car on n'y poeult logier que roix.

Ceulx de Molain ne leur complisses
10 N'y poeulent en nulle saisons :
Car s'il y entrent les novissez
Il en wident à reculons.
Car des gardes qui (sont) au fons
Rués sont jusques aux parrois
15 Et ossy est-ce bien raison :
Car on n'y poeult logier que roix.

Bib. nat. ms. fr. 2375. f°s 132, 132 v/o, 133. — Titre : Balade. 8. roigt. 12. widant. 13. *sont* mq. 14. au. 15. esse.

Puis donc que les cons sont propices
A logier roix, nous les debvons
Honorer en tous leurs offices ;
Et pour tant nous qui en parlons
Faisons tant que nous devenons
Grans, gros, couronnés, longs et drois ;
Ou aultrement nous n'y pourrons :
Car on n'y poeult logier que roix.

25 Prince sachiés que les foulons
Et les piffres et les Hongrois
Leur doibvent monstrer les talons :
Car on n'y poeult logier que roix.

20. poutant. 22. long. 23. poruons.

LXXVI

Pour tout soulas je ne volroie
Qu'avoir prou argent et santé
Et estre quitte de ma roie
Qui tant me fait d'aversité :
5 Vous me verriés, avant l'esté,
(Mais qu'eussions paix et union)
Despendre biens à grant plenté
En menant la vie *gaudium*.

Ung seul jour estre ne sçaroye
10 Sans esbat et joieuseté.
De mes biens chacun partiroie
Selonc ma possibilité.
S'empleroye ma virilité
A servir filles de Syon
15 De grant courage et volenté,
En menant la vie *gaudium*.

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 133. Titre : Balade.

Aultre chose ne penseroie
Que d'estre tousjours bien monté ;
A cela mon temps passeroie,
20 Ma jonesse et fatuité,
Et de logier mon v.....t
En quelque josne mansion,
Pour passer ma fragilité,
En menant la vie *gaudium.*

25 Prince par vostre urbanité
Faite que j'aie fruicion.
De tous biens sans calamité,
En menant la vie *gaudium.*

LXXVII

Galant qui quiers la haulse des monnoies
Pour ton proufit singulier, tu te noies,
Car elles sont tournees à l'empire.
Argent est court : povres gens ont du pire.
5 *Nobles* de poix sont à la cour du roy ;
Francs à cheval sont boutez au terroy
De Therouenne et mors sur les sentiers.
Les *doz fins* ont les riches pelletiers ;
Saint André bruyt ; *royaulx* Romains ont cours ;
10 Les *electeurs* nous donrront bons secours ;
Les *guillelmus* de Liege à barbe rese
Ne les pairont ne prise on une freze ;
Les *croix* voit on es plus haults des moustiers ;
Les *pilles* ont gens d'armes voulentiers ;

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 150 v/o. Titre : Pour les monnoies. 1. haulte. 2. prouffit. 3. en leur pire. 6. son bouté. 7. Therowane — sus les Gantiers. 8. Les dos fins sont à l'hostel des pletiers. 9. ont le cours. 12. ne les peiron ne le priston. 13. ont — hault. 14. gendarmes voulantiers.

Bib. nat. ms. fr. 1716. f° 93 v/o. Titre : Le cry des monnoyes composé par led. Molinet. 2. noyes. 5. nobles de nom. 9, 10, 11, 12. mq.

15 *Lyons* treuve on es loingtaines provinces ;
Et les *salutz* aux piedz des noblez princes ;
Le *pot*, tu l'as au feu du potagier ;
Et l'*angelot* au sac du fromagier ;
Les *ducz cas* sont au charroy de Calais ;
20 Les *filz lippus* en Lesdain ont palais ;
Cent mille *saulx* croissent sur le vert jon ;
Cent *mailles* font ung petit hauberjon ;
Tournois se font es cours des roys notables ;
Mais les *lyars* se treuvent aux estables ;
25 *Florettes* sont aux champs et aux vergiers ;
Les gras *moutons* gardent les bons bergiers ;
Targes, escus, sont cheulx les fourbisseurs ;
Gigos en *brocque* es huis des rotisseurs ;
Placques voit on sur gambes fort rongneuses,
30 Et *blans* flourir sur testes non tigneuses ;
Peu de *hardiz* desploient leurs cornettes ;

Ms. 2375. 15. Lions — en. 16. salus — pidz. 17. des potagiers. 18. des fromagiers. 19. au Roy duc dez Caslais. 22. haubregon. 23. Les tournois sont à cours. 25. Flourettes — auz champs. 26. vieulx moutons. 30. Les blans flouris. 31. pau, — hardi.

Ms. 1716. 15. estranges. 17. potager. 18. fromager. 20. Les Philippus en Lesdaing ou Palais. 24. Et les lyars. 25. ou es vergiers. 27. escutz — chez. 28. Gigotz en broche à l'huys. 29. en jambe fort roigneuse. 30. blancs flouris — teste — tigneuse.

En Cambresis sont les *marionnettes ;*
Onze hains ont prins onze grans cabillaux ;
Testars mauvais rue on sur les caillaux ;
35 Les bons *aydans* soubhaident les fillettes ;
Les *rides* sont pour vielles fammelettes ;
Doubles voit on affiner fines gouges ;
Les *doublettes* affinent les plus rouges ;
Demy gros sont es braies des foulons ;
40 Mais les *vieulx gros* montent en reculons ;
Couronnes ont au plus haut de leurs testes
Gens de moustier qui des sainctz font les festes ;
L'*or de touche* est au cul des foiratiers
Et le *let ton* au cul des brenatiers
45 *Et cetera.*

Ms. 2375. 33. Onze ains — print — grant. 34. maulvas. 35. aidans — soubhaidetent. 38. Mais la doublette affine la plus rouges. 42. sains.

Ms. 1716. 33. pris. 35. souhaitent. 36. sont aux. 39, 40, 43, 44, 45. mq.

LXXVIII

En pensant à la nompareille
De biaulté de tout ce pays,
Me survint volenté nouvelle
De vous exprimer par devis
5 Vingt trois beaultés que femme belle
Doit avoir, selonc mon advis :
Et me soit pardonné par elle
S'en ce de rien y ay mespris.

Trois longz : long nez ; long bras ; long corsaige.
10 Trois cours : courtes tettes ; courtes fessez ; cours talons.
Trois blans : blanche char ; blans dens ; blanc des yeulx.
Trois noirs : noirs surcil ; noire paulpiere ; noir pouil.
Trois gros : gros haterel ; grosses treschez ; gros con.
Trois gresles : graisles doigtz ; graisles bras ; gresle corps.
15 Trois molz : molez mains ; mol ventre ; mol genoux.
Trois durs : durz cheveux ; durez tettes ; dures fessez.
Trois haultz : hault chief ; hault sain ; haulte poitrine.
Trois bas : basse regardure ; basse risee ; bas eslun.

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 181 v/o. Titre : Biau dict pour l[illegible] dames.

Trois grans : grans yeulx ; grant front ; grant grefve.
20 Trois petis : petites oreillez ; petite bouche ; petiz piedz.
Trois avant : avant pis ; avant pas ; avant boudine.
Trois arriere : arriere col ; arriere espaulez ; arriere rains.
Trois cras : crassette gorge ; cras membrez ; crasset corps.
Trois jointis : jointiz doitz ; jointiz ortaulz ; jointe entree.
25 Trois larges : large entreoeul ; entre les mamellez ; entre [les rains.
Trois vaultez : vaultiz col ; vaultiz rains ; vaultiz piez.
Trois fosselus : fosseluez mamellez ; fosselu menton ; fosselu [jointe.
Trois traittis : traittis yeulx ; traittis sourcilz ; traittis rains.
Trois sanguins : sanguin viaire ; sanguins levres ; sanguins [onglez.
30 Troys simples : simple maintien ; simple aleure ; simple [responce.
Trois dangereulx : dangereux regarder ; dangereux parler ; [dangereux ottroyer.

LXXIX

S'il y a compaignon
Qui sa femme mescroie :
Face luy d'ung charbon
Sur le cul une roie.
5 Si le cul est trop noir,
Se prengne de la croie ;
Se la [c]roye se deffait
Sache (c'est chose vroye)
Qu'aultre cul que le sien
10 Au cul se femme froye.

Bib. nat. ms. fr. 2375. f° 186. Titre : Aultre fatras. A la fin : *esplicit*.

LXXX

Adieu Venus et Mars, de moy est pic.
Je suis proscript et jà passé au bac :
Car quant je veulx à bauldryer ou à cric
Tendre l'engin, j'ay mal en l'esthomac ;
5 Les reins me tirent ; les nerfs me dient crac.
Je decline par *hic* et *hec* et *hoc*.
J'en lairray faire à Lancelot du Lac :
Car plus ne puis de taille ne d'estoc.

Pour vous servir j'ay passé ric à ric
10 De maint dangier ; qui bien sçauroit mon trac,
Et qui m'eust sceu, j'eusse esté pris au bric,
Et depecé comme chair en boussac ;
Ores ne suis Bourguignon ne Armaignac.
Tout autant m'est Flandres que Languedoc :
15 J'en lairray faire à Lancelot du Lac
Car plus ne puis de taille ne d'estoc.

Bib. nat. ms. fr. 1717. f° 11. Titre : Ballade pour un vieil gaudisseur caducque. [Cette pièce se trouve parmi des pièces de Jehan Molinet, copiées par Robertet. Cf. Quicherat. *Les vers de maître Henri Baude.*]

5. tuent.

Plus je ne quiers q'un beau feu et le glic,
Force bon vin, dragee et codoignac;
Car amour hait gens vieulx comme ung aspic,
20 Ainsi que dit maistre François Petrac.
Je suis mouillé et retraict comme ung sac;
Et n'y voy tour de hanche ne de croc :
J'en lairray faire à Lancelot du Lac
Car plus ne puis de taille ne d'estoc.

25 Prince d'amours, je ne compte ung patac :
Car je voy bien selon mon armanac
Que aage m'a ja donné eschec et roc.
J'en lairray faire à Lancelot du Lac
Car plus ne puis de taille ne d'estoc.

LXXXI

Dame, si j'ay les cheveulx gris
Vous avez la pance ridee ;
Si vieil suis, vous estes usee.
Par ainsi chascun vault son pris.

5 Je le sceuz quant je le compris
Dont me refusastes l'entree,
Dame.

Je fuz ne sçay comment surpris
Par une soubdaine assemblee :
10 Mais quant vous veiz si avallee,
Autre courage je repris,
Dame.

Bib. nat. ms. fr. 1721. f° 23 v/o. [Ensuivent aucuns rondeaulx faictz par Me Henry Baude.]

LXXXII

Cons barbus rebondis et noirs,
Aux estuves rez et lavez,
Faictes, si fait vous ne l'avez,
En temps et en lieu voz devoirs :
5 Acquitez vous et mains et soirs
De faire ce que vous sçavez,
Cons barbuz.

N'espargnez chambres ne manoirs,
Cependant que le temps avez :
10 Ne vous feignez, mais observez
Le plaisir de tous voz devoirs,
Cons barbuz.

Bib. nat. ms. fr. 1721. f° 24 v/o. [Ensuivent aucuns rondeaulx faictz par Me Henry Baude.]

LXXXIII

Madame vous plairoit il — *point*
Me prester vostre con — *point*
Si vous voulez que je con — *point*
Vostre cuyr qui si fort vous — *point*

5 Je mettray bas robe et pour — *point*
Pour acteindre jusqu'à la — *point*
Madame.

Et pour le faire à juste — *point*
Il n'y fauldra que peu de — *point*
10 Afin que personne ne — *point*
Qu'on ait frayé que bien à — *point*
Madame.

Bib. nat. ms. fr. 1721. f° 25. [Ensuivent aucuns rondeaulx faictz par Molinet.]
11. qu'ont.

LXXXIV

— Dites, Michellon,
Le trouvez vous bon,
Si on le vous faict,
Quant le jeu vous plaist
5 Et le compaignon ?

— Pardieu, mon mignon,
J'en ay le renom
Aussi doulx que laict.

— Voulez-vous qu'allon,
10 Sans que reculon,
En ung lieu secret,
Faire sans regret
Ce que tant amon,
Dites, Michellon ?

Bib. nat. ms. fr. 1721. f° 25 v/o. [Ensuivent aucuns rondeaulx faictz par Molinet.]

LXXXV

Ma dame qui mon cueur avez,
Vueillez vous de moy souvenir,
Vous priant, avant que mourir,
Prestez moy ce que vous sçavez.

5 A prester dommage n'aurez :
Je ne le veulx pas retenir,
Ma dame.

En ce faisant soubzmis m'aurez
A tousjours mais de vous servir
10 Et s'il vous plaist me secourir
Je congnoistray que vous m'aymez,
Ma dame.

Bib. nat. ms. fr. 1721. f° 25 v°. [Ensuivent aucuns rondeaulx faictz par Molinet.]

LXXXVI

Ceste fillette à qui le tetin point,
Qui est tant gente et a les yeulx si vers,
Ne luy soyez ne rude ne parvers,
Mais la traitez doulcement et à point :

5 Despoullez vous et chemise et pourpoint
Et la gectez sur ung lit à l'envers,
Ceste fillette.

Apres cela, si vous estes en point,
Accollez la de long et de travers ;
10 Et, si elle a les deux genoulx ouvers,
Donnez dedans, et ne l'espargnez point,
Ceste fillette.

Bib. nat. ms. fr. 1721. f° 26. [Ensuivent aucuns rondeaulx faictz par Molinet.] — 5. vous chemise.

Jardin de Plaisance. f° 120 v/o. Titre : Autre rondel. — 2. si gente. 3. diuers. 4. traictez la. 5. despoillez. 7. fillette à qui, etc.

8. Desserrez lui les genoulx bien à point
En deuisant de plusieurs motz couuers
Incontinent que les verrés ouuers
Donnez dedans et ne l'espargnez point
Ceste fillette à qui etc.

LXXXVII

Au Roy de la pye
Doint Dieu la copie
De bons champions,
Affin qu'il pappie
5 Vin cler que rouppie
Par grans sapions.
Archiers et pions,
Fors que Scipions,
Portans nouveaux gouges,
10 Ruez sur le fons
Des tonneaux parfons
Vins frians et rouges.

Par le bon vin boire
Engien et memoire
15 Souvent aguison ;
La tasse et le voirre,
Luysant comme yvoirre,
A la foys brison.

Bib. nat. ms. fr. 19.165. f° 24. Titre : Le chant de la pie. Cette pièce se trouve parmi des poésies de Jehan Molinet et doit lui être attribuée.

En ceste saison
Avons à foyson
Vin friant sur lye,
Fort comme Sansson :
20 Buvez par raison
Sans faire folye.

Grande narinee
De bonne vinee
Prouffite au matin ;
25 Mais s'eaue apuree
Duit avecq puree
Au vilain mastin,
Mieulx vault que brassin
Le goust de roysin,
30 Fruict, fleur et foeullettes :
Car il faict enfin
Chanter de cueur fin
Les belles fillettes.

Paix nous eslumine ;
Guerre ne domine
Plus sur nos parens :
Mais dure famine

25. sawe a puree. 27. matin.

35 Qui mines amine
Trotte sur les rens,
Pour donner dedens
La gueule et les dens
Des Turcqz infideles
40 Qui, comme j'entens,
Veullent par contens
Rompre noz cordelles.

La pye doulcette,
Happee en gorgette,
45 Faict soir et matin
La fille doulchette
Ruer sur couchette
Et parler latin.
Quant au cherubin
50 Du tres beau Robin
La pye est logye,
Il esmeult huttin,
Se faict grant tintin
Et grant rigaugie.

La pye bien forte
55 Tous cueurs resconforte,

40. j'entengz.

Gens faict sommeillier,
S'est de telle sorte
Que geline morte
Feroit papillier,
60 Billier, jambillier,
Et hurtebillier,
Hennon et Jennette
Choir et trebuchier,
Renars escorchier,
65 Dont la peau n'est nette.

LXXXVIII

Ung petit con apopiné
Vis l'autre jour, par ung matin,
Qui estoit tres bien attourné
Et marchoit joint sur le patin.
5 Bien me sembloit estre guoudin,
Sur mon ame, quant l'aparceu.
Et si ne vis onc taint si fin
De tous ceulx là c'onques congneu.

Il estoit si bien aourné
10 Dessoubz sa coste de satin,
Que sus ma foy nul autre né
Ne fut jamais si tres popin.
Et par monsieur Saint Vallantin,
C'estoit le tres plus gent teneu
15 Qui fut jamais dessoubz tetin
De tous ceulx là c'onques congneu.

Bib. nat. ms. fr. 25.527. (Traduction du Philostrate de Pétrarque (Troilus et Cressida), par Louis de Beauvau, senéchal d'Anjou). f° 99. xve s.

Dieu sceit s'estoit embesongné
De marcher tant sur le chemin !
Bien faisoit le pas ordonné
20 A s'en aller vers son jardin ;
Nostre Dame, quel pelerin !
Pour faire ce qu'il en est deu
Certes c'estoit le plus sotin
De tous ceulx là c'onques congneu.

25 Prince, qu'il soit donc ordonné
Que par sur tous il soit esleu
D'estre le plus hault coronné
De tous ceulx là c'onques congneu.

17. s'il estoit en besongne. 22. ceu.

LXXXIX

De forte fievre soiez [vous] ointe !
C'est à vous que je dis, madame.
Savez pourquoy ? Par Nostre Dame,
Car vous estes toute dejointe,

5 Tant avez eu de coups de pointe,
Bas au dessoubz de votre lame !
De forte fievre [soiez (vous) ointe
C'est à vous que je dis, madame.]

Vous vous tenez tousjours si cointe
10 Et cuidez que chaucun vous ame...
Pardonnez moy si je vous blame,
Car j'en congnois qui vous ont pointe.
De forte fievre [soiez (vous) ointe
C'est à vous que je dis, madame.]

Bib. nat. ms. fr. 25.527. f° 100 v°. V. plus haut.

XC

Vielle piergne chasieuse,
Debifee, ridee, rongneuse,
De tous biens mondains imparfette,
Et de vielle tripe refette,
5 Ne faictes plus la gracieuse.

Mon Dieu, et qu'estes vous hideuse !
Bien auroit la panse joyeuse
Qui ameroit ceste doulcette !
Vielle piergne [chasieuse.]

10 Ne faictes plus la gracieuse
Ne aussi de la precieuse !
Car quant je voy vostre bouchette,
Baveuse, puante et mal nette,
Je meurs que vous n'estes honteuse,
15 Vielle piergne [chasieuse.]

Bib. nat. ms. fr. 25.527. f° 101. V. plus haut.
9. piergne, etc.

XCI

Il n'est aise qu'avoir argent,
Ne menger que bonnes viandes,
Ne vesture que draps changeant,
Ne corps traictis que de Flamandes,
5 Ne mamelles que de Normandes,
Ne plaisir que de femme ensainte,
Ne passe temps qu'entre truandes,
Ne jeu que de cul et de pointe.

Ne plus envieux qu'un sergent,
10 Ne ceulx qui tiennent les amendes,
Ne si propre q'un homme gent,
Ne plus glot que ne sont gourmandes,
Ne lecherie que de friandes,
Ne trayson qu'en ame fainte,
15 N'abus qu'en quoquins et quesmandes,
Ne jeu que de cul et de pointe.

Bib. nat. ms. fr. 24.442. f° 98. Entre le *Temps perdu* de M. Pierre Chastellain (explic. f° 97 v/o) et le *Passe Temps* de Michault Taillevent, f° 99. Copie de la même main. xve s.

10. admandes. 12. que sont.

Ne prison que d'un esquart gent,
Ne beau couriz qu'en plaines landes,
Ne prescher que d'omme aleguant,
20 Ne fain que d'avoir les dens grandes,
N'odeur que de flouries lavendes,
Ne boire qu'ypocras et tainte,
Ne laict sucré que d'Allemandes,
Ne jeu que de cul et de pointe.

25 Prince qui avez froit aux plantes,
N'espairgnez ne salle ne cointe :
Il n'est challeur que de deux ventres,
Ne jeu que de cul et de pointe.

22. que ypocras. 26. coiente.

XCII

Ung aveugle querant son pain l'autrier,
En regretant veoir sa doulce amye,
Femme d'un sourt qui fut de son mestier,
Soueif marchoit sur l'erbe reverdie.
5 Le sourt l'oyt, qui ne s'en rioit mie :
Hault s'escria : « Au secours, bonne gent !
Cil aveugle, qui n'est comte ne gent,
A sa corde veult atirer ma femme
Et l'amourer : gardez qu'il ne la voye ;
10 Il s'est vanté qu'il en fera sa dame
Pour paix avoir et pour maintenir joaye. »

Bib. nat. ms. fr. 2264. f° 46 v/o. Titre : Ballade. 2. veir. 3. Famme. 4. Soueiff. 8. famme. 9. lamourez. 10. damme. 12. sont. 13. famme. 14. damme. 16. veille.

— Amours me font, dist l'aveugle, tracier
La femme au sourt, soit ou sens ou folie.
Dame Venus, de bon cuer vous requier,
15 Livrez la moy : ce n'est pas moquerie.
Elle est vieille, mes elle est bien jolie.
Je luy donray une verge d'argent ;
Qui vieult amer doit estre diligent
De faire dons et plaisirs : il n'est ame
20 Qui au jour d'uy ne desire monnoye :
Le cuer l'attrait et enclot en sa lame
Pour paix avoir et pour maintenir joaye.

De luy faire plaisir ay grant mestier.
Ja presteray tres bien ma symphonie,
25 Pour mieulx chanter au long de ce vergier
A voix fainte : si ne m'entendra mie
Le pouvre sourt, tout plain de jalousie.
Je suis trop plus habile que tel sent.
. . . . . .

XCIII

Sur vieulx, pouri et deciré penneau
Rempli de fain, en mains lieux recousu,
Où il pendoit encore un paleteau
D'un vieil arczon de boays tout vermoulu,
5 Mis sur pouvre, maigre, aveugle jument,
Vi l'autre jour yssir moult fieblement
Un vieulx routier hors d'un barle vilaige.
Bien eust semblé provoust ou lieutenant
Se il n'eust eu si jaune le visaige.

10 Affublé eut un vieulx usé manteau
Qu'à ung vieulx moine avoit jadis tolu,
Et si avoit un si crasseux chapeau
De bievre noir qu'il sembloit cuir velu,

Bib. nat. ms. fr. 2264. f° 56 v°. Titre : Ballade. 2. lieu. 7. rotier. 9. S'il. 10. eust. 11. Que à.

Cette pièce paraît devoir être attribuée à Eustache Deschamps ; elle se trouve dans le ms. 2264 parmi d'autres pièces de cet auteur et elle est conçue sur le même type que la ballade XXXIV du vol. X des Œuvres d'Eustache Deschamps (Pièces attribuables à Deschamps):

Ung vielx prestre dessus un viel cheval — S'il n'eust eu les paupieres si rouges. (Œuvres de Deschamps, X, p. XLII).

Ung vieulx cousteau d'Ancien Testament ;
15 Un esperon, la verge seulement
Avoit chaussé ; et faisoit si le saige
Que il eust eu grant voix en Parlement
Se il n'eust eu si jaune le visaige.

Unes guestres avoit d'un vieulx houseau
20 D'un sien varlet, qui fut jadis pendu,
Et si avoit si fade le museau,
Les yeulx touz plains de fromage fondu.
Je luy enquis de son gouvernement,
Et il me dist en son contenement
25 Qu'il estoit chef d'un tres pouvre mesnage
Se il n'eust eu si jaune le visaige.

Prince, là vint d'un village ung paisant
Tout effrayé et chargé de pillaige,
Qui destroussé eust ce grant saquement,
30 Se il n'eust eu si jaune le visaige.

17. Qu'il — vouez. 18. S'il. 19. ouseau. 20. scien varloit. 25. cheff. 26. Et eust eu. 29. se. 30. S'il.

XCIV

Il n'est tresor, bien dire l'os
Comme de mener bonne vie,
Et avoir le pris et le los
D'entrer en bonne compaignie,
5 Avoir le deduit de sa mie,
Chasser aux connilz et aux liepvres :
Mes toute joaye m'est faillie,
Sitoust que ma bource a les fievres.

Ce me fait muer mon propos
10 Et entrer en merencolie.
Je ne puis avoir bon repos
Si ne boy de bon vin sur lie.
J'en engage, n'en doutez mie,
Chaperons et chapeaulx de bievre,
15 Et saincture d'argent garnie,
Sitoust que ma bource a les fievres.

Bib. nat. ms. fr. 2264. f° 57 v/o. Titre : Ballade. — 2. mer. 6. Chasez — aulx — aulx.

Je n'ouse entrer en bons escos
Se je n'ay la bource fornie ;
Toutes gens, Françoys et Escos,
20 Si renoyent ma compaignie.
En leur faisant chiere marrie
Broute mon pain sec, comme chevres :
Huy la crouste, demain la mie,
Sitoust que ma bource a les fievres.

25 Prince, qui n'a bource garnie
Si voyse querir des genevres :
Souvent y mets mon estudie
Sitoust que ma bource a les fievres.

9. m'a. 12. met.

XCV

Pour joaye avoir, hier soir, à la mynuit,
Quant on pense que Dangier plus ne nuyt,
Je m'en alay veoir une meschine,
Cuidant jouir de l'amoureux deduyt :
5 Car son regart m'avoit à ce conduyt.
Mes quant y fu, comme un chien qui ne fine
De rechignier et herisser l'eschine
Quant on luy ouste charbonnee ou lardon,
Empres le four, derriere la cuysine,
10 Je la trouvay doulce comme un chardon.

— Va t'en d'icy, tu as moulu et cuit ! »
Me dist-elle ; « ta venue m'ennuit ;
Je cryeray ma mestresse Ameline ! »
Dont je luy dis : « Ne faictes si grant bruit,
15 Ma doulce amour — helas — ilz dorment tuit ;
. . . . . .

Bib. nat. ms. fr. 2264. f° 58 v/o. Titre : *Ballade.* — 13. cayeray — Hameline.

Mon doulx desir, mon seul confort, Huline,
Acolez moy et me donnez un don... »
Rien n'y valu : pour toute medicine
20 Je la trouvay doulce comme un chardon.

Comme le cerf en amour et en ruit
La bische voit, et apres elle fuit,
(Rage d'amours à ce plaisir l'encline)
Plus pres m'aproche, et elle me dit : « Chine,
25 Ne me touche, revien demain ennuyt.
Va-t-en : n'os-tu chanter coq et geline ? »
Lors luyter cuide : mes elle m'esgratigne
Si laidement qu'encor m'en regarde on.
Comment doncques en eussé-je eu saisine ?
30 Je la trouvay doulce comme un chardon.

Prince du Puy, pour avoir la godine
Je me cuidoye assez mignot fredon.
Mes, se m'aist Dieu et sainte Katherine,
Je la trouvay doulce comme un chardon.

1. serff.

XCVI

Une fille requis l'autryer
De son amour, de cuer certain.
Mes elle m'a dit, sans targer :
« Baillez l'argent avant la main. »

5 — Dame, dis-ge, ne cuidez point
Que destienge vostre loyer :
J'en ferai vers vous sy à point
Qu'à tort ne m'en saroit blamer.

Adonc me prins à aproicher
10 Et mettre ma main en son seing.
Mes elle m'a dist sans targer :
« Baillez l'argent avant la main. »

Bib. nat. ms. fr. 2264. f° 169 v/o. 7. ferré — cy. 10. saing.

XCVII

Qui n'a point d'argent,
De malle heure est né,
Povre et indigent,
Et mal destiné.
5 Ung tel fortuné
Ne se prise ne lo :
Estre doit tyranné
Coram populo.

Pour estre entre gent
10 Ung tel dominé,
N'est ne bel ne gent,
Ainsi d'or miné ;
En exil mené
Jusqu'à Saint Mallo
15 Soit, et puis vané
Coram populo.

Bib. de l'Arsenal. ms. 3521. f° 283 v/o. Titre : Ballade.

Comme negligent
Soit tost condempné,
Par fait dilligent
20 Prins et despité,
Sans cas de pité
Du Dieu Appollo,
Et decapité
Coram populo.

25 Prince cilz dampné
Soit aveuc Pluto,
Ou pardon donné
Coram populo.

XCVIII

Jamais ne m'est plus besoing ne mestier
De desjuner ainsi que font les coqs,
Ne de con batre; ains me rens au mestier,
Pour ce que trop je redoubte les cops :
5 Car bien souvent on s'y brise les cols,
Ou goutte en vient, dont on garde les litz ;
Et pour ce fait renonce à telz delitz :
Mon testament fay en maniere telle,
Et à ma fin pour ma santé eslis
10 Mol lit, blans draps, et parfonde escuelle.

Je ne puis plus aller ne chevauchier :
Les rains me font mal, aussi fait le dos.
Je ne puis plus monter sur cheval chier;
Je ne suy plus tel ne de char ne d'os
15 Que je soulloye : ainçois n'est que rados
De tout mon fait, dont je suy esbahis.
Ce nonobstant à viellesse obeys :
Car elle m'a atrait à sa cordelle.
Pour quoy requiers que j'aie en no pays
20 Mol lit, blans draps et parfonde escuelle.

Contre viellesse on ne puet obviier.
Changier me fault et maniere et propos :
Pour ce veul faire ainsy que fait Janvier
Qui siet au feu, et qui boit à deux potz.
25 Plus ne me fault que l'aise et le repos.
Les ruisseaux sont de ma joye taris ;
Il ne m'est plus, ne de jeux ne de ris ;
J'ay desjà mis soubx le banc ma vielle.
Assez m'est, se j'ay en mes jours flouris,
30 Mol lit, blans draps et parfonde escuelle.

Prince, en jeunesse ay passé maint perilz :
Or m'est besoing d'avoir, au temps qui gelle,
Pour reposer ung pou mes esperis
Mol lit, blans draps et parfonde escuelle.

Bib. de l'Arsenal. ms. 3521. f° 284. Titre : Ballade.

XCIX

He, adieu, amours,
Adieu, dames belles,
Tournois et behours,
Et joustes sans selles,
5 Escus fais d'aisselles,
Pains de maintes larmes ;
Adieu, sans cautelles :
Je me rens aux armes.

Adieu beaulx atours
10 D'armures nouvelles,
Adieu fors estours,
Batailles jumelles,
Masles et femelles,
Lances et guisarmes,
15 Couteaulx, alumelles !
Je me rens aux armes.

Bib. de l'Arsenal. ms. 3521. f° 285 v/o. Titre : Ballade.

Es amoureux tours
Ay bien sans eschielles
Prins chasteaulx et tours,
20 Fait, pour damoiselles,
Armes (Dieu scet quelles !)
Sans les dire aux carmes :
Mais pour les sequelles
Je me rens aux armes.

25 Prince soubx les esles
De telles wacarmes
N'aray plus querelles :
Je me rens aux armes.

20. fais.

C

Si vous la baisés, comptés quinze ;
Si vous touchés le tetin, trente ;
Si vous avez la motte prinse,
Quarante-cinq lors se présente.
5 Mais si vous metés en la fente
Ce de quoy la dame a mestier,
— Notés bien ce que je vous chante —
Vous gaignés le jeu tout entier.

Bib. nat. ms. n. a. fr. 4237. f° 84 v/o. Ecriture italienne du XVIe siècle. Cf. ms. 767. Fonds de la reine. Vatican. Ap. Langlois : *Recueil d'arts de seconde rhétorique.*

CI

Dieu nous gard' d'un tour de Breton,
D'un Messaire et de son boucon,
De la loyaulté d'un Angloys,
Et du logis d'ung Escossoys,
5 D'un gard' derriere d'Allemaigne
Et aussy du secours d'Espaigne.
(Nous) n'oublions ces mutins Flamens
Et tous pellaiges de Normans,
Et affin que je n'en oublye,
10 Du grand orgueil de Picardye ;
Et pour entretenir justice
D'ung Biernoys et d'ung Souysse,
D'ung sens rassis de Gascongne,
Et d'ung convers de Cathelongne ;
15 D'ung *affiat* de Lymosin
Couplé d'ung rouge Poytevin,
De ces chevriers de Bourbonnoys
Farciz d'oysons et de fenoys,

Bib. nat. ms. fr. 2206. f° 119. Titre : Dicté joyeux.

D'une tres maulvaise hargne
20 D'ung monseigneur tyngre d'Auvergne,
D'ung desjeuné toute saison
D'ung pauvre noble Beausseron ;
Et nous deffende nostre vin
D'ung Manceau et d'ung Angevin,
25 Nos filles, femme, et notre reyne
De ces grans coilles de Lorrayne.

25. femmes. — reigne.

CII

Aminadab, qui procrea Naason,
Et *Ne quando*, qui nasquist tost apres.
Ne advertas, à la rouge toyson,
Est asseuré, comme *Ne revoces*,
5 Menant la guerre aspre jusqu'au deces
De *Ne simul* et *Ne tardaveris*.
En ce conflict vint *Ne tradideris*
Qui des harnoitz ouït tres fort le son :
Car d'andouilles, par nouvelle façon
10 Estoit armé. Lors *Ne memineris*
Criant en l'ost de *Ne elongeris*

. . . . . .

Et la baniere de *Ne proicias*,
Ne extollas et *Ne exilias,*
A ceste fin que *Ne polluas,*
15 *Ne pugnes* et *Ne derelinquas,*
De leurs grans nez n'abastissent le luc à bas.

Bib. nat. ms. fr. 2206. f° 119 v/o. Titre : Les noms de tous les nez.

CIII

Une hacquenee a tout le doré fraing
Sur le pavé traquassant doulcement
Belle et plaisante a regarder de loing
Vey l'autre jour gouverner meschamment,
5 Laquelle estoit assez honnestement
Entretenue et bien enharnachee
Marchant souef du pied séurement
Ainsi que dient ceulx qui l'ont chevauchee.

Mon compagnon vous en sera tesmoing,
10 Asseurera qu'elle va doulcement,
Bonne a panser et n'a cure de foin,
Ayme viande qui s'atrille autrement.
Haulte à la main et tres bien embouschee
Tire a la bride et passe largement ;
15 Chacun se tient dessus joyeusement
Ainsi que dient ceulx qui l'ont chevauchee.

Bib. de Soissons. Mss. 189. f° 27 r° et f° 32. — Bib. de Stockholm. ms. LIII. Le Jardin de Plaisance, ed. Verard. f° CXIII. Anc. Poésies Fr. VIII. p. 335. Cf. ib. L'*Escuyrie des Dames,* p. 329. (Bib. de Soissons. mss. 189. f° 27 v/o à 29 v/o.)

Les entremetz a si durs que le poing,
Grasses cuysses, blanches habondamment,
Courtes oreilles, blancz sourciz et le groin,
20 Jambes et piedz bien faictz parfaitement,
Tres bien croysee a tout abondamment,
De son devoir bien faire elle est taillee.
Quant on la picque, elle sault hardement,
Ainsi que dient ceulx qui l'ont chevauchee.

25 Prince, elle est bonne en chascune saison ;
En nul endroit elle n'est escorchee,
Et, sans faillir, mect son homme a raison,
Ainsi que dient ceulx qui l'ont chevauchee.

19. Un ms. de Soissons : souriz.

CIV

Robin, Robin, seuffre que l'en te boute.
Se tu vois rien, musse-toy, clos les yeulx.
S'on te dit mot, si te tais — c'est le mieulx ;
S'on te huche, si dis que tu n'ois goute.

5 Va beau chemin, laisse passer la route,
Et prens tous hurs à bourdes et à jeux,
Robin.

Le temps est tel qu'il fault que l'en escoute.
Endure ung peu : c'est le plaisir des dieux ;
10 Car tu verras, avant que soyes vieulx,
Manger pain bis en lieu de blanche crouste.
[Robin.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 61 v/o. Titre : *Rondel moral.*

6. bourde. 10. que tu soyes.

CV

Chantons trestous *gaudeamus*,
Et ne soyons ne sours ne mus,
Puisque la vinee est planiere,
Et puis, par tres bonne maniere,
5 Disons *te Deum laudamus*.

Mectons tous les brandons aux hus,
Aussi la fueillee sur les rus,
Et alons boyre sans priere,
Chantons.

10 Mercions le Dieu de lassus
Qui nous envoye des biens ça jus :
Car nous ne beurons plus de biere.
Cidre et cervoise sont arriere !
Ostez tout : nous n'en beurons plus !
15 Chantons !

Jardin de Plaisance. éd. Verard. f° 63. Titre : *Joyeux rondel.*

CVI

Il fault que ie vous dye
D'ung tres gentil galoys
Qui cuydoit son amye
La femme d'ung bourgoys.
5 Mais elle fist la fee,
En disant : « Amis doulx,
Venez à la vespree,
Faisant le loup garoux. »

— Voulentiers, dist-il, dame,
10 Viendray devers le soir,
Qu'homme n'aura ne femme
Qui s'en puist parcevoir ;
Bien me sçauray retraire
Coyement devers vous. »
15 El dist : « Venez donc faire
De nuyt le loup garoux. »

11. Que homme. 15. Elle dist.

A son mary va dire
Tout le fait et conter.
Il dist : « C'est bien pour rire
20 S'on le peult attrapper. »
Dist-elle, sans attendre :
— Affin qu'il soit escoux,
Tantost vous feray prendre
Ceans le loup garoux. »

25 Tantost, sans demouree,
Le galant arriva,
D'une pel affublee.
Puis la dame hucha,
Disant : « Gorge polie,
30 Suis-je bien à vo goux ? »
Elle fist l'esbahie
Criant au loup garoux.

Le bourgois fut habile
De frapper d'ung baston,
35 Tant que ceulx de la ville
Vindrent à l'environ.
Il eut mainte cruppee :
Car ilz frappoient tous,

18. compter. 37. couppee.

En faisant leur risee
40 Du povre loup garoux.

Puis dist : « Mercy vous prye,
Vueillez moy pardonner,
Et aussi je supplye
Ceulx qui vouldront aymer
45 Que de moy leur souviengne
Comment j'en suis rassoux.
Chascun bien le retiengne
Qu'il ne soit loup garoux ! »

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 63 et 63 v/o. Titre : *La balade du loup garoux.*

CVII

Je sçay que pour moins d'une plaque
Qui veult, il hurte à vostre caque,
Et à chascun tendez la main.
Maintenant vous avez du train :

5 L'ung vous boute, l'autre vous saque,
Et vous tumbez comme une vaque,
Puisque c'est en ung chemin plain.
Je sçay que [pour moins d'une plaque
Qui veult, il hurte à vostre caque].

10 Vous dansez à la boute saque.
Je n'ay plus de vous aymer fain.
Car, que d'argent vous baille grain,
Par ma foy vous n'en avez taque !
Je sçay que [pour moins d'une plaque
15 Qui veult, il hurte à vostre caque].

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 63 v/o. Titre : *Rondel.*

CVIII

Toutes les foiz que je vous voy,
Ou qu'en vous pense sans reprouche,
Il me semble que vostre bouche
Si me dit : « Ho, tenez vous quoy ! »

5 Lors je desire à tout par moy
Que fussions dedans une couche
Toutes les foiz.

Je vous feroye je sçay bien quoy,
Qui trop durement mon cueur touche.
10 Mais vo rigueur si pres me touche,
Que je ne sçay que faire doy
Toutes les foiz [que je vous voy].

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 64. Titre : *Autre rondel.*

CIX

Beuvez à moy par delà
De bon cueur, je vous en prie ;
Et menons joyeuse vie,
Tant que vin au pot aura.

5 Ne sçay comment il vous va :
Mais pour mener chere lie
Beuvez à moy [par delà].

Et puis, quant le vin fauldra,
Ne vous esbahissez mie.
10 Qui aura bourse garnie
Assez on en trouvera.
Beuvez à moy [par delà].

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 64. Titre : *Rondel d'estuves.*

CX

Une meschinete servant
Viz hier tart à la nuytie ;
Et là vint à elle ung galant
Lequel luy dist : « Ma doulce amie
5 Où allez-vous cy, je vous prie ? »
Elle lui dist : « Par Saint Françoys,
Querir vois à la boucherie
Une andouille à faire bons pois.

Le galant, qui fut moult sachant,
10 Dist à la fillete jolie :
« Par Dieu, doulce belle plaisant,
Je vous vueil tenir compaignie. »
Adonc l'a par la main saisie
En estraingnant ung peu les dois,
15 Disant : « Vous aurés, ceste fie,
Une andouille à faire bons pois.

2. hier bien tart.

Adonc en sa chambre jouant
La mena, faisant chere lie,
Et là luy soubzleva le pant
De sa robe... Je vous affie,
Quant elle eut la doulceur sentie
De ce doulx membre qui fut roys,
Elle dist : « Vous m'avez baillie
Une andouille à faire bons pois. »

Prince, elle fut bien resjouye.
— Tu m'as remis au corps la vie, »
Dist-elle, « mon gentil gallois ;
Ailleurs querir je n'yray mie
Une andouille à faire bons pois. »

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 64. Titre : *Sote Balade.*

CXI

Ce me semblent choses perdues
De vestir femmes richement :
Car qui en veult esbatement
Avoir on les demande nues.

5 Quant ilz sont vieilles et chanues,
Il ne leur chault de vestement
Ce me semble.

Raison pourquoy : s'ilz sont vestues
Ne chaussees mignotement,
10 Sur le nouvel habillement
Ilz se vont monstrer par les rues,
Ce me semble.

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 64 v/o. Titre : *Autre rondel.*
7. semblent. 12. semblent.

CXII

Se vous laissiez la porte ouverte
De vostre chambre, en quelque nuyt,
Je prendroye bien le conduit
D'aler veoir s'estes bien couverte.

5 Je mettroye ma robe verte
Dessus vous (mais que riens n'y nuyst)
Se vous laissiez [la porte ouverte
De vostre chambre, en quelque nuyt.]

Puis, au dessoubz de la couverte,
10 Je vous apprendroie le deduit
Que l'en fait à bien peu de bruit :
Et si n'y auroit pas grant perte
Se vous laissiez [la porte ouverte
De vostre chambre, en quelque nuyt.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 77. Titre : *Autre rondel.*

3. prendoye. 10. apprendoie.

CXIII

Chantons et faisons bonne chiere,
Beuvons d'autant, sans nul rapel !
De ce bon vin, vieil ou nouvel,
Et laissons l'eaue en sa riviere.

5 Et faisons de godet visiere
Tant qu'en aurons rouge musel !
Chantons [et faisons bonne chiere !]

Je ne vous sçay d'autre priere
Requerir, ne ne sçay plus bel :
10 Tant qu'est à moy, j'ay le cueur tel
Qu'il veult qu'on mecte l'eaue arriere.
Chantons [et faisons bonne chiere !]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 80 v/o. Titre : *Autre rondel.*

CXIV

Beuvons et faisons bonne chiere,
Et ne soyons plus en soussy :
Tristesse soit mise en oubly,
Et envie soit mise en biere.

5 Bouté soit en une tanniere
Qui ne fera ce que je dy :
Beuvons [et faisons bonne chiere !]

Despeschons ce vin qu'il n'empire.
Donnez nous en : versez ycy !
10 Et certes je beuray cecy
Car j'en prise bien la maniere.
Beuvons [et faisons bonne chiere.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 87 v/o. Titre : *Autre rondel.*

CX

Faulte d'argent, Dieu te mauldie !
Pourquoy me viens tu si souvent ?
Va-t-en pisser contre le vent :
Laisse ma bourse bien garnie.

5 Je n'ose aller entre la gent
Si tu es en ma compaignie,
Faulte d'argent, [Dieu te mauldie !]

J'ay la chere toute faillie,
Triste suis, pensif et dolent :
10 Tu me destourbes bien souvent
D'avoir ce de quoy j'ay envie,
Faulte d'argent !

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 88. Titre : *Autre rondel.*

6. n'es. 9. dolente.

CXVI

Mon mary s'emburelicoque
Et dit, par sa foy, que je troque
A ung flagol son virely.
Est-il pas fol ? Certes, oüy,
5 Combien que je croy qu'il se moque.

Puisque j'ay du tonneau la broque
On n'a garde d'y mectre loque,
Se ce n'est mon parfait amy :
Mon mary [s'emburelicoque.]

10 Jalousie l'anniquenoque
Tant qu'il croit que face ma poque
Emplir par autre que par luy.
Je l'appaise bien, et luy dy :
« Pensez vous que telle noix croque,
15 Mon mary ? »

Jardin de Plaisance. ed. Verard. Titre : *Autre rondel.*
14. voix.

CXVII

En frequentant les basses marches
Et les maretz du bas pays,
Nagueres, dont suis esbahys,
Trouvay sentiers plains de crevaces,
5 Puis apres, par dessus, grans arches :

En ung effroy ravy me vis
En frequentant [les basses marches.]

Lors, pensant que, pour aymer garces,
En lieu obscur m'estoye mis,
10 Je dis : « Une autre foys, amys,
Prens-toy garde comment tu marches
En frequentant [les basses marches.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 93 v°. Titre : *Autre rondel.*

CXVIII

Hau, compaignons, resveillons nous,
Et ne soyons plus en soussy !
Tantost viendra le temps joly
Que nous aurons du bien trestous.

5 Laissons dire ces faulx jaloux
Ce qu'ilz vouldront, je vous en pry —
Hau, compaignons, [resveillons nous !]

Tant qu'est à moy, je boy à vous !
Huchons Ernoul, Trubert, Henry,
10 Jehan, Françoys, Hugue et Thierry !
Et Godeffroy dira à tous :
Hau, compaignons, [resveillons nous !]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 96. Titre : *Autre rondel.*

11. Hugues.

CXIX

Ce qu'on fait à *catimini*
Touchant *multiplicamini*,
(Mais qu'il soit bien fait en privé)
Sera tenu pour excusé

5 *In conspectu Altissimi*
Ce qu'on fait [à *catimini*.]

Et se vous *ingrossamini*,
Soit *in nomine Domini*
Vous aurés à prouffit ouvré,
10 Et vous sera tout pardonné,
Mais que vous *confitemini*
Ce qu'on fait [à *catimini*.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 96. Titre : *Autre rondel.*

CXX

Tout prestement qu'en la ville seray
Et je verray Olive, la plus belle,
Moult doulcement je la saluëray,
Et tant feray, s'elle n'est fort rebelle,
5 Que mon borgne logera en sa celle.

Du premier bond qu'à elle aborderay
La baiseray, non pas en la mamelle,
Et quanqu'elle a par dessoubz sa cotelle,
Tout prestement.

10 Et le plus tost que seule la verray,
Je luy diray tant plus tost ma nouvelle.
Finabiement de si pres la verray
Et tasteray, que moy revenu d'elle,
Vous diray bien s'elle est masle ou femelle,
Tout prestement.

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 99. Titre : *Autre rondel.*

5. Borne.

CXXI

Madame, pour vous dire vérité,
Je m'esbahiz moult de vostre maniere
Ne qui vous peut ainsi avoir bouté
En la teste de vous tenir si fiere :
5 Car maintenant n'y peut valoir priere
Ne beau semblant qu'on face sans argent.
Je croy que vous gardez moulin à vent,
Ou que jadis vous en feustes meschine,
Quant vous voulez vendre de vo froment
10 Autant ou plus le bran que la farine...

Ce n'est point certes marché de leaulté,
Car farine se doit vendre plus chere
Beaucoup que bran : aussi selon feaulté,
C'est tres mal fait d'en estre coustumiere.
15 Mieulx seroit se cent fois à lye chere

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 104.
11. loyaulté. 12. la farine. 13. Beacoup. — le bran. 15. ce.

Vous en donniez, comme au commencement,
A ceulx, belle, qui bien et doulcement
Ont belluté vo fleur à l'estamine
Sans leur vendre si rigoreusement
20 Autant ou plus [le bran que la farine.]

Par exemple, prens qu'ayez achapté
Lassus aux champs les pois d'une pesiere.
Je vous demand : « Se les pois sont osté,
« Sera vendu comme pour pois arriere
25 « Le vieil pesas qui ne fait que fumiere ? »
Nenny, certes ; aussi, certainement,
Ne cuidez pas que ceulx qui ont souvent
Oingt vo moulin de blanche cameline
Soient d'acord d'achapter à present
30 Autant ou plus [le bran que la farine.]

18. bulleté. 23. demande.

CXXII

Chascun se loue de mariage
Mais je ne m'en sçaroye loer ;
Je ne sçay tant faire le sage
Qu'on ne me viengne ramponner.
5 A ma femme ne puis durer ;
Et si ay d'elle une assemblee
D'enfans, qui ne font que grousler
Au feu, dessoubz la cheminee.

Les ungs barbouillent leur visage,
10 Et l'autre pisse en son souler ;
Et ma femme a tousjours l'usage
De mauldire et de conjurer :
A elle je ne puis durer,
Je n'y euz oncq bonne journee.
15 A peine m'osé-je chauffer
Au feu [dessoubz la cheminee.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 104 v/o. Titre : *Autre balade.*

Se ma femme a au corps la rage,
J'ay cause de douleur avoir.
Ersoir, en mouvant le potage,
De la cuiller fist tout verser.
20 Mais si fort me print à hurter
Ma teste au pot de la poree,
Qu'oncques puis n'osay retourner
Au feu [dessoubz la cheminee.]

Prince, se Dieu vouloit oster
25 Ma femme hors de sa testee,
Bien me pourroye aller chauffer
Au feu [dessoubz la cheminee.]

CXXIII

Tous ceul xqui sont tristes de mon dommage,
Et qui semblant montrent de moy aimer,
Dient que j'aprins trop fol usaige
Quant ne me vueil a ce amoderer
5 Que des tavernes me voulsisse garder,
Pour mieulx valoir, et pour yssir de debte.
Et je leur dy : « Pour Dieu, laissez m'ester !
Boire convient qui sa mere n'alaicte. »

Car des que j'eu... mon premier aage
10 Amay je moult ce (bon ?) vin à gouster,
Si que tous ceulx sont folz et plains d'oultraige
Qui de ce... me veulent destourner
Bon vin me fait... rire et jouer
Pour le bon vin ay enhay... la tecte
15 Et pour ce dy, au vray considerer :
Boire convient qui sa mere n'alaicte.

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 105 v/o. Titre : Autre balade.

3, 5. *Vers mutilés.* 7. laissez moy. 9, 10. *Vers mutilés.* 11. ceulx qui. 13, 14, 15. *Vers mutilés.*

— Voyre. font ceulx, dont avez vous courage
Tel que voulez qu'on vous puist reprouver
Que le maire soyez de vo lignage ?
20 Certes c'est sens qui pou est à louer
Que tavernes voulez tousjours hanter,
Si qu'en vo tasse il ne remaint crochete. »
— A hay, » dys-je, « laissez en le parler,
« Boire convient qui sa mere n'alaicte. »

17. Boyre.

CXXIV

Aucunes gens se vont esmerveillant
Comment celle que tant aymer souloie
Ne fait de moy ne chere, ne semblant,
N'a quoy il tient, et se la coulpe est moye,
5 Ou s'elle a fait chose qu'elle ne doye.
Mais à tous ceulx respons et certifie :
D'elle me loe et moult la remercie
Des grans plaisirs qu'ou temps passé m'a fais.
D'ung pain manger, vous sçavez, il ennuye :
10 Je n'en dy plus : du remenant me tais.

Que ne luy fis en jour de mon vivant
Ne elle à moy, fors que plaisir et joye.
Et si m'amoit, ce disoit elle, autant
Com Helaine amoit Paris de Troye.
15 Et encor fait : s'autant ne le cuidoie,
Certainement ce seroit grant folie.
Mais son vouloir presentement n'est mie
De me monstrer qu'elle m'ayme jamais,

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 112v/o. G. Raynaud. *Œuvres d'Eustache Deschamps*, vol. x, p. LXXIV.
14. Comme — auoit. 15. mq. 16. ma folie.

Pour ce qu'elle est ailleurs embesongnie.
20 Je n'en dy plus : du remenant me tais.

Si ne sçavoit nulluy plus suffisant.
D'elle et de moy je congnois bien monnoye.
Et si ay veu autre foiz, de grant temps,
Qu'elle scet bien, la belle, simple et coye,
25 Quant il est temps que d'amour se pourvoye,
Et que souvent fault changer compaignie.
A dire voir, par si grant courtoisie
Complaire veult à tous, pour avoir paix.
Nul ne s'en va escondit, qui la prie.
30 Je n'en dy plus : du remenant me tais.

Prince, mandez que chascun herault crie
La grant largesse et l'amoureuse vie
De la belle qui ne m'aymera mais.
Ou se c'est voir, ou se c'est menterie,
35 Je n'en dy plus : du remenant me tais.

25. temps et. 27. pour. 28. veulx. 30. Pour ce mandez. 34. vray.

CXXV

Pour vous guerir entierement
L'aspreur de voz mains et l'arsure,
Se le gouvernez par mesure
Souffira ce peu d'oignement.

5 Et s'en brief, amendement
Vous n'y trouviez d'advanture,
Pour vous guerir [entierement]

J'en ay d'ung autre largement
Pour crevaces et pour fendure,
10 Mais fort dangereux pour enfleure :
A vostre bon commandement
Pour vous guerir [entierement.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 117 v/o. — *Titre :* Autre rondel.

2. iarsure. 4. souffrira a ce. 6. trouves.

CXXVI

Moy qui faiz chançons et rondeaulx,
Midy est et n'ay desjeuné ;
De bon vin ay adès jeuné,
Et ne suis, certes, que rons d'eaux.

5 Aux piedz ay de gros fers rondeaux
Et ma chemise mis jus n'é,
Moy qui faiz [chançons et rondeaulx.]

Plus ne veulx dancer aux rondeaux.
Je suis, pour estre mis jus, né.
10 Saulce, moustarde, verjus n'é,
Tartes, pigeons, ne arondeaulx,
Moy qui faiz [chançons et rondeaulx.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 117 v/o.

CXXVII

Vivent les gorgias de court
Qui au col portent les coliers !
Non pas ces lourdaulx escoliers
Auxquieulx souvent l'argent est court.

5 L'ung va le pas et l'autre court ;
L'autre tient termes singuliers.
Vivent les gorgias [de court !]

Leur habit est ung peu trop lourt
Pour contrefaire des galiers.
10 Gens de court sont les vrays colliers
Des dames, et dont leur bien sourt.
Vivent les [gorgias de court !]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f°s 122 v/o et 123.
Titre : Autre rondel.
5. le pas l'autre.

CXXVIII

Pour passer temps ung jour vouloye
Nager en l'isle de Venus
Avec m'amye que tant amoye
[Et] qui de moy faisoit refus.

5 Le ventre je luy mis dessus
En luy disant : « Ma doulce amye
Je vous prye, n'en parlez plus
De ces... motz car il m'ennuye
Pour passer [temps.] »

10 Apres qu'eusmes bien navigé
Au long et large de ladicte isle,
Le matz de la nef se trouva ployé
Et le tendre n'estoit possible
Pour le couraige qui estoit debile
15 Pour passer temps.

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 123. Titre : Autre rondel.

3. auecques. 4. qui de. 8. de ses motz. 10. que eusmes. 12. *Vers refait.* 13. Et de le. 14. *Vers refait.*

CXXIX

Le trou du cul d'une nourrice,
C'est le plus beau rondeau qui soit :
En quelque maniere que soit
Il n'y croist saffren ne espice.

5 Fors aucuneffois la jaunice
Que elle mesme elle conçoit.
Le trou du cul [d'une nourrice,
C'est le plus beau rondeau qui soit.]

Son trou luy est tousjours propice
10 Et ne fut-ce que pour pisser.
Cella n'est point tenu pour vice :
Ung chascun ne s'en peult passer.
Devant qu'el se voise coucher
Son trou lave d'eau de melice
15 Et au matin, quant elle pisse,
On n'a gard' de l'ouyr tousser,

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 124. Titre : *Autre rondel.*

3. que ce soit. 6. elle mesmes. 10. et ne fusse fors. 13. qu'elle. 14. de au. 16. garde.

Tant va roide le jus de tisse
Qui le trou rond lave au passer.

20 Puis va sa chemise amasser
Et en essuye les crevices.
Puis le trou couvre de sa pellice.
Que le feu saint puisse embraser
Le trou du cul d'une nourrice !

21. l'escrevice. 22. *Vers refait.*

CXXX

Vostre flacon fermant à vis,
Ma dame, je le vous renvoye,
Et grant mercis : car je vouldroye

Qu'il fust com premier je le viz
5 Vostre flacon fermant à viz.

Je m'en serviroye bien enviz
Se à mon plaisir me trouvoye
Vostre flacon [fermant à vis.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 124. Titre : *Autre rondel.*

3. Et grant mercis. 4. Car je vouldroye qu'il fust tel. 5. Quant premier je le viz.

CXXXI

La teneur de cent mille escuz
Et le dessur de ma maistresse,
Je soubzhaitte pour prendre liesse,
Et ne faire guerre que à culz.

5 Avoir mes ennemis vaincuz,
Tousjours santé avec jeunesse,
Je soubzhaitte pour prendre lyesse
La teneur [de cent mille escuz.]

Lors lairrons lances et escus
10 Pour empoigner tetin et fesse.
Jamais n'engendreroys tristesse
Mais chanteroye avec Bacus
La teneur [de cent mille escuz.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 124. Titre : *Autre rondel.*

9. lairrons je lances. 11. Jamais je.

CXXXII

Quant on te dira villenye
Mectz le en ton sac et le lye.
Et [puis] quant ce viendra le temps,
Deslie ton sac et le luy rens.

(CXXXIII)

Femme qui fait tetins paroir
Et cul par estroicte vesture,
A tout homme fait apparoir
Que son con demande pasture.

(CXXXIV)

On ne peult con garder sans coilles
Ne que sans sel fresches andoilles.
[Quant on etc.]

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 125. Titre : *Rondel.* CXXXII. *Puis* mq. CXXXIV. *Quant on*, répétition erronnée de l'imprimeur.

CXXXV

On a moult parlé des Anglois
Qui ont esté en ce païs
Piller villes à tous eslais,
Destruit moustiers et crucifix,
5 Ravies femmes : c'est du pis.
Mais Escot nous font pis assez
Qui cy aval sont coulez.
Ne sçay qui me tiendra pour sot :
Mais je suis tout espoventez
10 Si tost comme on parle d'escot.

Le peuple d'Angloys est recrés :
Mais Escos sont regnans tousdis
Par tavernes, par cabarés,
Les trouve on chascun jour assis.
15 Quant on a tous metz et ris
Et quant on est bien saoulés,
Aucuns dient : « Or, escoutez,
Y a il plus de vin en pot ?

Jardin de Plaisance. ed. Verard. f° 205 v/o. Titre : *Autre balade.*

7. *V. mutilé.* 10. Si tost quon. 15. *V. mutilé.* 18. Y a plus.

Comptons. » Là est maint cueur yrés,
20 Si tost comme on parle d'escot.

Avant qu'escos puissent estre faiz
Vient à la foys mains grans estriz.
Escot est ung si pesant fais
Que plusieurs le portent envis.
25 Escot fait couart le hardis ;
Escot n'est mie charité ;
Escot est villain approuvé :
Car desvestir fait maint surcot,
Dont maint desduit est deseuré,
30 Si tost comme on parle d'escot.

20. Si tost com parle. 21. que escos. 30. Si tost quon.

NOTES

—

Page 14

L'introduction de ce livre était imprimée déjà quand parut l'ouvrage de M. Langlois sur les *Arts de seconde Rhétorique*. On y trouve le *Doctrinal* de Bauldet Herenc p. 176 et le texte de la sotie amoureuse y figure en entier. M. Langlois a lu plus complètement que MM. Daremberg et Renan :

Où les porceaux vont coucher sans ch[andeille].

Voici la fin de la pièce :

Quant j'entendis la laide cicheface
Courrucié fus et prins une bouteille
Et l'en baillay au travers de sa face,
Disant : « Pour toy mauvais sang me cateille,

Dont il convient que j'enfondre te dale,
Tant que jamais n'y entrera goudale
Car tu me fais loyaulté de Renart
Quant tu me velx cha[n]gier pour ung cornart,
Que de verges aux carrefours de Dole
Batre je vis, pour ce que par faulx art.
Faisoit parler latin à ung ydole. »

Puis je baillay une telle sifflace
Au cayemant qu'en une grande seille
Le fis tumber à toute sa besace ;
Lors de brimbes emplie une corbeille
Me presenta ma chiere dame Kale,
Et pour faire sa paix, en ung escale
Boire me fit hambours et waghebart,
Et me mena vers l'ostel d'ung Lombart,
En ung celier, et là en chaude cole
Me fit baignier, et puis, quant il fu tart
Couchie[r] me fit dedens une gayole.

Dame sans per, qui de relief pourchasse
Assés pour tous les truans de Marse[i]lle,
Pardonnés moy se vers vous mercy chasse,
Car sotte amour ainsy le me conseille,
Pour ce que vous estes femme de gale,
Qui bien amés le jeu de l'espringale,

Et de qui j'ay ung aussy doulx regard
Que d'ung viel singe, et puis, se Dieu me gard,
Pour moy donner confort vous troeuve molle
Comme pierre, pour quoy, par saint Lienard,
Des rebelles vous estes le droit molle.

Prince, je suis d'elle appelé coquart
D'entre mes bras souvent je ne l'acole.

Page 25

Ha les doulleurs que sans cesser je porte. Cf. avec la p. du f° 40 le rondeau du Ms. fr. 1701 (f° 47).

Je prens en gré les doulleurs que je porte.

Page 28

Le rondeau « Gardez-vous bien de ce fauveau », qui est publié sous le nom de Charles d'Orléans, doit être restitué en réalité à Pierre Danthe sur l'autorité du ms. fr. 24.548 où les traces de ce nom sont encore visibles.

Page 53

Courtault] Cf. pour ce mot employé au sens propre la *Ballade d'un gorrier bragart* de H. Baude et la note de Quicherat sur ce mot : « Cheval à qui on a coupé la queue et les oreilles. »

Logié en froide estable.] Cf. p. CXX :

Que mon borgne logera en sa celle.

Marpault] *an ill favoured scrub, a little ugly or swarty wretch ; also a lickorous or saucy fellow ; one that catches at whatsoever dainties comes in his way.* Cotgrave, ed. 1611. *ad verb.*

Page 55

Trippot] Plaisanterie ambiguë : cf. *Recueil des Questions tabariniques,* II, ch. 12 : *Qui sont les meilleurs tripotiers de France.*

TAB. ... Ceux qui à bon droict se peuvent qualifier de ce nom, ce sont les macquereaux.

LE M. Pour quelle raison les macquereaux ?

TAB. Parce qu'il n'y a personne qui sçache mieux addresser dans le petit trou, dans la belouse et dedans la grille qu'eux. Ils ont tousjours leur tripot ouvert ; mais il faut apporter les balles et les raquettes ; et bien davantage, on s'y eschauffe tellement que souvent en quatre coups ils vous font gaigner une partie qui vous contraint d'aller au Royaume de Suède pour vous raffraîchir et vous faire frotter.

Au huitain CLXXII du *Grant Test.* Villon joue

aussi sur le mot, dans le legs au « jeune prestre » Thomas Tricot, sans doute inhabile à l'amour :

S'il sceust jouer à ung *tripot*
Il eust de moy le *Trou Perrete*.

La plaisanterie est double ; car le Trou Perrette était vraiment un jeu de paume situé dans la rue aux Fèves vis-à-vis de la taverne de la Pomme de Pin.

Grains. Terme de jargon.

Page 56

Faire cela] cf. p. XVIII. Expression érotique d'usage courant au XVe siècle.

Hollà] cf. p. XVIII.

Et boy jusqu'à dire : Hollà !

v. aussi p. XLIII :

De son amour je dy : holà.

Cf. *Anc. Poés. Fr.* II. 110 :

Du bas mestier me convient dire : Holà !

Le ms. fr. 1701 de la Bibliothèque Nationale contient un rondeau qui est peut-être la réponse à la p. IV, et qui en tous cas appartient au même cercle avec les pièces XII et XVIII :

Je ne veil plus faire cela.
Ce que j'en ay fait me suffist.
S'a faire l'eust, pas ne le feist.
Celluy que poinct ne me cella.
5 Desormais je m'arreste là :
Tout n'est pas or ce qui reluist.
Je ne veil plus [faire cela].
Je ne tiens femme heureuse s'elle a
Son honneur, mais qu'elle tendist
10 A le garder et entendist,
Car, bien considéré cela,
Je ne veil plus [faire cela].

B. N. ms. fr. 1701, f° 43 v/o.

Page 59

Les botines Gaultier.

Cf. p. XLIV :

Gressez moy bien ma vielle *bote*.

Cette métaphore obscène, de laquelle on peut rapprocher la « house de basanne » léguée par Villon au h. CXXV du *Gr. Test.*, s'explique facilement quand on la rapproche du mot « jambot » (Gr. Test. v. 1614) mal interprété dans le glossaire. V. plus bas, vers 25, l'envoi). Les vers 21

et 22 doivent être rapprochés des « houseaux sans avant-piez » du h. XXIV (Pet. Test.). — Les *botines Gaultier* sont également à rapprocher de l'expression « porter ses souliers chausser », pour coït, signalée par Pierre Champion d'après *Arch. Nat.* JJ, 180, f° 34.

Page 61

Cf. à la pièce VIII la sotte ballade d'Eustache Deschamps (*Œuvres*, V, p. 22).

Page 63

Pour des pratiques de magie analogues, au sujet de l'amour, cf. les *Papyrus grecs* publiés par Leemans. Leyde, 1885.

Page 66

Sans selle. Cf. le refrain de la pièce LXXI.

Boire sans soif et chevaucher sans selle.

Il faut reconnaître la même allusion dans les vers du *Testament de la Mule Barbeau :*

Baude l'aura, qui dit par son serment
Qu'il ne pourroit plus chevaucher sans selle.
(*Les Vers de Maître Henri Baude*, p. 24.)

C'était une plaisanterie tellement habituelle à cette époque qu'elle fait le fond d'une équivoque comique dans un « cause grasse » plaidée au Parlement Civil le 28 février 1471 (n. st.) et réclamée par maistre Pierre Fretel, avocat du Roi de la Basoche.

Voici ces curieuses plaidoiries :

Entre Colin Mesnart, appellant du prevost de Paris ou de son lieutenant d'une part, et Thomasse la Moette, intimee, d'autre.

De Thou pour l'appellant dit que des son jeune aage il fut mis au mestier de sellier et tellement a aprins qu'il y est tres expert. Dit que en novembre derrenier le mari de l'intimee trespassa, et à ceste cause s'enquist de trouver ung bon jeune homme qui peust entretenir l'ouvrouer ; et quant se fut bien enquise n'en peut trouver de meillïeur que l'appellant ; pour quoy l'envoya querir et contracterent ensemble par tel que chacune sepmaine il auroit VIIj s. et pour ce qu'il se gouvernoit bien et qu'il faisoit bien la besongne, ladicte intimee le fist aler coucher en la couchete de sa chambre, pour ce que le temps estoit froit et couchoit bas ; en laquelle couchete il coucha IIIj ou V jours, et veoit lors lad. intimee que aveoit

encores une veine verte ; mais apres, de la couchete le fist coucher ou grant lict ; et coucha en icellui grant lict l'espace de IIIj mois voire et estoit si bon serviteur que tous les jours il embourroit IIIj ou Vj selles. Bien fut l'intimee contente d'avoir si especial serviteur et parla à lui de traictier mariage avec elle, qui en parla à ses parens et depuis fut le mariage contracté et passées lettres. Or vint Karesme et pour ce que le temps n'estoit tel qui souloit de l'embourreuse des Vj selles il laissa deux et vint à IIIj. L'intimee lui dist que cuidoit qu'il feust malade et qu'il ne besongnoit pas ainsi qu'il avoit acoustumé ; et trouva termes exquis de lui donner congié et mectre en la maison ung nommé Blanchefort qui avoit eu grant vouloir d'avoir l'intimee à femme, qui aussi fist son devoir de bailler le bont à l'appellant. L'appellant remonstra à l'intimee le contract dessusdit et qu'il estoit aussi bon homme pour besongner et entretenir l'ouvrouer que Blanchefort et avoit aussi bon visaige. Mais neantmoins par ung tiers trouva moyen de le fere mectre prisonnier, voire, et le fist en hayne de ce pour ce que paravant avoit fait citer l'intimee devant l'official. Quand il fut oudit Chastellet, il fut adverti que Blanchefort

aloit et venoit en l'ostel de l'intimee, dont fut dolent, et demanda au lieutenant provision en lui offrant caucion, qui l'eslargist ; mais l'intimee, sans avoir regard aux especiaulx et merveilleux services que lui avoit faiz l'appellant, se ala opposer à sa delivrance. L'appellant requist au lieutenant que lui assignast jour pour dire les causes de son opposicion ; mais neantmoins en faveur de l'intimee l'a detenu XIIj ou XIIIIj jours sans lui vouloir bailler provision ; dont il a appellé. Si conclud tout pertinent en cas d'appel et à despens dommages et interestz et qu'il soit reintegré en l'ostel, car il estoit possesseur.

Thiboust pour l'intimee defend et dit que l'appellant se monstre tel qu'il est ; car combien qu'ilz ne soient que sur l'emprisonnement, s'efforce il de injurier soy et aultruy. Et comme tient Tulle *in suo libro de Officiis : turpe est de seipso predicare falsa cum irrisione audiencium.* Et croit que quant on feroit informacion secrete, que l'appellant ne seroit trouvé avoir les pieces et instrumens pour rembourrer selles, comme il se vente.

Ce presupposé dit que l'intimee est notable femme et la congnoissent plusieurs des advocatz et procureurs de ceans et sont assez informez de

sa bonne vie. Fut pieça mariee à son feu mary et avec lui s'est honnorablement gouvernee ; mais puis nagueres est trespassé, delaissez elle et deux petiz enffans ; et se en son mariage s'est bien gouvernee, l'a mieulx fait en sa viduité et avoit entencion de chastement vivre. Mais Franquefort (sic) qui est bon sellier la fist demander en mariage. Ses parens lui remonstrerent qu'encores elle estoit jeune et que d'une femme seulle est peu de chose, et tellement que *per verba de futuro* la fiança, et eust esté procedé plus avant au mariage se n'eust esté l'empeschement de l'appellant ; mais l'appellant qui de sa jeunesse a esté nourry avec Blanchefort s'efforça les injurier ; et ung jour entre les autres, lui estant chez ung barbier où faisoit sa barbe, dist que l'intimee estoit une putain paillarde, et qu'il en avoit fait ce qu'il avoit voulu, et led. Blanchefort ung ribault paillard, et autres plusieurs injures. Le barbier lui remonstra que c'estoit mal fait, mais il regnya Nostre Seigneur qu'il tueroit led. Blanchefort et fut force que le barbier lui laissast sa barbe demy faicte ; et lors saillit en plain quarrefour criant à haulte voix et proferant de rechief lesd. injures et plusieurs autres ; et apres informacion faicte desd. injures

fut constitué prisonnier à la requeste d'autrui pour bateures par lui faictes et aussi pour ce qu'il faict du jour la nuyt, et n'y a fille qui ne le congnoisse, et quant on a affere de telles denrees et marchandises il en fournist ; et fut detenu prisonnier oud. Chastellet et pour ce que le lieutenant ne le delivra à son plaisir il se porte de lui appellant. Dit que l'appellacion n'est recevable : car de raison quant il y a informacion contre aucun prisonnier il ne doit estre eslargi jusques à ce qu'il ait esté interrogué ; or ne l'avoit esté l'appelant ; ainsi ne devoit estre eslargi : *ymo* s'il avoit esté interrogué, si ne seroit il eslargi, *quia pro gravi delicto et actroci injuria detinebatur ; et est actrox injuria racione loci, quia in quadrivio publice proferebantur ; racione proferentis, quia famulus intimate et racione persone, quia est vidua vivens honeste.* Et n'est pas peu de chose d'appeller une femme adultere : car comme recite Valere, *que antiquitus mulier convicta de adulterio convincebatur omni crimine.* A ce qu'elle le fist coucher en la couchette et ou grant lict etc. ne qu'elle s'abandonnast à lui, *nichil est ;* et de rembourrer tant de selles pour ung jour et continuer longtemps, comme se vente l'appellant, s'est chose trop excessive, et souffiroit

bien de la moitié ; mais quelque chose qu'il dye, il n'a pas instrumens pour ce faire ; et quant lui, ses advocat et procureur seroient ensemble à rembourrer, eulx trois, n'en sauroient rembourrer la moitié de ce que l'appellant seul se vente de rembourrer. A ce qu'il y a promesse de mariage, *nichil est :* et quant promesse y auroit, Symonne la Chappelleriere se y opposeroit : car elle dit que l'appellant lui a promis estre son mary et en pend le proces indeciz par devant l'official ; et quant lad. Simonne oït parler qu'on vouloit marier l'appellant à l'intimee, elle dist d'icelle plusieurs injures, et que led. appellant seroit son mary, quiconque le voulsist veoir. A ce que au temps de l'opposicion faicte par lad. intimee il estoit eslargy, *nichil est*. Conclud que ne fait à recevoir ; qu'estoit prisonnier que soit mis en la Conciergerie ; soit condemné à fere amende honnorable et prouffitable de V^c l. et à tenir prison, etc.

Fretet (1) pour le Roy de la Bazoche, dit que puisqu'il est question de si grans exces comme de rembourrer six selles ou batz, la congnoissance

(1) Sans doute maistre Pierre Fretel, advocat en la court de céans (v. f° 91 v/o).

doit appartenir au Roy de la Bazoche, et en demande le renvoy.

De Thou replique et dit qu'il est bien fondé ; il avoit esté constitué prisonnier à la requeste d'un tiers ; se venir opposer à sa delivrance et le detenir prisonnier a esté grevé. A ce que l'intimee s'est gouvernee honnestement, il ne la veult calompnier. A ce qu'il n'est pas instrumenté, dit que du contrere appert par l'inspection de sa personne ; et a bonne barbe ; et est Thiboust contrere à soy mesmes ; car l'une foiz dit que l'appellant est mal instrumenté ; à l'autre fois qu'il va de nuyt et est un grant abateur. Conclud comme dessus et requiert estre reintegré, car il estoit possesseur.

Appoincté est mettre par devers la court et au conseil.

(*Arch. Nat.* X^1a 4813, f° 75 v/o.

28 février 147 $\frac{0}{1}$

Page 66

Baculle. Voyez sur ce mot la note de M. Bijvanck. *Le grant garde derrière* (Paris, Champion, 1891), p. 54.

Page 67

Cf. Charles d'Orléans éd. Guichard, p. 157.

Visaige de baffe venu,
Confit en composte de vin.

Clicquettes.]

Cf. Aller toucher les clicquettes
Des huis de leur dame aveuglettes
Et baiser seulement l'enseigne.
(*Confession de l'Amant trespassé de deuil.*)

Page 72

Abatez. Cf. p. LXIII : abas-la.

Maljoingt.]

V. Cotgrave, éd. 1611 :

« Maujoinct : *loose, gaping, ill joined, ill couched, badly set together.*

« Maujoine : *Barbier de mau. A barber of a womans, etc.* »

Cf. Rabelais :

1° « De ce me gueriz... me torchant des guands de ma mere bien parfumez de maujoin. » (*Gargantua,* c. 13.)

2° « Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct. » (*Pantagruel,* II, 30.)

3° « Car je vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes escheveleees esquelles le cul sent le serpoullet que les dames des grandes cours avecques leurs riches atours et odorans perfums de mauljoinct. » (*Tiers livre,* c. 46.)

Cf. aussi Noël du Fail, *Contes d'Eutrapel* : « Nos chambrieres sont condamnées doresnavant se couvrir et ne montrer leur maujoint. » (Ed. Courbet, II, p. 143.)

Et Marot : *Rondeau des Barbiers.*

Vous en irez besongner chaudement
En quelque estuve, et là gaillardement
Tondre Maujoinct ou raser Priapus,
Povres Barbiers.

Sur l'expression *Gands de ma mere* cf.

Mais vous aviez auparavant
Mis le doigt dans votre devant
Et cela ne pouvant vous plaire,
Avecques du cuir et du fil
Vous fites un engin viril
D'un des vieux gands de votre mere.

La Cascarette, Les Muses Gaillardes, ed. 1609.

Page 76

Cf. Villon. *Pet. Test.*, h. IV.

Et se j'ay prins en ma faveur
Ces doulx regars et beaux semblans...
Planter me fault autres complans
Et frapper en ung autre coing.

Arser] incendier (F. Godefroy).

Loudiere : f. une grosse loudiere. A filthy lascivious quean, a common hackney, or hedge-whore. Cotgrave, éd. 1611.

Page 78

Ligne 5, lire :

Autresfoys *fus* tant souef gardee.

Raffardee.]

Raffarder : *To raile ; or scoff at (an old word).* Cotgrave, éd. 1611.

Page 80

On trouve encore une variante de la p. XXIV au fol. 3 des *Trois cent cinquante rondeaux d'amour* (Lyon, 1531) :

Qu'en dictes vous de ces folz amoureulx
Qui sans cesser sont tristes et douloureulx

Tous mal contens (car nul ne s'en contente)
Ilz n'ont perdu seullement que l'attente
D'estre meschans, coquins et malheureux.
Devant leurs dames ilz se monstrent paoureux
Et ont acquis sans plus ce mal pour eulx
Dueil et soulcy tous les jours ont de rente
Qu'en dictes vous.

Ilz sont fascheulx pensifz et langoureulx
Car entre cent n'en est ung si heureux
Qui de tous poincts parvienne à son entente
Et le surplus à l'oeil on leur presente
Force regretz pleins d'ennuyt plantureulx
Qu'en dictes vous.

Cf. Le vers 4 et le refrain

Vous n'y perdrez seulement que l'attente

(Villon. *La requeste que Villon bailla à Monseigneur de Bourbon.*)

C'était l'expression consacree pour les retards aux paiement des pensions, ainsi qu'on le verra par le texte suivant :

« Nous savons que vous et les autres conseillers de nostre dit maistre avez aucunement cause de vous plaindre de voz pensions. Mais venu ung

messaige que avons envoyé devers nostredit maistre, esperons y donner provision par maniere que tout sera content *et n'y perdra chacun autre chose que l'actente*, etc. (*Lettres closes adressées par le Conseil du Roi de Sicile à maistre André Couraud. Angers, 22 mai 1454*). Arch. Nat. P. 1334 f° 104v/o.

Cette lettre est précisément adressée à l'un des légataires de François Villon, maître André Couraud, conseiller et procureur du roi René. Par un retour plaisant Villon emploie le même euphémisme pour le paiement de sa dette au duc de Bourbon.

Page 81

Gouge] *A Soldiours Pug or Punk; a whore that followes the Camp*. Cotgrave, éd. 1611.

Enfans qui vont à la moustarde.] Cf. Villon, éd. Longnon, p. 97, et à ce sujet la note de M. Gaston Paris dans *Romania* (Villoniana). V. aussi le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, éd. Tuetey.

Bruyt.] Cf. dans cette acception Villon, *Pet. Testament*, h. IX.

Page 82

Vayre. Equivoque entre le sens de *vair* = de

différentes couleurs, bigarré, et *vair* = variable, changeant, mobile.

Page 83

Faguenas.] Faguenat : *a filthy rammish smell.* Cotgrave, éd. 1611.

Cf. *Les esponges que pourtoyent lesdictes muguetes.*

Plusieurs esponges appourtoient aussi celles
Entre leurs cuysses et dessoubz les aycelles,
Ou soye-je bien batu d'ung baston,
Pour ne sentir l'espaulle de mouton,
Le *faganas* et telz senteurs infames :
Mais telz harnois pourtoient les grasses femmes.

(Gratian Du Pont. *Les Controverses des sexes masculin et féminin.* Toulouse, 1534, l. II, f° 35. — V. pour l'*espaulle de mouton*, Rabelais : *Pantagruel*, II, 14. « Et Dieu scet comment je sentois mon espaule de mouton. »)

Gousset, écafignon, *faguenas,* cambouïs
Qui formez ce present que mes yeux réjouis,
Sous l'adveu de mon nez, lorgnent comme un [fromage
A qui la puanteur doit mesme rendre hommage :
Que vous avez d'appas ! que vostre odeur me plaist :

(*Le Cantal,* Œuvres de Saint-Amant, Paris, 1661.)

Fumee.] Cf. Rabelais (*Les Horribles Prouesses... de Pantagruel,* etc., Lyon, François Juste, 1533, fol. 68 v/o) :

« Il n'est umbre que de courtines, fumee que de con et clicquetys de coillons. »

Page 85

Vous crocqueriés ceste groselle. Cf. Villon, *Grant Testam.*, v. 660, et Guillaume Alexis, I, 113. Faut-il penser que le groseillier servait aux allusions érotiques ? Cf. le premier arrêt d'amour de Martial d'Auvergne : « Et oultre qu'il fust traîné sur une claye et battu par les carrefours de syons de verd osier et de branche de groseliers. »

Page 86

Peneau] ... *also a rag, or tatter* (*and in some partes of France*) *also a slut, or slatterne.* Cotgrave, éd. 1611.

Fourreau] Quoique le mot soit improprement appliqué ici, on doit sûrement y voir un terme péjoratif qui s'appuie sur le sens :

Le fourreau d'une beste : *the thick skin wherein the yard, or pizzle of a beast is sheathed.*

Page 88

Foingnars.]

Foigner : *to powt, lowre, grumble, murmur or be offended at.* Cotgrave, éd. 1611.

Brouyr. Cf. bruir : brûler, griller, rôtir (F. Godefroy).

Page 89

Cf. le rondeau publié par Campaux *Villon,* p. 347 et qui appartient au même cercle :

Hahay ! este vous rencherie
Dieux y ait part, puis devant hier ?
Ma dame, c'est pour enrager !
Le faictes vous par moquerie ?

Mais venez ça, je vous en prie :
Est le cuir devenu si cher ?
Hahay ! estes vous rencherie ?

Et dea ! et ne sçavez-vous mie
Que mon père est cordouennier ?
Vous voulez bazanne priser
Plus que cordouen la moitié.
Hahay ! estes-vous rencherie ?

Les équivoques sur le cuir, la basane et le

cordouen doivent être rapprochées de celles de la pièce VII et XLIV. V. la note à la p. VII. Les maîtres jurés du métier de cordonnerie inspectaient les chaussures et faisaient détruire celles qui étaient confectionnées en basane, cuir inférieur. Rapprocher aussi le geste obscène moderne, dont on dit en argot « tailler une basane ».

En vostre moullin on meult franc.]

Cf. la p. CXXI qui joue sur la même équivoque.

Bailler de la longuerie.]

Longuerie : as *Longueur.* Cotgrave, éd. 1611. L'expression est apparentée au jargon (cf. *piperie*) où le suffixe *rie* est fréquent au XVe siècle.

Espany.] *Espani : Spread abroad ; stretched, displayed.* Cotgrave, éd. 1611.

Page 91

Cf. la ballade de Villon :

Je meurs de seuf auprès de la fontaine.

Ehen. Ahan] ... *extream labour, great travel, exceeding toyl of body, much anguich,* etc. Cotgrave, éd. 1611.

Vendangé.] Expression empruntée au jargon où « vendanger » signifie *couper une bourse ;* c'est-à-

dire « volé, perdu ». V. Glossaire du jargon (*Œuvres de Villon*, éd. Longnon) et *Procès des Coquillars en 1455* (Mémoires de la Société de Linguistique, t. VII, p. 178).

Page 97

Qui sera de Metz, en Lourraine.

Equivoque : 1° Sur le mot *mettre ;* 2° Sur le proverbe traditionnel des c... de Lorraine.

Page 105

Dictes le moy : qui m'a donné le bont.]

Locution empruntée au jeu de paume.

Cf. Villon, *Gr. Test.*, LIV.

Tant va le pot à l'eau qu'il rompt.]

Cf. Villon. *Ballade des Proverbes.*

Tant va le pot à l'eau qu'il brise.

Page 109

Bon preu vous face. Bon profit vous face. Locution commune au XVe siècle.

Page 111

Je ris des yeulx et mon cueur pleure.]

Cf. « Je riz en pleurs ». Villon. *Ballade du concours d'Orléans*.

Page 113

Bruyc = bric, engin à prendre les oiseaux.

Afroc (ms. *asroc*). Peut-être « frottement ». Cf. *s'afroier*, se frotter à quelqu'un.

Pluc, argent (jargon).

Hec, porte à clairière.

Espec espic ?

Houc, hameçon.

Fic ou fix. Cf. Villon, *Ballade des Langues envieuses*.

Haricoc, haricot, morceaux de viande coupés, ragoût. Cf. sens obscène en argot : parties sexuelles de la femme.

Page 115

Chouquet] *a block*. Cotgrave, éd. 1611.

Ce fut bien la pitié Fouquet]. Il y a ici une équivoque obscène sur le nom de Fouquet. Mais la plaisanterie demeure pourtant obscure. Est-ce une allusion au jeu de *foucquet*, cité parmi les jeux de Gargantua par Rabelais ?

Voici ce qu'en dit Cotgrave (éd. 1611) :

Fouquet : *the proper name of a man; also a certain*

game like ours, wherein one, setting a staffe against his nose, runs tilting af at candle.

Petit Fouquet. *A leacherous, effeminate, licorous tailed fellow ; a smell-smock, wencher, mutton-monger.*

Et puis adieu Fouquet. *And then we may even go hang ourselves ; or bid farewell to all goodfellowship.*

Cf. : « Il ne faut que un moins de rien ou demie cholere pour me casser, et puis, *adieu Fouquet.* » (*Contes d'Eutrapel*, éd. 1585, f° 17).

Page 116

Loudiere] V. p. XX à la note.

Brayere] Braiere : ceinture (F. Godefroy).

Page 118

Godinette] *a pretty peart lasse* ; *a loving or lovely girl.* Cotgrave, éd. 1611.

Page 119

Mis à sa cordelle] Cf. p. XCII, v. 8.

A sa corde veult atirer ma femme.

Tirer en sa cordelle : *to win unto his faction ; allure, or draw unto his side.* Cotgrave, éd. 1611.

Page 120

Vers 25 et ss. : Cf.

Plus n'en ay le cropion chault
Si m'en desmetz aux hoirs Michault, etc.
(Villon. *Grand Testament,* h. LXXXI.)

Voyez à ce sujet la note de M. Longnon sur Michaut. Il semble bien que les mots « ressusciter Michault » fassent allusion à ce texte de Villon. Cf. *Romania*, XVIII, 443.

Maint menu sault].

Cf. : Priez pour luy, faictes ung sault.
(Id. *ibid.*)

Page 121

Ung pié d'andouille entre les deux jambons] Equivoque très fréquente au XVe siècle. Cf. p. CX et

Mais pour conjoindre culz et coettes
Et couldre jambons et andoilles...
(Villon. *Grand Testament*, h. CI.)

A ce sujet il semble bien qu'on doive maintenir ce texte, adopté par M. Longnon, contre l'opinion de M. G. Paris (V. *Romania : Villoniana*), qui veut lire « culz *en* coettes » et dit que M. Longnon

« donne au mot *queue* un sens que je ne lui ai jamais vu au moyen-âge ». Cette dernière assertion est tout à fait inexacte. Sans remonter au *Testamentum porcelli,* qui lègue *puellis caudam,* on trouve fréquemment le mot *queue,* pris sous cette acception, dans les poésies d'Eustache Deschamps.

Cf. : Je ne puis la queue mouvoir
(*Œuvres d'Eustache Deschamps*, VI, 226.)

Mole est ma queue et mes boyaulx
(Ibid. VI, 229.)

Coëtte est alors le diminutif de *couë : as* queue ; *a tayle*. Cotgrave, éd. 1611. Ainsi est rétabli le parallélisme entre « culz et coëttes », « jambons et andoilles ».

Page 123

La pièce LXII, malheureusement mutilée, et qui appartient à la série des sottes ballades, est remarquable par un certain nombre de mots de jargon.

Marque] femme (jargon). Cf. Les ballades du ms. de Stockholm ap. Vitu, *Le Jargon au XVe siècle.*

Loffue] Est-ce un exemple d'anagramme de jargon pour *folle ?* Cf. dans le jargon de Pechon de Ruby en 1596 *milogere* pour *limogere,* dans le

jargon de Chereau en 1630 *zerver* pour *verser*, etc. Au XVIIIe siècle déjà l'argot présente *loffe* et *louffe* pour *fou* et *folle*. Cf. : *loufoque, louftique,* etc.

gauppe] C'est une laide gaupe. *She is a filthy ugly whore ; or (as we say) a foul Scawpe.* Cotgrave, éd. 1611.

clappier] *In old time Baudy houses were also tearmed* clapiers. Cotgrave, éd. 1611.

duppes] Mot de jargon. V. Vitu, *Le Jargon au XVe siècle,* 65, 254 ; Marcel Schwob, *Le Jargon des Coquillars en 1455*. (Mémoires de la Soc. de Linguistique, t. VII.)

cabas] Allusion obscène.

à l'esparé] Esparer : *to fling, or yerk out with the heeles, as an horse in a high manage.*

Pourluant] regarder (jargon). Cf. Les ballades en jargon du ms. de Stockholm — *passim* (Vitu. *Le Jargon au XVe siècle*).

Bren a chier] Villon joue sur cette expression :

Laisse mon *branc d'assier* tranchant
(*Pet. Testam.*, h. XI.)

Ou il vaut mieux lire avec les ms. CI *acier* (achier).

Cf. *Gr. Testam.*, 1025.

Mon branc... je me tais du fourreau.

Au vers 971 le poète dit :

... maistre Ythier Marchant
Auquel mon branc laissai jadis

Ici il transfère ce « bran d'achier » à Guillaume Charruau. (V. G. Paris. *Villoniana* dans *Romania*, 1902, p. 375.)

Cette allusion, trois fois répétée dans le texte de Villon, était sans doute traditionnelle parmi les écoliers où elle resta populaire pendant la première moitié du XVIe siècle :

« Il n'y a point d'ordre que vous autres, qui, par raison, comme disoit *Brandacier* sur le 20e ou 22e livre (que je ne mente) de la Truye Qui File, comme l'on va du Collège Sainte-Barbe à Montaigu, estes les plus bo. » (N. du Fail. *Contes d'Eutrapel*. Rennes, 1585, f° 57 v/o.)

Pourgaulde] Cf. *pourluer*. Ce mot semble également appartenir au jargon.

baculer] Cf. p. x et la note. *Baculer : to bump on the* Posteriorums *with a bat*. Cotgrave, éd. 1611,

Poictron] *The arse, nockandroe, fundament*. Cotgrave, éd. 1611.

Estoré] ... *furnished, stored, garnished with, provided of*. Cotgrave.

Page 124

broudier] Brodier : *the arse, bum, taile ;* (*Norm*). Cotgrave, éd. 1611. — Cf. LVII, v. 30.

loudier] V. p. XX et la note.

dadier] synonyme de *brodier*.

Car vostre bac est tousjours dêsmaré] Cf. « démarrer velu » (*Le grand garde derriere*, h. 27) et la note de M. Bijvanck *ad verb*.

clicqueté] expression érotique.

hurté] id. Cf.

S'il est par quelc'un rapporté,
Qu'en ceste nuict il n'ayt *hurté*.

(*Sermon des Maux du Mariage*. Anc. poés. fr., II, 10.)

Page 124

Brodier. Cf. sur ce mot la pièce suivante publiée par M. Langlois.

Un compaignon d'entendement
Et une femme de raison
Entroïs n'a mye gramment,
S'oys que celle au compaignon

Disoit : « Il me faut presenter
Poulain, pour mon car atteler,
Car je voeul aler ou voyage
Où on peult souvent encontrer
Les broudes visaige à visaige. »

Cil respondi certainement :
« Dame, j'ay poulain de fason,
Fouet à deux noux, dont souvent
Le chasseray, mais que ou moilon
Des limons le voeullés mener. »
Adonc vis le dame lever
Les limons comme il est d'usaige,
Disant : « Hastés vous de trouver
Les broudes visaige à visaige. »

Lors le galoys apertement
Fist entrer morel de randon
Ou harnas, mais assés briefment
Fu mas, et celle le crepon
Du poulain vouloit galonner.
« Ho », dit cieulx, « il fault reculer
Vostre car, car en mol passage
Suis, pour y souvent aborder,
Les broudes visaige à visaige. »

Prince, pour en paix demourer,
Homme qui est en mariaige,
Il luy fault souvent adjuster
Les broudes visaige à visaige.

(*Ballade de pui d'école.* — Baudet Herenc : *Le Doctrinal de la Seconde Rhétorique.* ap. E. Langlois. — Recueil d'Arts de Seconde Rhétorique. Paris, 1902, p. 184.)

Page 125

Abas la] Le mot *abatre* a, au xve siècle, un sens érotique. V. les *Cent Nouvelles Nouvelles, passim.*

planter] mot de jargon. V. *Le Jargon des Coquillars en 1455*, *Le Jargon au XVe s.* (*loc. cit.*).

Et qui vouldra planter, si plante.
(Villon. *Pet. Testam.*, h. xix.)

Voir à ce sujet les deux notes très complètes de M. Bijvanck : *Essai sur le Petit Testament*, pp. 137 et 176.

Vers 12] lire : une pierre *bise.* — Pierre bise : *a certain hard stone of sundry colours, and bright as flint, which it somewhat resembles.* Cotgrave, éd. 1611.

Page 126

conardise] sottise ; substantif formé sur *conard* (V. Du Cange *ad verb.*) et qu'il ne faut pas confondre avec *cornardise : cuckoldrie* (Cotgrave, éd. 1611).

Page 127

La pièce LXIV est fortement teintée de dialecte picard ; elle a été copiée dans le ms. 1719 d'une détestable écriture, et de plus elle est très mutilée. Certaines lectures sont donc malheureusement incertaines. Il faut la rapprocher des sottes chansons du ms. de Beauvais (V. l'introduction).

men] pour mon.

bucquier] battre, cf. *bucquoir*, marteau de porte (F. Godefroy).

locque] *lochier*, agiter, secouer (*ib.*).

fricque] *frische*, élégant (*ib.*).

clocque] cloche.

saime] semble.

engaignye] fâchée. Cf. *engaigne*.

qu'elle me queure seure] qu'elle coure sur moi.

cheu] ce.

eschever] éviter.

froyer son trau] *froier*, frotter ; *trau*, trou. Exp. érotique.

tappe] taper. Pic. *also to stop*. Cotgrave, éd. 1611. Cf. *to tap*, mettre le tonneau en perce.

inte] entre.

poictron] V. plus haut.

brocque] broche, exp. obscène. V. introd. p. 11.

Page 128

my] me.

racache] *rachacier*, poursuivre à son tour, repousser de nouveau (F. Godefroy).

brodier] V. plus haut.

fumache] Cf. p. XXVII, v. 13 et la note.

de me queue esmoucquiee] V. plus haut la note à la p. 121. Cf. Rabelais, *Pant.*, l.

Brodiers] V. plus haut.

clocque] cloche.

flammicque] *flamiche*, gâteau cuit au four (F. Godefroy).

bodin] boudin.

pocque] besace.

crevache] sens obscène.

cache] Pic. *Also a hiding hole*, etc. Cotgrave, éd. 1611.

tappes] V. plus haut.

Page 129

Se tes] Si tu es.

S'ilz paient bien, je leur dis : « *Bene stat !*
Retournez cy quant vous serés en ruyt a...
(Villon. *Ballade de la Grosse Margot.*)

Paillart] Paillard. *lecherous, whorish, wenching, lascivious*. Cotgrave, éd. 1611.

tau] tôt.

Page 130

landye] *landille,* lèvre (sens spécial).

debave] *debaver,* souiller, salir.

paulmee] mot de jargon Cf. Vitu, *Le Jargon au* XVe *siècle.*

poictron] V. plus haut.

Page 132

Cf. la p. LVIII.

galin gallant] Galin-galois ou Galin-galon : *a merry scab, whoreson*. Cotgrave, éd. 1611.

Restoupés] Cf. p. LXIV *tapper* et p. LVIII, v. 14 et 21.

pour une fye] fois. V. *fie* (F. Godefroy).

percha] perça.

Page 133

rusterie] Rustrerie : *a roysting, swaggering ; roguery knavery ; sauciness*. Cotgrave, éd. 1611.

Page 134

La p. LXVIII a été publiée par M. Langlois (*Recueil d'arts de seconde rhétorique*). V. la note à la p. 15, et l'introduction pour les rapports qui existent entre cette pièce et la *Ballade de la Grosse Margot*.

V. 5] lire : tripe de *vaque*.

raffleuse] *raffleux*, atteint de la gale (F. Godefroy).

Page 135

V. 23] M. Langlois lit : *mais se l'i treuve*.

Page 136

La p. LXIX a été publiée également par M. Langlois (*Ib.*).

je fiz là un aaoc] M. Langlois lit : *ajoc*. *Aaoc* serait formé sur le verbe *aochier*, suffoquer, étouffer (F. Godefroy).

cloye] semble une forme féminine de *cloier*, lieu fermé de claies (F. Godefroy).

Page 137

V. 27] M. Langlois complète : *et se* [*je*] *puiz aussy.*

noc] réservoir en pierre pour recevoir l'eau de pluie (F. Godefroy).

Page 139

crocqué volentier bonne pie] Cf. p. LXXXVII et la note.

Page 140

visaige fardé] Cf. p. XI.

fourbi... le harnas] Equivoque obscène.

Page 141

Cf. pour la p. LXXI, Eustache Deschamps p. MCCXXVI, MCCXXVII, MCCXXVIII (*Œuvres*, VI, pp. 225 et s.).

chevaucher sans celle] V. la note à la p. 66.

Page 143

Cette pièce, si l'on en juge par de nombreuses équivoques qui reparaissent dans les œuvres de Jehan Molinet et par la place qu'elle occupe dans le ms., doit être attribuée à ce poète.

ramboreux de bas, housseur de cuyr, fourbisseur de cuirasses] Equivoques obscènes. Cf. pour *housseur* la ballade du *Jardin de Plaisance,* éd. Vérard, publiée par Campaux : ...

Povres *housseurs* ont assez de peine...
Ung gallant portant grosse masse
Jeune et radde, sans estre usez,
Jamais ne seroit refusez :
Il luy *fourbiroit sa cuirasse ;*
Si vous avez molle vitace
Jamais ne luy ferez cela.

(Jehan Molinet. *Dialogue du gendarme et de l'amoureux.*)

toulloye] touiller : *filthily to mix or mingle,* etc. Cotgrave, éd. 1611.

vieulx cabas] V. plus haut.

Je n'y fais tousjours que penser
A ces ords vieulx puans *cabas.*
(J. Molinet, *ibid.*)

affinés] affiner : *to couzen, deceive, beguile.* Cotgrave, éd. 1611.

poictrasses] péjoratif pour « femmes » ; paraît formé sur *poictron.* Cf. des formations sémantiques

analogues en argot : *pétasse* (*pétard*), *fesse*, *jambon*, etc., dans le sens de *femme*.

voy] vais.

bas mestier] Plaisanterie courante pour désigner l'amour.

monstre] revue.

flajau] métaphore obscène.

Je n'ay point trop grant *flajollet*.
(J. Molinet, *ibid.*)

ploustre] Cf. dans Godefroy *ploustrer*, et *ploustoir*. Sans doute « cylindre de bois », métaphore obscène.

lavendiers] Equivoque obscure sur *lavandiers*, blanchisseurs.

dadiers] V. plus haut.

Page 144

Tant ay du dos la cruppe fort usee] Cf. p. LXXI, v. 19 et le *Testament de la mulle Barbeau* de Baude, *loc. cit.*

broudiers] V. plus haut.

Vers 21-30] Suite d'équivoques.

hourdons] *hourder* : se charger de, se couvrir de (F. Godefroy).

gringaulde] Probablement terme érotique populaire pour *coleus*.

rayes] Cf. l'équivoque sur le nom Roye du vers 28.

broude] V. plus haut.

baulde] Cf. *Grand Testament* de Villon, h. CX.

escourre croye] *Escoudre*, secouer. Peut-être allusion à la plaisanterie de la p. LXXIX.

Roye] V. plus haut.

à la bassee] Cf. *bas mestier*, *basses marches*, etc.

fruans] Cf. *frouer*, mot de jargon. litt. *sifflants*. Chat-huants. V. *Le Jargon des Coquillars en 1455*, *loc. cit.*

fatrouillier] Cotgrave donne le sens *to trifle*, *toy fool it*... mais ici il faut entendre *patauger*.

craulieres] *crolieres*, fondrieres (F. Godefroy).

Page 145

Vers 40] Cf. p. XVI, v. 11.

maquette] Cf. *maque*, masse d'armes ; *maquet*, meule, tas de foin (F. Godefroy) ; sans doute la partie supérieure du *penis*.

Ung gallant portant grosse *masse*
(J. Molinet, *Dial. du gendarme et de l'amoureux.*)

poitrons] V. plus haut.

gruvollees] grivolé : *peckled*, *speckled*, *menel'd*

black and white, like the belly of a Snail. Cotgrave, éd. 1611.

Cuysses ne sont plus, mais cuyssettes
Grivelées comme saulcisses.
(Villon. *Ballade de la belle Heaulmiere.*)

basses vallees] Cf. *basses marches*, etc. V. plus haut.

mâtés] mater : ... *to dead, amate, quell, subdue, overcome.* Cotgrave, éd. 1611.

fameilleux] *hungry, starved, pined, kept long fasting* (Id. ibid.).

Vers 50 et 55] Cf. pour cette série de contradictions la ballade de Villon *Je meurs de soif aupres de la fontaine.*

devies] Cf. dans le rondeau de Villon (*Œuvres*, éd. Longnon, p. 98), corrigé par M. G. Paris (*Romania*, Villoniana).

Se si pleine est de desraison
Que vueille que du tout *devie*...

pour quarrees] Cf. *pourquerre* et angl. *quarry.*

cachemarees] chasse-maree : *a rippier.* Cotgrave, éd. 1611. Equivoque.

L'autrier en chemin rencontray
Ainsi que je *chassoie maree.*
(P. VII.)

Page 146

les harnas bien tendus] Métaphore obscène :

Qui n'a fourbi volentiers le *harnas*.
(P. LXX.)

Cornez, etc.] Expressions de vénerie.

Busquiez] busquer : ... *catch by hook or crook*. Cotgrave, éd. 1611.

mailliez] mailler : frapper... avec une massue. (F. Godefroy). Métaphore obscène.

sens fendus] Sans doute plaisanterie qui s'appuie sur l'équivoque *sens devant derrière*.

Perchiez, lanchiez] formes picardes.

Mon rochinet ne voeult lever la teste]

Et mon roussin pas ne s'employe :
Il a trop fort mors en la gueulle.

(Jehan Molinet. *Le Dialogue du Gendarme et de l'Amoureux*.)

plantés serés en roye] V. sur *planter* les notes de M. Bijvanck *loc. cit.*

Planter me fault autre complant
(Villon. *Pet. Testam.* h. IV.)

et plus haut

Ne nous logons jamais aupres de Roye

Riffliez] rifler : ... *to ransack, spoil, make havock or clean work*, etc. Cotgrave, éd. 1611.

linchieux] forme picarde : draps de lit.

preceux] économe.

amoreux jus] jeux.

ung Persant] Equivoque sur *percer*.

Maistre Broiart... Colin Ploiart] Cf. pour ces personnifications obscènes :

> Jehan Mauroyd et Collin Mollet
> L'occiront si n'y remedie.
>
> . . . . . .
>
> J'ay tant jousté sur mon bayart
> Que j'ay trouvé Collin Ployart
> Qui luy a deffendu la feste..,

(Jehan Molinet. *Dial. du gendarme et de l'amoureux.*)

mon gentil bayart] V. la citation qui précède.

Vers 76] lire : Dieu *luy* pardoint...

Page 147

Vers 80 et ss.] Enumération de boissons du Nord. Cf. p. LXXXVII, v. 25-30.

brassin] *a brewing*. Cotgrave, éd. 1611.

queutte] queute : *small drink ; small beer*. Pic. (*Id. ibid.*).

hacquebart] bière faible (F. Godefroy).

amboursebier] ambours : espèce de bière (*Ibid.*).

citolet] citoualet : liqueur aromatisée de *citoual* (zédoaire, graine aromatique (*Ibid.*).

Rippopé] Ripopé. Vin ripope. *Rascally, hedge wine... the droppings of wine taken out of the* Bacquet, *or Tub that stands under the spiggot, and mingled with water, by, or for poor folks*. Cotgrave, éd. 1611.

coqueplummet] V. Cotgrave *ad verb ;* mais ici c'est le nom d'une boisson.

perré] Poiré : *Perrie, drinke made of Peares*. Cotgrave, éd. 1611.

houppendalle] Cf. Houppenbier (*Hoppenbier*) : sorte de bière fortement houblonnée (F. Godefroy).

goudalle] Cf. Angl. *good ale*.

emplir ma dalle] Locution populaire encore usitée. Métaph. Dalle : *a sewer, or pit, where into the washings, dishwater, and other such ordure of houses are conveyed*. Cotgrave *ad verb*. Aujourd'hui terme technique maritime.

glay] glaïeul (« les yeux au glay », pendant à « nés à la *flouree* »). Cf. *glagier*, joncher de fleurs et voir plus bas *le piet au vert*. Peut-être les yeux

fixés sur les fleurs répandues, les pieds sur les joncs dont on avait coutume de couvrir le sol des chambres.

santieu] saint (F. Godefroy).

Le dos au feu et le ventre à la table]

Cf. : Au feu la plante
(Villon. *Pet. Testam.*, h. XIX.)

Ce dernier dizain forme bien un tableau d'intérieur flamand à la Teniers.

Page 148

C'est à la p. LXXIII, qui porte dans le ms. fr. 2375 le titre de *Chanson*, que Rabelais fait allusion dans le passage suivant de Pantagruel où on trouve presque textuellement le vers :

Où sont-il ? Il n'en est plus nulz.

« Les aultres enfloyent en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ilz le avoyent merveilleusement long, grand, gras, gros, vert, et acresté à la mode anticque... Et d'yceulx est perdue la race ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement qu'*il n'en est plus de ces gros etc.*

Vous sçavez le reste de la *chanson.* » (*Pantagruel*, l. I, c. 1.)

au gaing] Cf. :

Que les mignons ne soient *au gaing*
Tout farcis d'un plumbis à coing...
(Villon, *Jargon*, Ball. II.)

Veu qui frapoient si bon coing] Equivoque érotique fréquente au XVe s.

Si n'est-il que *frapper en coing*
(Anc. Poés. franç., VI, 200.)

Planter me fault autre complant
Et *frapper en un aultre coing*
(Villon, *Pet. Testam.*, h. VI.)

Ung gentil gorgias de court
Secourroit elle à son besoing
Qui luy *frapperoit sur son coing*
D'ung gros martel pesant et lourd

(Jehan Molinet. *Dial. du gendarme et de l'amoureux.*)

V. à ce sujet la note très complète de M. Bijvanck (*Essai critique sur les Œuvres de F. Villon, Le Petit Testament*, p. 138).

Page 149

Vers 4] Supprimer le blanc qui a été laissé entre les vers 4 et 5.

Comparer à la pièce LXXIV la ballade du ms. de Stockholm dont Stephens cite le premier huitain :

Je fus l'autrier en une compaignie
Où il avoit gens de plusieurs estas
L'un souhaitoit honneur, chevalerie
Et l'autre escus et florins à grans tas ;
L'autre beaulté, l'autre belle loquence ;
L'autre vouloit avoir toute science.
Mais quant à moy je souhaitte sans plus
Vit d'Orleans et tousjours dix escus.

Lectures de Stephens : 1. compaignee. 4. agrans. 7. amoy. 8. vie dorleans — dixe sous.

(Ms. LIII de la Bib. de Stockholm. Cat. Stephens, 1847, p. 159).

Il est évident que la pièce du ms. 2375 et celle du ms. LIII de Stockholm appartiennent au même cycle que la ballade MCV d'Eustache Deschamps qu'il est nécessaire d'y comparer :

AUTRE BALADE

Des guerres, des mortalitez,
Du mal de non argent avoir,
D'estre en pluseurs lieux endebtez
Et qu'om n'a de paier pouoir,
5 Du tempest de gens esmouvoir,
D'estre sans cause prinsonnier,
A ce ne comptasse un denier,
Ne d'acquerir tous autres biens,
Mais fusse riche a souhaidier
10 Se j'eusse mon vit d'Orliens.

Pour lequel je fu tant amez
Pour ce qu'il fist bien son devoir,
Qu'amoureux et amis clamez
Estoie de toutes ; pour voir,
15 Jamais ne vouldroie autre avoir,
Richesce, vin, blef en grenier ;
Partout m'aloie esbanoier,
Chascuns m'estoit Saint Juliens :
Mais tele me hait, qui m'eust chier
Se j'eusse mon vit d'Orliens,

Qui grans fu et roide enhantez
Gros et nervus, au dire voir,
Bien venuz et bien hostelez
En mains lieux ; or faiz a sçavoir
Qu'il est muez de rouge en noir,
Pale et destaint, sans lui drecier
N'il ne sert mais que de picier,
Dont je suis huez comme un chiens.
Par Dieu, encor fusse escolier
Se j'eusse mon vit d'Orliens.

L'ENVOY

Princes, de mes maulx confortez
Fusse du tout et depportez,
Riches, jolis, gais et riens,
Bien venuz et bien honourez
Et entre les dames louez,
Se j'eusse mon vit d'Orliens.

(Œuvres d'Eustache Deschamps. *Société des Anciens Textes*, t. VI, p. 10.)

liches... faitiches] formes picardes.

behourder] Proprement combattre à la lance, jouter (terme de tournoi). Métaphore érotique. Cf. p. XCIX, v. 3.

Une fois avant que mourir
Vous *jousterez à la quintaine*
(J. Molinet. *Dial. du gendarme et de l'amoureux.*)

Mon planchon à rouge vireulle
Ne vault rien à *faire behours.*
(Id. *ibid.*)

Page 150

brocquette] V. plus haut.

Page 151

La pièce LXXV doit être attribuée à Jehan Molinet ; peut-être faut-il donner aussi à ce poète la p. LXXIV où il aurait imité Eustache Deschamps.

Car on n'y poeut logier que roix] Equivoque entre le subst. *roi*, et l'adj. *roide.*

Molain] Equivoque sur *mol.*

Page 152

Grands, gros, coronnés, longs et drois]

Cf. Ung temps viendra que je l'auray
Par le bon temps que je merray
Grant et gros, vif, verd et veinu...
(J. Molinet. *Dial. du gendarme et de l'amoureux.*)

Rabelais a certainement connu la p. LXXV ou le *Dialogue* de Molinet. V. dans la citation de *Pantagruel*, plus haut : « long, grand, gras, gros, vert, et acresté à la mode anticque »...

Piffres] Cf. *foulons* et *piffler*, fouler aux pieds. Il y a aussi une équivoque sur *pifle*, hérétique, bougre (F. Godefroy), ainsi que l'indique le mot Hongrois qui suit et l'allusion à l'hérésie de Bohême.

Page 153

ma roie] Cf. p. LXXII, v. 28 et la note.

vie gaudium] V. p. CV, v. 1.

Syon] Equivoque sur le mot *scion*, rejeton, métaph. érot.

Page 155

Cette pièce de Jehan Molinet doit être rapprochée du passage suivant de sa *Pronostication* :

DES MONNOYES

Les royaulx, les nobles et les hardys (s'il en est) seront prisez et cher tenus de ceulx qui les congnoistront et monteront fort en valleur. Les salus seront fort requis pour dorer aucuns grans personnages ; les lyons seront fort bas et aussi les testes rabaisseront environ la mi-karesme, mais

les griffons, les agaches et les couronnes seront aussi haultes qu'elles furent jamais ; les escus, les targes et les hallebardes seront fort recueillies en l'ost des princes. Mais aucuns doubles seront trouvez de mauvais alloy ; les gros, les demy gros et les vieulx gros seront fort desirez de gens d'église, chanoines et nonnettes ; les dublettes reviendront en cours, mais les gigotz seront jugez au feu. Les vieilles femmes feront grans assemblees de riddes et les jeunes feront feste de bons aydans en reboutant la monnoye de Hongrie.

(Jehan Molinet. *Faictz et diz.*, Paris, 1537, f° 178.)

à l'empire] Equivoque sur la locution « tourner en pire » et la monnaie de l'Empire frappée par les « ouvriers de la monnoye au serment de l'Empire ».

doz fins] dauphins.

Page 156

ducz cas] ducats.

filz lippus] Philippus.

Page 157

Placques voit on sur gambes fort rongneuses] Il

n'est pas impossible que la même équivoque se retrouve dans un huitain fort obscur du *Grand Testament* :

Item je donne à maistre Jaques
Raguier *le grant Godet* de greve,
Pourveu qu'il payera quatre *plaques*,
Deust-il vendre, quoy qu'il luy griefve,
Ce dont on cueuvre mol et greve, etc.
(Villon. *Gr. Testam.*, h. XCI.)

Maître Jacques Raguier, licencié en droit, fils de Lubin Raguier, premier queux du roi Charles VII, et en 1452 garde des fours de Champagne et de Brie (*Arch. Nat.*, X^1a^ 4803, f° 189 v/o), est fréquemment raillé par Villon sur ses habitudes d'ivrognerie. La maladie de la « rogne » paraît être un des accidents provoqués par l'intempérance — et il y a certainement ici une allusion emphatique au mollet et à la jambe de maître Jacques Raguier en même temps que la désignation précise de cette grosse monnaie de cuivre qui portait le nom de *plaques*.

En Cambresis sont les marionnettes] Allusion aux géants d'osier promenés annuellement à Cambrai et à Douai.

onze hains] onze hameçons — *unzains*.

rides] riddres.

doubles] Equivoque sur *double*, un mot de jargon, *voleur*.

Cf. *Doubleur*, voleur ; *doubleux de sorgue*, voleurs de nuit (*Vocabulaire d'argot* de Halbert d'Angers).

affiner] V. plus haut.

gouges] Cf. p. XXV, v. 5 et la note à la page 81.

doublettes] Equivoque sur le féminin de *double*.

rouges] rusés. Mot de jargon. Cf. :

Berard vous estes *rouges* gueux.
(*Jargon de Villon.*)

V. sur ce mot la note très complète de M. Gaston Paris, *Chansons du XV*e *siècle*, p. 129. Il y a certainement un rapport entre l'expression Rouge gueux et le terme de jargon allemand (*rotwelsch*) *rot : der, welcher frei ist*. v. sur *rot* Ave Lallemont *Das Deutsche Gaunerthum*.

foulons] Cf. p. LXXV, v. 25.

Page 158

V. pour la pièce LXXVIII *Introduction*, p. 20.

haterel] partie postérieure du cou.

Page 159

boudine] ventre.

Page 160

roie] V. plus haut.

croie] Cf. p. LXXII, v. 26.

froye] Cf. p. LXIV, v. 11 et la note à la p. 127.

Page 161

La pièce LXXX est une sorte de sotte ballade dont il faut rapprocher la manière et les rimes de la p. LVII.

Pic] *il en est pic :* c'est fait (F. Godefroy).

bac] peut-être allusion à la barque des Enfers.

Lancelot du Lac] Double équivoque érotique sur le mot lance (V. note à la p. 93).

Pour le mot lac (V. p. XXIX. v. 10).

Quel lac a pescher sans fillé.

trac] trace, piste (F. Godefroy).

bric] v. bruye, p. LVII et la note à la p. 113.

Page 169

Il ne sera pas sans intérêt de publier ici une curieuse pièce du XVe siècle, peut-être unique ;

— bulle de l'Abbé des Buveurs — c'est-à-dire l'équivalent exact du Roy de la Pye :

Nos Gorgias, ingurgitancium abbas, Bachancium antistes, tocius plage australis montis per Nasi et Caucasi summus pontifex, omnibus ac singulis religiosis conventualibus necnon conversis nostris salutem et sinistri cubiti amplissimam benedicionem.

Quemadmodum desiderat cervus montes aquarum sic semper sitivit pulmo meus. Vos, filii mei omnes apostolicum fontem Balaormitis more congregare, ut adimpleatur, quod per prophetam Balifrantem scriptum est : *Deglutient filii jocunditatis lac magis amarum melle et eorum pastorem somno sopitum cum cymbalis veluti Cherubini excitabunt ;* ibique, rore vinali aspersi, membra vestra, orationibus longis defessa irrigabitis ; et, spiritu pipionali repleti, cum lampadibus accensis preces immortali Deo reiciemus, qui nostri intellectus cecitatem tegat ad ea agitanda que nostre religionis emolumentum ac decus concernant.

Belli duces, caprinali toraca armatos, et ense castalino accinctos, in hostes fidei mittemus, qui punctim ac cesim in hereticos sevientes, omnes in terram prosternent ; predicatores bibulos mire

sanctitatis inter Borboritas et Samaritas fidem Christi manifestare jubebimus, qui, a gente aquatica crudelibus delusi martiriis, tandem salva pelle ad vos remeabunt. Quam non vento quidem implebimus, qui de nostrorum predicatorum pellibus timpana fieri nolumus, sed medicos ypocraticos cure eorum adhibebimus, qui syrupos confortativos component et eorum capita, propter predicaciones attonita, solidiori cerebro luna crescente implebunt. Reformabimus preterea conventium nostrorum guardianos ; priores novos regimini egregie vorancium preficiemus, ut sit nostra religio juste sancte et clementer regatur. Dabimus etiam theologis, hircorum pellibus infoderatis, potestatem absolvendi ab omnibus peccatis tam oblitis quam neglectis, reservata nobis prerogativa in eos qui nostris sororibus mercedem statutam non contribuunt (eis nempe gravissimam penam interminamur et eos aliquando agnatos Moisi faciemus). In hoc etiam generali capitulo agitabitur de edificandis noris monasteriis : adeo enim post Beatum Gulionem, nostre regule provincialem ac predicatorem egregium, monachorum et monialium numerus crevit ut omne pene genus humanum nostris institutis et vivere et mori cupiat, et, quod majus

est, multe mulieres lucubres, auditis supposicionum divinis sermonibus, regule nostre se dedicarunt quibus providere et pium et necessarium esse duximus, ut habeant sorores nostre ubi capita et renes defessos reclinent. Sed eas intra claustra distringi nolumus : nam cum inopia laborent satius est eas libere, post complectorium, suos fratres visitare, quo possint opera misericordie exercere, et piorum presidio inimicam paupertatem excutere. Scriptum est enim : *Alternis onera portate ; et si non diligitis sorores, quas, semper vobiscum habetis, quo modo diligetis me, quem non videtis*. Predictis igitur excecati de causis mandamus sub nostre indignacionis pena quatenus omnes nostri ordini agregati et nostram profecti pacienciam, prima luce mane in urbe nostra Vinacii copiam sui faciam (*faciant*), audituri et approbaturi quid super rebus tam arduis statuemus. Et quoniam propter longam profectionem defeci eritis, priscorum instituta recollentes, majuma celebrabimus, quo recreari possitis, et inter tot (h)ac tantas status nostri curas aliquantulum requierescere : legemus nempe frondes et serta capiti imponentes *Chirie Christeleison* ululabimus et agros vineatos cum toto clero lustrantes, preces superis effunde-

mus, qui pocius grandinem, nebulas ant brumam in loca saposa atque invia, quam in nostras vineas detrudant. Et si fors fortuna aliquos cives tam dementes procreaverit ut religiosis nostris agnos commodent, titulo locati renunciantes, pro eorum salute requiem eternam cantabimus, et eorum animas veluti saxum in undas rejectum, ad Paradisi sedes ascendere cogemus, ut hoc pacto beneficii accepti memores simus. Verum quia, fratres ac filii mi, ob longas preces et hymnorum rugitus nostra intestina fame murmurabunt, gula hiante vento non saturabimini, sed opulentissimam cenam inter herbam ac frondes Teucrorum more devorabimus. eritque illo die libera vobis facultas bergaminems ante rostibolem, ante ceterosque jocundidatis ludos, exercendi : modo memineritis prohibitum scambiatum scambiotum et sopersaldum, ne quispiam veluti limaca aut trium florenorum vos aera poteris rupto crure aut costa irregularitatum penam incurrent et tonsorem binaschi (vocem) nocte solet accersiri. Datum in civitate nostra Burgiraci auno primo popuatus nostri.

(Bib. Nat. Ms. lat. 8635, xve siècle, f° 122 v/o à la suite des *Gasparini Epistolae.*) Cette pièce est d'une latinité incorrecte.

Page 177

La pièce XCI est une parodie de la ballade célèbre d'Alain Chartier : *Il n'est dangier que de vilain*, qui jouissait dans la seconde moitié du XVe siècle d'une extrême popularité. Cf. *Ballade des Contrevérités*, restituée à Villon par M. Bijvanck. Villon : *Œuvres* (éd. Longnon).

Page 194

La pièce C est une équivoque obscène sur le jeu de paume, qui explique parfaitement le double sens de *trippot*. V. la note sur ce mot à la p. III (page 55).

Voici la variante qu'on trouve dans le ms. Reg. 767 (fonds de la reine Christine ; Bibliothèque du Vatican). « Au fol. 172, dit M. Ernest Langlois, l'espace laissé pour une de ces miniatures (*non exécutées*) a été rempli par les vers suivants ». (Cf. les mêmes vers au fol. 94.)

Jeunes espritz, qui ne sçavez comprendre
Comment il fault gaigner le jeu d'aymer :
Le jeu de paulme à tous vous peult apprendre
Que amour se doibt pour l'esteuf estimer :
Le premier coup, que qinze on veut nommer,

C'est le devys ; au baiser, c'est le trente ;
Puis au toucher du tetin à la fente,
Quarente cinq peut conter l'amoureux ;
Mais pour gaigner le jeu qui tant contente
Il faut fraper tout droit à l'entredeux.

(*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*. Paris, 1889, p. 51.)

Page 214

Cf. cette ballade transcrite au f° 1 du ms. fr. 5727 de la Bibliothèque nationale (Formulaire de chancellerie rédigé par un clerc de l'administration des finances vers 1483). V. aussi le ms. fr. 6142, f° 137.

BALADE

Faulte d'argent, la douleur nonpareille.
Le destourbier de tout esbatement,
A povreté m'a donné accointance
Parquoy je pers tout mon avancement.
5 A moy deffault sens et entendement,
Et de mon mal nully ne me conseille :
Car chacun scet que j'ay communement,
Faulte d'argent, la douleur nonpareille.

Tout mon maintien, semblant et contenance
10 Sont incertains, et de nul hardement.
Mes jeux, mes dicts sont prins en desplaisance.
Quant je m'esbaz, je le foiz fainctement
Et tout me fault porter couvertement
Et en grant dueil, dont ce n'est pas merveille :
15 De tout cecy est cause entierement
Faulte d'argent, la douleur nonpareille.

Presque à tous ceux à qui j'ay eu fiance
Ay remonstré mon fait secretement
Ausquelz j'avoye ma parfaicte esperance
20 D'avoir secours et ayde aucunement.
Nescio vos m'ont dit tout plainement :
D'autres assez m'ont fait la sourde oreille.
Ainsi reboute mon cas villainement
Faulte d'argent, la douleur nonpareille.

25 A mon besoing j'ay bien eu congnoissance
Lesquelz du monde m'amoient parfaictement :
Aucuns qui sont me font belle semblance,
Mais ne me font aucun secourement.
Mon fait est bas ; car tout finablement
30 En dangier suis d'aler boire à la seille,
Moy et tous ceulz qui ont semblablement
Faulte d'argent, la douleur nonpareille.

Riz, ditz et jeux mettray en obliance
Si *de quibus* ne vient prouchainement.
35 Tout, quant que j'ay, m'est baillé à creance.
Point d'argent n'ay, et en doy largement.
Pour dire vray, il advient bien souvent
Que disner n'ay, ne qui le m'appareille :
Par quoy je souffre impacientement
40 Faulte d'argent, la douleur nonpareille.

Se mon desir feult à mon ordonnance
J'eusse des biens pour mon estorement.
Mais, quant je puis, je foiz à ma plaisance
Aucunes foiz plus que commandement.
45 *Fructus ventris* en est le fondement
C'est le soucy qui par nuyt me réveille.
Pour ce que j'ay continuellement
Faulte d'argent, la douleur nonpareille.

Cf. aussi Rabelais, liv. II, ch. XVI.

Le Duchat cîte à ce propos deux chansons, l'une imprimée à Anvers en 1576 et l'autre à Louvain, chez Pierre Phalèse, en 1554. Mais le vers

Faulte d'argent, c'est douleur non pareille

s'y présente déjà comme une allusion. Rabelais

cite évidemment le rondeau suivant qu'on lit au fol. L. 2 d'un recueil faussement attribué à Pierre Gringore : *Bons et tres utilles enseignemens, proverbes, adages, auctoritez,* pet. in-8° goth.

RONDEAU DE FAULTE D'ARGENT

Faulte d'argent : c'est douleur non pareille
Faulte d'argent : c'est ung ennuy parfaict
Faulte d'argent est par dict et par faict
Que bons pions de tristesse travaille :
Quant courroux dort, faulte d'argent l'eveille
Et pour soulas nous l'envoye par effect
Faulte d'argent, etc. [c'est douleur non pareille].

Faulte d'argent n'emplit point la boutaille
Faulte d'argent rend l'homme tout deffaict
Faulte d'argent homme gras et reffaict
Rend maigre et sec, tremblant comme la fueille.
Faulte d'argent, etc. [c'est douleur non pareille].

C'était d'ailleurs là une plaisanterie fort ancienne, si l'on en juge par la ballade d'Eustache Deschamps (*Œuvres*, V. 93) :

J'ay par cinq ans esté en maladie
Dont mire nul ne m'a voulu guerir
De pou d'argent, on maint homme mendie, etc.

Cf. encore :

Remonstrez, en vostre harangue
Que faulte d'argent si m'assault.
(*Villon,* éd. Longnon, p. 131.)

Page 238

Ce prétendu rondel fait suite à un *dictié :*

En povre loyaulté
En clerc humilité etc.
En advocat eloquence

En vin bonne saveur,
En drap bonne couleur,
En femme contenance.

Cf. Bib. nat. ms. 5727 (v. plus haut) f° 1,

En prince loyaulté
En clerc humilité
En prelat sapience.

En chevalier promesse
En riche homme largesse
En herault congnoissance.

En marchant foy tenir
En servant obeir
En advocat loquence.

En vin bonne saveur
En drap bonne couleur
En femme contenance.

LES HEURES DES FEMMES

Et premierement :

L'eure de matines

Mal parler sur leurs voisins.

Prime

Blasmer leurs maris.

Tierce

Rire et mocquer des preudes gens.

Sixte et nonne

Parler de leurs robes et habillemens.

Vespres

Parler de leur grant lignaige afin que les autres femmes les prisent plus.

Complie

Entreprendre voyage pour talent d'aler.

INDEX

Par M. Paul Léautaud

[*Le premier chiffre donne l'indication de la page et le second celle de la ligne.*]

aaoc 136, 11.
abas 125, 8.
abattre 72, 3.
Adam *Intr*. 49.
ades 137, 4.
adès 229, 3.
advertas (*Ne*) 197, 3.
affiat 195, 15.
affinés 143, 4.
affluber 137, 14.
affublee 203, 11.
afroc 113, 11.
ahart *Intr*. 11.
Ainsi que dient ceulx qui l'ont chevauchee 198.
aisselles 192, 5.
aleguant 178, 3.
à l'esparé 123, 9.
aleure 159, 12.
Allemaigne 195, 5.
Allemandes 178, 7.
Altissimi 218, 5.
alumelles 192, 15.
ambours 147, 6.

ambourseb ier 147, 4.
Ameline 185, 13.
Amiens *Intr.* 10, 14.
Aminadab 197, 1.
amine 171, 3.
Amour, désir, regret, espoir et doubte Intr. 46.
amourer 179, 9.
amoureux de l'observance *Intr.* 29, 44.
amours *Intr.* 35, 36.
Ancien Testament 182, 1.
andoilles 238, 2.
andouille 121, 8; 197, 9; 208, 8.
angelot 156, 4.
Angevin 196, 6.
Anglois 195, 3; 239, 1.
Anjou (Sénéchal d') *Intr.* 21.
anniquenoque 215, 10.
aourné 173, 9.
Apollo 189, 6.
apopiné 173, 1.
Apulée *Intr.* 2.
apuree 170, 10.
arches 216, 15.
archiers 143, 13; 169, 7.
arczon 181, 4.
argentine *Intr.* 46.
argilieres 144, 14.
Aristide de Milet *Intr.* 2.
Armaignac 161, 13.
armanac 162, 10.
Arnoullet (Ol.) *Intr.* 18.
arondeaulx 229, 11.
arquemye *Intr.* 27.
Arras *Intr.* 10.
Arsenal (Bibliothèque de l') *Intr.* 22.
arser 76, 1.
arsure 228, 2.
Artuse *Intr.* 31, 43.
aspic 162, 3.
assenty *Intr.* 26.
astie 114, 30.
atelle 142, 6.
atours 192, 9.
A tout meffait ne gist que bonne amende Intr. 48.

atrille 198, 12.
attourné 173, 3.
Au feu dessoubz la cheminee 222.
Auvergne 196, 2.
avallee 163, 10.
avant la main 187, 4.
Avoir toujours ung pié darrière Intr. 49.
aydans 157, 4.

bac 161, 2.
bac (desmaré) 124, 12.
bacquet (relier son) 155, 14.
bacquier 127, 2.
baculer 123, 20.
baculle 66, 8.
Bacus 149, 8 ; 235, 12.
Badebec *Intr.* 17.
Baillehaus (Jehan) *Intr.* 10.
baniere 197, 12.
barbarin 61, 2.
Barrois 151, 6.
bas (ramboreux de) 143, 1.
bas pays (maretz du) 216, 2.
bassee (à la) 144, 12.
basses marches 216, 1.
basses vallees 145, 5.
Baude (Henri) *Intr.* 5, 8, 18, 20, 40.
baulde 144, 8.
Bauldet Herenc *Intr.* 14.
bauldryer 161, 3.
bayart 146, 15.
Beausseron 196, 4.
Beauvais *Intr.* 10.
Beauvau (Louis de) *Intr.* 21.
bec (maulvais) 103, 2.
bec (pendu par le) 104, 5.
behourder 149, 13.
behours 192, 3.
belluté 221, 3.
berle 181, 7.
berlique 128, 9.
beuray 213, 10.
Biernoys 195, 12.

bievre 181, 13 ; 183, 14.
billier 172, 7.
bis (gros) 67, 6.
bische 186, 6.
bise (pierre) 125, 12.
blans 156, 16.
Blaru (Jehan de) *Intr.* 8.
blasonne 108, 8.
blic en bloc 113, 9.
bloc 137, 11.
Blois *Intr.* 5.
Blosseville *Intr.* 4, 6, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 41, 42, 43, 44, 45.
boce 97, 10.
Boire sans soif et chevaucher sans selle 141.
bonbarde 124, 6.
bont (donna le) *Intr.* 24.
bordelieres 144, 16.
borgne (loger mon) 219, 5.
borgne (poulain) 66, 2.
bote (graisser la) 100, 2.
bouatier 128, 21.
boucan *Intr.* 24.
boucon 195, 2.
boudine 159, 3.
Bourbonnoys 195, 17.
bourde 200, 6.
Bourguignon 161, 13.
boussac 161, 12.
boute saque 205, 10.
bouton *Intr.* 49.
braies 144, 4 ; 145, 4.
bran 220, 10.
brandons 201, 6.
brassin 147, 1 ; 170, 13.
brayere 116, 7.
brenatiers 157, 13.
breneuse 135, 8.
Breton 195, 1.
bren à chier 123, 14.
bric 161, 11.
bricmard 147, 1.
Bridoré *Intr.* 4, 6, 32, 43.
bricmart *Intr.* 15.
brocque 127, 12 ; 156, 14.
brocquette 150, 17.
brodé *Intr.* 24 ; 39.

brodiers 128, 10.
Broiard (Maîstre) 146, 12.
broque *Intr.* 11 ; 215, 6.
broude 144, 7.
broudier 124, 5 ; 144, 2.
brouet 122, 2.
brouoit 85, 9.
brouyr 88, 10.
bruar 128, 20.
bruye 113, 5.
bruyne *Intr.* 46.
buirette 147, 14.
buse *Intr.* 46.
busquiez 146, 3.
Byvanck (W. G. C.) *Intr.* 3, 5, 9, 13, 16, 47.

cabas 125, 8 ; 143, 3.
cabillaux 157, 2.
cachemarees 145, 20.
Calais 156, 5.
Cambresis 157, 1.
cameline 221, 13.
Campaux (A.) *Intr.* 32, 37, 38, 39, 49, 50.
capitole (bouter le poupart dans le) *Intr.* 15.
caque 135, 18 ; 205, 2.
carcas 83, 1.
carmes 193, 6.
Carmina Burana Intr. 2 ; 10.
carolle *Intr.* 15.
Car on n'y poeult logier que roix 151.
Car plus ne puis de taille ne d'estoc 161.
Cathelongne 195, 14.
catimini 218, 1.
Catulle *Intr.* 9.
cautelles 192, 6.
cayemant 15, 8.
cayemant de balle *Intr.* 15.
cela (faire) 56, 1 ; 74, 1 ; 125, 6.
cervoise 147, 2.
Ce sont les botines Gaultier 59, 8.
champions 169, 3.
chandelle *Intr.* 29.

chanues 210, 5.
charbonnee 185, 8.
chardon 185, 10.
Charlote 100, 6.
charron *Intr.* 12.
Chartier (Alain) *Intr.* 21.
chasieuse 176, 1.
Chastellain (G.) *Intr.* 7, 46.
chatemite 84, 11.
chequars 146, 6.
cherdre 147, 7.
cherubin 171, 17.
cheu 127, 9.
chevauchee 198, 16.
chevauchier 190, 11.
chevres 184, 6.
chevriers 195, 17.
chiere 184, 5.
Chine 186, 8.
chouquet 115, 6.
chucre 122, 14.
cimbale *Intr.* 15.
citolet 147, 4.
clappier 123, 2.
claque 135, 10.
clic 114, 31.
clicqueté 124, 18.
clocque 127, 4; 128, 21.
cloistriers 145, 7.
cloque *Intr.* 11.
cloye 136, 20.
coac 113, 1.
cocquars 143, 6.
codoignac 162, 2.
coing 148, 5.
cointe 175, 9; 178, 10.
Colin Ploiart 146, 14.
compris 163, 5.
conardise 126, 4.
con batre 190, 3.
conduit 211, 3.
confitemini 218, 11.
connilz 183, 6.
contenement 182, 11.
contifs 145, 18.
convers 195, 14.
copie 169, 2.
coquarde 123, 15.
coqueplummet 147, 5.

coram populo 188, 8.
corde 179, 8.
cordelle 119, 12; 171, 10; 190, 18.
cornettes 156, 17.
cornez 146, 2.
coronné 174, 11.
corset 102, 8.
coste 173, 10.
cotelle 219, 8.
coulpe 226. 4.
couplé 195, 16.
couriz 178, 2.
couronnes 157, 10.
courraygeurs 55, 11.
courtault 53, 1.
crac 161, 5.
crapault 130, 6.
craulieres 144, 17.
crennequins 143, 14.
crevaces 216, 4.
crevache 128, 13.
crevices 233, 4.
cric 161, 3.
croc 162, 6.
crocqué 139, 6.
croie 160, 6.
croix 155, 13.
croque 215, 14.
crouste 200, 11.
croye 144, 9.
cruppe 144, 1.
cruppee 203, 21.
cuaignon 127, 3.
cuit (moulu et) 185, 11.
cydre 147, 7.

dadier 124, 8; 143, 17.
dagues *Intr.* 47.
dalle (emplir ma) 147, 9.
danger 91, 8.
dangier *Intr.* 36; 102, 11; 185, 2.
Danthe (Pierre) *Intr.* 6, 7, 28, 46, 50.
dard *Intr.* 30.
Daremberg *Intr.* 14.
debave 131, 2.
debifee 176, 2.
decapité 189, 7.

deciré 181, 1.
deduit 211, 10.
dejointe 175, 4.
demy gros 157, 8.
derelinquas (*Ne*) 197, 15.
dervez 138, 9.
Deschamps (Eustache) *Intr.* 1, 16, 20, 21.
deseuré 240, 11.
desmygnyay 129, 5.
dessur 235, 2.
destienge 187, 6.
destouppa 116, 5.
destourbes 214, 10.
desvoie 146, 6.
De tous ceulx là c'onques congneu 173.
Deum laudamus 201, 5.
devies 145, 17.
dez 139, 1.
Didot (Catalogue Amb. Firmin) (1881) *Intr.* 19.
Dieu 186, 17.
Dieux *Intr.* 33.
dominé 188, 10.
Douai *Intr.* 10, 13.
doubles 157, 6.
doublettes 157, 7.
doz fins 155, 8.
dragee 162, 2.
ducz cas 156, 5.
D'un amoureux quand il est escondit Intr. 49.
duppes 123, 14.
dyable *Intr.* 33, 41.

ehen 91, 5.
eiz 127, 2.
electeurs 155, 10.
elongeris (*Ne*) 197, 11.
embesongné 174, 1.
embesongnie 226, 18.
emble-coc 137, 1.
embouschee 198, 13.
emburelicoque 215, 1.
encroque *Intr.* 11.
endraque 135, 15.
enfroignie 127, 6.
engaignye 127, 7.
engien 169, 14.

engin 161, 4.
enharnachee 198, 6.
En menant la vie gaudium 153
enmende 101, 13.
enquaise *Intr.* 11.
ens 127, 12.
ensainte 177, 6.
entree 159, 6.
entremetz 199, 1.
entreoeul 159, 7.
Envers amours dont l'on ne peult joyr Intr. 46.
Envers amours qui bien en scet jouyr Intr. 49.
envis 146, 6; 240, 6.
Epitaphe de Triboulet (L') *Intr.* 50.
Ernoul 217, 9.
escaboc 114, 19.
escaloffes 114, 26.
eschec et roc 162, 11.
eschever 127, 9.
eschic 114, 34.
eschielles 193, 2.
eschine 185, 7.
escoliers 230, 3.
Escos 184, 3.
Escossoys 195, 4.
escot 239, 6.
escourre 144, 9.
escoux 203, 6.
escu *Intr.* 37; 156, 13.
esles 193, 9.
eslumine 170, 19.
eslun 158, 18.
Espaigne 195, 6.
Espaignol *Intr.* 25.
Espaignole *Intr.* 17.
espany 89, 13.
espec 114, 1.
esperon 182, 2.
esquart 178, 1.
esratez 146, 2.
essore *Intr.* 23.
essoré 123, 20.
estamine 221, 3.
esthomac 161, 4.
estoc 136, 1; 161, 8.
estoré 123, 21.

estours 192, 11.
estrader 88, 3.
estraingnant 208, 14.
estriz 240, 4.
estudie 184, 11.
estuves 164, 2.
Et sy ne puis ne garir ne mourir Intr. 49.
exilias (*Ne*) 197, 13.
expectans 55, 14.
extollas (*Ne*) 197, 13.

fade 182, 8.
faguenas 83, 1.
faitiches 149, 13.
fameilleux 145, 8.
fangier 135, 16.
fardé (visaige) 140, 1.
fatras 140, 9.
fatrouillier 144, 14.
faulte d'argent 214, 1.
faulveau *Intr.* 28.
fée (fist la) 202, 5.
fendure 228, 9.
fendus 146, 3.
fenoys 195, 18.
fente 194, 5.
fetis 113, 4.
feu (Saint Anthoine) 233, 6.
fic 114, 3.
fie *Intr.* 11.
Fier et puissant, c'est pour ung roy de France Intr. 46.
figue (faire la) 70, 2.
Filleul (Jehanne) *Intr.* 6, 41.
filz lippus 156, 6.
fine 185, 6.
flac 114, 27.
flacon (fermant à vis) 234, 1.
flagol 215, 3.
flajau 143, 15.
Flamandes 177, 4.
Flamens 195, 7.
flammicque 128, 11.
Flandres 161, 14.
flaque 134, 6; 135, 16

florettes 156, 11.
flouree 147, 12.
flouris (jours) 191, 9.
flouries 178, 5.
foingnars 88, 8.
foiratiers 157, 12.
forest de dueil *Intr.* 30.
forest de longue actente *Intr.* 32, 33, 42, 43, 45.
fosselu 159, 9.
foulons 152, 9.
Fouquet (la pitié) 115, 8.
fourbisseur (de cuirasses) 143, 2; 156, 13.
fourdine 147, 2.
fourreau 86, 8.
fouterie 89, 11.
fraing 198, 1.
France *Intr.* 38.
Françoys 184, 3; 217, 10.
Francs 155, 6.
frayé 165, 11.
Fredet *Intr.* 4, 29, 32, 44.
fredon 186, 16.
fricque 127, 3.
fromage 182, 9.
fromagier 156, 4.
froye 160, 10.
froyer (son trau) 127, 10.
fruans 144, 13.
fueillee 201, 7.
fumee 81, 13.
fuyre 93, 3.
fye 132, 10.

galant 147, 3.
galiers 230, 9.
galin gallant 132, 1; 133, 8.
galine 172, 5.
gallemars 72, 11.
gallois 209, 11.
galoys 202, 2.
garces 216, 8.
gard'derriere 195, 5.
garnison *Intr.* 39.
Gascongne 195, 13.
gaudeamus 201, 1.
gaudium (la vie) 153, 8.
Gaultier (botines) 59.

gaupe 123, 1.
geline 186, 10.
genevres 184, 10.
gigos 156, 14.
glay 147, 12.
glic 162, 1.
glot 177, 12.
Godeffroy 217, 11.
godet 212, 5.
godine 186, 15.
godinette 118, 9.
gorge polie 203, 13.
gorgias 55, 10; 230, 1.
goudalle 147, 7.
gouge 81, 5; 157, 6; 169, 9.
goux 203, 14.
grain 205, 12.
grains 55, 13.
gré *Intr.* 35.
Grec 113, 16.
grefve 159, 1.
gres 143, 15.
gresset 64, 6.
grey *Intr.* 23.
griffons 144, 21.
gringaulde 144, 5.
groin 199, 3.
groing 129, 5.
groselle 85, 5.
grousler 222, 7.
grue 138, 2.
gruvollees 145, 2.
guect *Intr.* 33.
guerdonné *Intr.* 25, 36.
guestres 182, 6.
gueullee 129, 4.
Guichard *Intr.* 25.
guillelmus 155, 11.
guisarmes 192, 14.
Guise (Antoine de) *Intr.* 4, 6, 24, 26, 29, 31, 41.
guoudin 173, 5.

hacquebart 147, 3.
hacquenee 198, 1.
haise *Intr.* 11.
haitiez 129, 1.
hanaps 139, 5.
hanche 162, 6.

happee 171, 12.
hardiz 156, 17.
harnas 140, 2 ; 146, 1.
harnoitz 197, 8.
harnoys *Intr.* 46.
haterel 158, 13.
hauberjon 156, 8.
hec 113, 14.
Hécart *Intr.* 10, 12.
Helaine 226, 14.
Hennon 172, 9.
Henry 217, 9.
hérisser 185, 7.
hochant 133, 1.
hochier 143, 17.
holà 99, 9.
Hongrois 152, 10.
houc 114, 2.
houppendalle 147, 6.
hourdons 144, 4.
houseau 182, 6.
housseur de myr 143, 2.
houste *Intr.* 19.
Houzeau 60, 22.
huc 113, 10.
hucha 203, 12.
huche 200, 4.
Hugue 217, 10.
Huline 186, 1.
hune 123, 10.
hurs 200, 6.
hurte 205, 2.
hurté 124, 20.
hurtebillier 172, 8.
hus 201, 6.
huttin 171, 20.

Il ne lui fault sans plus rien que la mort 61.
Il n'est digne d'aler en compaignie 139.
ingrossamini 218, 7.
instrument 141, 10.
inte 127, 11.

jambillier 172, 7.
jambons 121, 8.
Jammette de Nesson *Intr.* 4, 29.
janvier 191, 3.

Janot (Denys) *Intr.* 49.
Jaque (Dame) 135, 13.
Jaquemart *Intr.* 15.
Jaques (Monseigneur) *Intr.* 32, 43.
Jardin de plaisance Intr. 10, 22.
Jaunice 122, 5 ; 232, 5.
Jehan 217, 10.
Je la trouvay doulce comme un chardon 185.
Je l'ay chassee et ung autre l'a prinse Intr. 46.
Je meurs de soif auprès de la fontaine Intr. 46.
Je n'en dy plus : du remenant me tais 226.
Jennette 172, 9.
Je prends congié de la court à ceste heure Intr. 49.
Je tien plus belle sur toutes Anthoinette Intr. 48.
Jaucourt *Intr.* 4, 6, 31, 33.
joaye 179, 11 ; 183, 7.
joint 173, 4.
jointiz 159, 6.
jon (vert) 156, 7.
jouster 146, 19.
juc 114, 35.
Juno 149, 8.
jus 146, 11.

Katherine 186, 17.
Köhler *Intr.* 20.

lac de lermes *Intr.* 42.
laisarde 124, 4.
lame *Intr.* 30 ; 175, 6 ; 180, 10.
lance 93, 9.
Lancelot du Lac 161, 7.
landye 131, 2.
Languedoc 161, 14.
Langues envieuses (Ballade des) *Intr.* 21.
lardé 139, 11.
lardee 78, 1.
laronchieux 137, 1.
Lasphrise *Intr.* 3.
lassus 201, 10 ; 221, 7.

latin (parler) 171, 16.
lavendes 178, 5.
lavendiers 143, 16.
lecherie 177, 13.
Le Franc (Martin) *Intr.* 6, 43.
lentilleux 61, 3.
Le Roussellet *Intr.* 5, 23, 36.
Lesdain 156, 6.
Le Sénéchal *Intr.* 6, 31, 42.
Le serf vollant sur royalle montaigne Intr. 47.
Les taverniers qui brouillent nostre vin Intr. 30.
let ton 157, 13.
liches 149, 11.
Liege 155, 11.
liepart *Intr.* 15.
lignage 225, 3.
Lille *Intr.* 13.
limace *Intr.* 15.
limon 144, 16.
lo 188, 6.
locque 127, 2.
loffue 123, 1.
logis 195, 4.
logye (la pye est) 171, 19.
Lombardie *Intr.* 24, 47.
L'omme esgaré qui ne scet où il va Intr. 49.
Longnon *Intr.* 3, 20, 46.
longuevie (bailler de la) 89, 7.
loque 215, 7.
Lorraine (Jehan de) *Intr.* 4, 29, 44.
Lorrayne (coilles de) 196, 8.
loudier 124, 7.
loudiere 76, 10 ; 116, 4.
loup garoux 202, 8.
loupz 146, 18.
Lourraine 97, 9.
Louvyés *Intr.* 24.
Louyse *Intr.* 39.
luc 197, 16.
luyter 186, 11.
lyars 156, 10.

lye 170, 3.
Lymosin 195, 15.
Lyon rampant en cruppe de montaigne Intr. 46.
Lyons 156, 1.

macquerelle 119, 5.
mail *Intr.* 12.
mailles 156, 8.
mailliez 146, 3.
main (avant la) 84, 1.
maire 225, 3.
maljoingt 72, 9.
mallebouche 103, 1.
malle heure 188, 2.
Manceau 196, 6.
maque 135, 2.
maquette 145, 1.
maree (chasser) 59, 2.
Margot (Ballade de la Grosse) *Intr.* 6, 11, 12, 13, 16.
Marie (royne) *Intr.* 24.
marionnettes 157, 1.
marpault 53, 11.
marque 123, 1.
mars 139, 4.
mastin 170, 12.
matés 145, 8.
matz 231, 12.
melice 232, 14.
memineris (*Ne*) 197, 10.
mercerie 89, 14.
meschine 185, 3 ; 220, 8.
meschinete 208, 1.
Meschinot *Intr.* 6.
mescroie 160, 2.
meselle 134, 1.
mesnage 182, 12.
Messaire 195, 2.
Messinot *Intr.* 42.
Metz 97, 9.
Michault 130, 7.
Michellon 166, 1.
midieux 85, 11.
miné 188, 12.
mines 171, 3.
Molain 151, 9.
Molinet (Jehan) *Intr.* 16, 19, 20, 46.

Mol lit, blancs draps, et parfonde escuelle 190.
Monbeton *Intr.* 4, 29, 30, 41, 44.
Monlouy *Intr.* 26.
monnoies 155, 1.
monstre 143, 14.
Montaiglon (de) *Intr.* 1.
montaigne de tristesse *Intr.* 31, 42, 44.
moricaude 57.
morisque 61, 1.
motte 194, 3.
moulin (moudre en votre) 89, 4.
moulin à vent 220, 7.
moulu 185, 11.
moustarde 229, 10.
moustarde (aller à la) 81, 8.
moustiers 155, 13.
moutons 156, 12.
moye 226, 4.
muguet *Intr.* 49.
multiplicamini 218, 2.
mus 201, 2.
musant 143, 9.
museau 182, 8.
musel (rouge) 212, 6.
muser 90, 2.
musse 200, 2.
my 128, 1.
mynonne 108, 1.

Naason 197, 1.
narinee 170, 7.
navigé 231, 10.
Ne jeu que de cul et de pointe 177.
nique (faire le) 127, 13.
Nobles 153, 5.
noc 137, 21.
Normandes 177, 5.
Normans 195, 8.
Nostre Dame 99, 11; 174, 5; 175, 3.
nourrice 232, 1.
novissez 151, 11.
nulluy 227, 1.

oignement 228, 4.
oingt (vo moulin) 221, 13.
ointe 175, 1.
ole *Intr.* 15.
Olive 219, 2.
onze bains 157, 2.
Orange (René d') *Intr.* 4, 30.
or de touche 157, 12.
ordonné 174, 3.
Orléans (Charles d') *Intr.* 3, 4, 5, 6, 17, 25, 28, 29, 31, 32, 34, 37, 38, 41, 42, 44.
Orléans (Mad. d') *Intr.* 33, 43.
Orleens *Intr.* 24.
Ormes (Gilles des) *Intr.* 4, 5, 6, 23, 33, 45, 47.
ortaulz 159, 6.
Orvilier (d') *Intr.* 37.
os 183, 1.
ottroyer 159, 13.
ouan 136, 13.
oysons 195, 18.
paillart 129, 3.
paleteau 181, 3.
Pampelune 124, 13.
panas 140, 4.
pance 163, 2.
pant 209, 3.
papelarde 125, 3.
papillier 172, 6.
Papillon (Marc de) *Intr.* 3.
pappie 169, 4.
paradis *Intr.* 45.
Paris 226, 14.
Paris (Gaston) *Intr.* 10, 11, 13.
Parlement 182, 4.
Parfaicte en biens serait la plus du monde Intr. 46.
parsieux *Intr.* 19.
Pasque 135, 11.
Passe-temps *Intr.* 22.
patac 113, 3 ; 162, 9.
patelineurs 55, 6.
patin 173, 4.
paulme 139, 1.
paulmee 131, 3.

pauth *Intr.* 11.
pavillon *Intr.* 37.
pec 113, 2.
pelerin 174, 5.
pellaiges 195, 8.
pelletiers 155, 8.
pellice 233, 5.
peneau 86, 1.
perré 147, 6.
Perrenot *Intr.* 7.
Persant 146, 12.
pertuis 135, 1.
pesas 221, 10.
pesiere 221, 7.
Pétrac (Maistre François) 162, 4.
Pétrarque (Philostrate de) *Intr.* 21.
Piaget (A.) *Intr.* 20.
pic 161, 1.
Picardye 195, 10.
picque *Intr.* 25 ; 199, 7.
piergne 176, 1.
piet au vert 147, 17.
pietonne 107, 8.
piffres 152, 10.
pigeons 229, 11.
pilles 155, 14.
pingon 121, 14.
pions 169, 7.
piperie 89, 6.
pis 159, 3.
pisse en son souler 222, 10.
pisser contre le vent 214, 3.
placques 156, 15.
planiere 201, 3.
planter 125, 9 ; 146, 7 ; 178, 9.
plaque 12, 9 ; 135, 1 ; 205, 1.
ploustre 143, 15.
pluc 113, 12.
Pluto 189, 10.
pocque 128, 12.
poictron 123, 20 ; 127, 12 ; 131, 6 ; 145, 2.
pointe (coups de) 175, 5 ; 177, 8.
poist, 114, 34.

poitrasses 143, 4.
police 121, 12.
polluas (*Ne*) 197, 14.
Ponthoise *Intr.* 15.
popin 173, 12.
poque 215, 11.
poree 223, 6.
pot 156, 3.
potagier 156, 3.
pouil 158, 12.
poupart (Bouter ton poupart dedans mon capitole) *Intr.* 15.
pouppee 62, 4.
Pour aller quant la court faudra Intr. 48.
pourgaulde 123, 16.
pourluant 123, 14.
Pour paix avoir et pour maintenir joaye 179.
pourpoint 168, 5.
Poytevin 195, 16.
preceux 146, 10.
preu (bon... vous face) 109, 11.
Prévoté de Paris *Intr.* 8.
Prince de soties amoureuses *Intr.* 14.
privez 146, 2.
proicias (*Ne*) 197, 12.
professes 145, 7.
pugnes (*Ne*) 197, 15.
Puisse mourir qui empesche la paix Intr. 47.
puree 170, 11.
pute 86, 2.
Puy 135, 15 ; 186, 15.
pye 169, 1 ; 171, 11.
Quand je me puis logier en son hostel 134.
Quand les femmes ne vouldront plus parler Intr. 49.
quando (*Ne*) 197, 2.
quarrees 145, 18.
quesmandes 177, 15.
queure 127, 8.
queutte 147, 1.
Qui aultruy blasme sans raison Intr. 50.
Quicherat *Intr.* 18, 20.

Qu'il est bien fol qui en femme se fye Intr. 49.
quoquins 177, 15.

Rabelais *Intr.* 17.
raclerchye 133, 2.
radde 79, 5.
radouber *Intr.* 11.
raffardee 78, 11.
raffleuse 134, 10.
ramboreux 143, 1.
ramponner 222, 4.
raouet 127, 5.
rapel 212, 2.
raplaque 135, 4.
rayes 144, 6.
Raynaud (Gaston) *Intr.* 3, 4, 5.
rebec 114, 28.
rechignier 185, 7.
redoublet 100, 5.
reffus 91, 12.
regardure 158, 18.
Regnier (Mathurin) *Intr.* 2, 9.
requignye 127, 5.
Renan *Int.* 14.
renars (escorchier) 172, 11.
rencherie 89, 1.
restoupés 132, 8; 133, 6.
Restoupés, car je n'en veil plus 133.
revoces (*Ne*) 197, 4.
ribotte 100, 9.
ric à ric 113, 6; 161, 9.
rides 157, 5.
riffliez 146, 8.
rigaugie 171, 22.
rigolice 122, 4.
rippopé 147, 5.
risee 158, 18.
Robertet *Intr.* 6, 20, 44.
Robin 171, 18.
roc 114, 34.
Rochelle (la) 130, 4.
rochinet 146, 5.
Roi (le) *Intr.* 36.
roie 153, 3; 160, 4.
roix 151, 8.

Romains 155, 9.
rondeaulx 229, 1.
rongneuses 156, 15.
Rothschild (de) *Intr.* 1.
rouarde 127, 6.
rouges 157, 7.
rouppie 169, 5.
roust 114, 34.
Roy 169, 1.
royaulx 155, 9.
roye 146, 7.
Roye 144, 11.
roys 209, 6.
rué jus 146, 13.
ruez 169, 10.
ruit 186, 5.
rus 201, 7.
rusterie 133, 7.

sace *Intr.* 14.
saint (le feu) 233, 5.
Saint-Amant (Pierre de) *Intr.* 8.
Saint-André 155, 9.
Saint-Anthoine (le feu) 81, 4.
Saint-Françoys 208, 6.
Saint Jaque 134, 8.
Saint Mallo 188, 14.
Saint Poul 110, 8.
Saint Vallantin 173, 13.
saime 127, 7.
saisine 186, 13.
salle 178, 10.
salutz 156, 2.
Sansson 170, 4.
Santé jeunesse et paradis *Intr.* 50.
santieu 147, 18.
saoulés 239, 16.
sapions 169, 6.
saque 205, 5.
saquement 182, 16.
sauge 114, 30.
saulce 229, 10.
sauldars 145, 16.
sault 199, 7.
saulx 156, 7.
Scipions 169, 8.

Se il n'eust eu si jaune le visaige 181.
seing 187, 10.
selle (chevaucher sans) 141, 8.
sepmaine 97, 6.
sequelles 193, 7.
Serventois et sottes chansons Intr. 10.
servoise 114, 32.
seulx 119, 13.
S'il n'a des biens, rien prisé ne sera Intr. 48.
simul (*Ne*) 197, 6.
Si tost comme on parle d'escot 239.
Sitoust que ma bource a les fievres 183.
Soit honoré qui empesche la paix Intr. 47.
Songeons (Oise) *Intr.* 10.
sote balade *Intr.* 10.
souef 78, 5 ; 198, 7.
soufflez 146, 8.
Souïce *Intr.* 17.
soullas *Intr.* 38.
soullie 135, 16.
Souysse 195, 12.
Stockholm *Intr.* 20.
sue 110, 8.
surcil 158, 12.
surcot 240, 10.
symphonie 180, 13.
Syon 153, 14.

Table Ronde 101, 2.
taille 136, 1.
Taillevent (Michault) *Intr.* 22.
taint 173, 7.
tainte 178, 6.
tambrelicque 127, 11.
tanniere 213, 5.
tappe 127, 11.
tappes 128, 16.
taque 205, 13.
tardaveris (*Ne*) 197, 6.
Tardif *Intr.* 47.
targer 187, 3.
targes 156, 13.

tartarin 61, 1.
tartes 229, 11.
tatin 102, 5.
tau 129, 5.
tavernes 224, 5.
teneur 235, 1.
tengneuse 134, 1.
tesniere 103, 10.
testars 157, 3.
testee 223, 10.
Thérines *Intr.* 10.
Therouenne 155, 7.
Thierry 217, 10.
Thomas (A.) *Intr.* 11.
Thuasne (Louis) *Intr.* 13.
tigneuses 156, 16.
tintin 171, 21.
titon *Intr.* 46.
tolu 181, 11.
Torcy (de) *Intr.* 4, 30.
Tost est détruit qui aultruy veult deffaire Intr. 49.
touaille *Intr.* 15.
tournois 156, 9.
tours (amoureux) 193, 1.
tousdis 239, 12.
toyson 197, 3.
trac 161, 10.
tracier 180, 1.
tradideris (*Ne*) 197, 7.
train 205, 4.
traittis 159, 10.
trappaude 127, 6.
trébuchier 172, 10.
trébuchiés 146, 14.
treschez 158, 13.
Trésor des Chartes *Intr.* 12.
Triboulet (L'Epitaphe de) *Intr.* 50.
tripe 176, 4.
tripe de vaque 134, 5.
trippot 55, 4.
Trois cent cinquante rondeaux d'amour Intr. 18, 23, 24, 26, 28, 33, 35, 40.
troque 215, 2.
Troye 226, 14.
truandes 177, 7.

Trubert 217, 9.
Turqz 171, 7.
tyngre (monseigneur) 196, 2.
tyranné 188, 7.

Une andouille à faire bon pois 208.

Vaillant *Intr.* 4, 6, 30, 31, 32, 42, 43, 45.
vaine (serrer la) 97, 3.
Valenciennes *Intr.* 10.
Valentine *Intr.* 45.
vaque 205, 6.
vaultes 146, 16.
vaultiz 159, 8.
vayre 182, 4.
velimeuse 134, 12.
Venus 146, 10 ; 149, 8 ; 180, 3.
Venus (l'isle de) 231, 2.
Vérard (Antoine) *Intr.* 22.
verge 180, 6.
verjus 229, 10.
vert 156, 7.
vespree 202, 7.
viaire 118, 10 ; 159, 11.
vielle (mis sous le banc ma) 191, 8.
vieulx gros 157, 9.
Vigne (André de la) *Intr.* 16.
villenye 236, 1.
Villon *Intr.* 3, 4, 6, 7, 8, 9, 13, 15, 21, 32, 34, 37, 38, 39, 47, 48, 49.
vinee 201, 3.
virely 215, 3.
v...t 154, 5.
viviers 144, 15.
vo 221, 13.
Vuatier Maqueau *Intr.* 13.
Vulcan *Intr.* 46.

wacarmes 193, 10.
wrancel 129, 4.

ypocras 178, 6.
yrés 240, 1.
yvoirre 169, 17.

En vente à la Librairie H. Welter à Paris. (VIe)

ΚΡΥΠΤΑΔΙΑ

Recueil de documents pour servir à l'étude des traditions populaires. Tomes I à IX. In-12, toile rouge. Heilbronn, 1883-1889. Paris, 1897-1905. Très rare . . . . . 350 fr.

Sommaire :

— Tome I. In-12, toile . . . . . Net 50 fr.
Contient : Contes secrets traduits du russe. — Norwegische Mârchen und Schwânke. — Trois contes picards. — Devinettes et formulettes bretonnes.

— Tome II. In-12, toile . . . . . Net 50 fr.
Folklore de la Haute-Bretagne. — Contes picards. — Schwedische Schwânke und Aberglauben aus Norland. — Literatura popular erotica de Andalucia. — Some erotic folk-lore from Scotland. — Dictons et formulaires de la Basse-Bretagne. — An Erotic English dictionary.— Trois contes alsaciens. — Le poskocnika des Serbes. — Glossaire cryptologique du breton. — Wesh Ædœology.

— Tome III. In-12, toile. . . . . Net 50 fr.
Contient : Le gai chansonnier français. —Welsh Folk-Rhymes. — Spigolature Siciliane. — Volksüberlieferungen aus Oesterreich. — Contes poitevins. — Contes de la Haute-Bretagne. — Blason érotique de la France. — Vasconicæ linguæ erotici glossarii tentamen. — Amulettes antiques. — Bibliogr. des dictionnaires érotiques. — Piosenski polski. — Contes divers et Varia.

— Tome IV. In-12, toile. . . . . Net 50 fr.
Folklore polski. — Contes polonais. — Vierzeilen aus den österr. Alpen. — Novelli popolari umbre.— Novelli popolari toscane. — La tentation du Confesseur. — The Welshman's lament.— L'étron parlant.— Contes flamands de la Belgique. — Les testicules dans le langage familier flamand. — Contes du département d'Ille-et-Vilaine. — A schoolboy rhyme. — Varia.

— Tome V. In-12, toile . . . . . Net 30 fr.
Contient : Folklore de l'Ukraine (usages, contes et

légendes, chansons lyriques et nuptiales, blason popul., proverbes, devinettes, jurons). Folklore de la Grande Russie. (Contes, chansons, proverbes et dictons). — Folklore polski. Folklore polonais. — Folklore slave de la vallée de Resia. — Folklore de la France (Hautes et Basses-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Gers, Tarn-et-Garonne, Charente, Corrèze, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Lyon, Côte-d'Or, Jura, Doubs, Vosges, Pas-de-Calais, Seine-Inférieure, Loiret, Seine-et-Oise, Ille-et-Vilaine). — Paroles facétieuses mises sur des airs de chasse.

— Tome VI. In-12, toile. . . . . Net 30 fr.

Glossaire cryptologique du breton. — Detti a mezza bocca raccolti nella provincia d'Alessandria. — Note allegre. — Mélanges de Bulgarie. — Die Zeugung in Sitte, Brauch und Glauben der Südslaven. I. — Varia

— Tome VII. In-12, toile . . . . Net 30 fr.

Contes flamands de Belgique. — Mélanges polonais et russes. — Varia : 1. Un usage de guerre ; 2. Hellenica ; 3. Italicum e latrina. — Die Zeugung in Sitte, Brauch und Glauben der Südslaven. II. Lieder : erste Fortsetzung. — Contes de la Croatie et du Monténégro. — Chistes y desverguenzas del Rio de la Plata.

— Tome VIII. In-12, toile . . . . Net 30 fr.

Chez les Wallons de Belgique. — Die Zeugung in Sitte, Brauch und Glauben der Südslaven. III. Lieder (Schluss). — Glossaire cryptologique du breton, 3° supplément. — Folklore de l'Ukraine. Usages, contes. — Epigraphie latrinale.

— Tome IX. In-12, toile. . . . . Net 30 fr.

Anthologie Satyrique du XVe siècle, publié par M. Schwob. — Sodom, by the Earl of Rochester. Zum ersten Male herausgegeben nach einer Handschrift in der Stadtbibliothek zu Hamburg, von Dr. L. S. A .M. von Römer.

En préparation pour paraître fin 1905 :

— Tome X. In-12, toile . . . . . Net 30 fr.

Contiendra : Folklore et Contes de la Picardie, recueillis par M. A. Ledieu.

Imp. A. Lemercier, Niort.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY